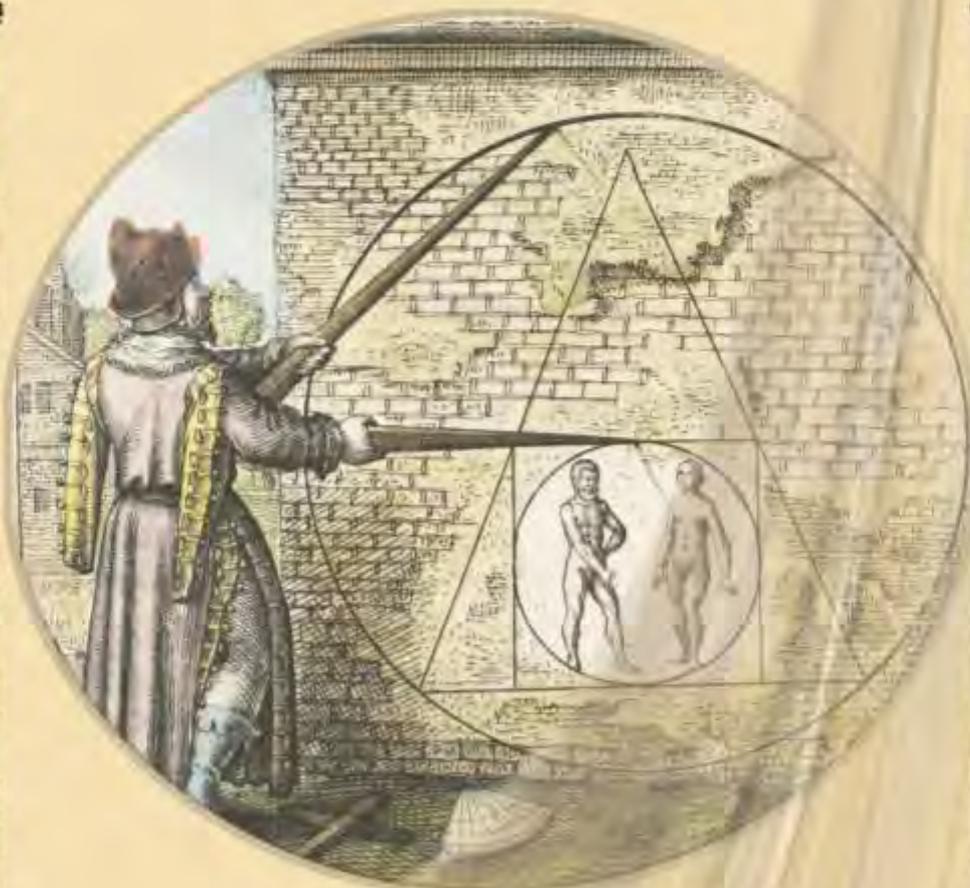
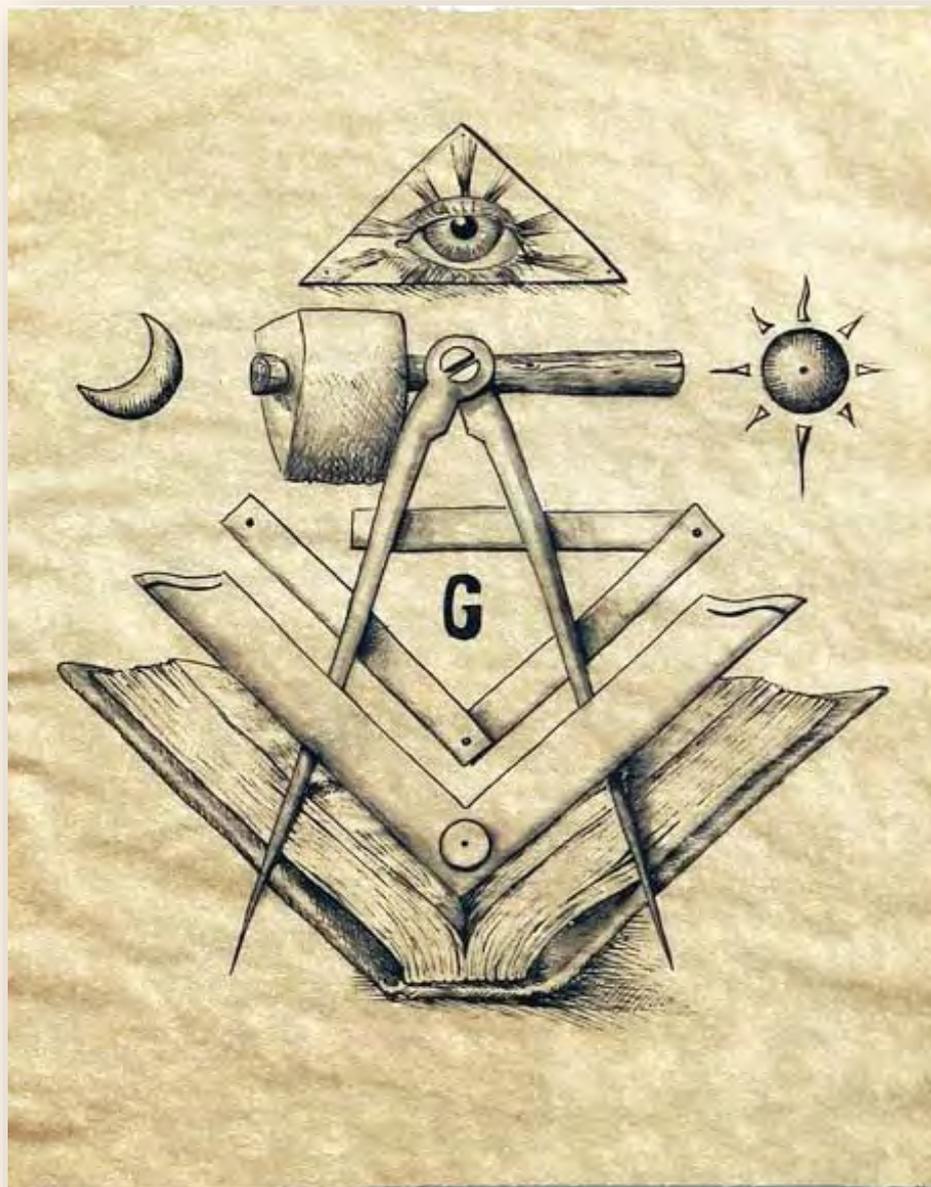


LE  
SYMBOLISME  
DES RITES



N°4—SEPTEMBRE 2025



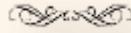
# Sommaire Revue « Le Symbolisme des Rites » n°4

Septembre 2025

*Ouvert à toutes les obédiences désireuses d'approfondir le symbolisme de leurs rites*

P.4 Edito

P.5 Introduction générale



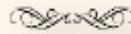
## Chapitre 1 :

P.7 Chanoine Pingré (voir Dictionnaire des Marins francs-maçons)

P.8 Charles Mathieu Limousin (Revue l'Acacia)

P.9 Lucie Christine

P.10 Lucie Félix-Faure Goyau



## Chapitre 2 : Thème central : « Une Loge Juste et Parfaite » et les nombres associés

P.13 Juste, parfait et régulier

P.14 Étymologie des mots juste et parfait

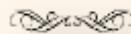
P.15 Historique de l'expression Loge Juste et Parfaite

P.17 La Loge, forme corporelle de l'Homme

P.24 Pourquoi une loge est juste et parfaite

P.25 Juste et Parfaite

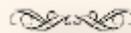
P.30 La Loge, le Temple, les Maçons



## Chapitre 3 : Les Rites

P.33 Ordre Sacré des Sophisiens et Ordre les Amis du Désert

P.36 Rite des Loges Militaires – voir le Rite Français



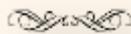
## Chapitre 4 : Livres anciens et contemporains – Valérie Sanchez

*Comparaison d'un même thème vue par des auteurs anciens et contemporains.*

*Evolution de la doctrine ou de l'interprétation sur un même sujet*

P.43 Le Temple de la Chapelle des Pots fin XVIIIème

P.49 De l'Ordre au Progrès : La Ruche, miroir des siècles (XVIII-XXIème siècle)



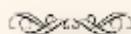
## Chapitre 5 : Foire aux Questions / Réponses (FAQ)

P.53 Pourquoi dit-on « Frère » en maçonnerie ?

P.53 Quel est le plus ancien document maçonnique ?

P.53 Pourquoi utilise-t-on, selon certains rites, le terme de « Hospitalier » ou de « Elémoinaire » ?

P.53 Qu'est-ce qu'un « rite de table » et pourquoi est-il symbolique ?



## Chapitre 6 : Bibliographie

P. 55 Être chevalier au XXIème Siècle - Dieu et la conscience maçonnique

P.56 La lumière de la transmission - La vie du Maître Maçon

### Cheminer entre silence et lumière

Le symbolisme n'est pas un luxe, ni un ornement. Il est l'ossature invisible de nos rites, la mémoire vivante de notre langage initiatique. Il est ce qui nous relie, au-delà des différences de degrés, de rites ou d'obédiences, à une Tradition qui ne cesse de se réécrire au fil des siècles, dans le cœur et les gestes de ceux qui la servent.

Ce quatrième numéro de *La Revue du Symbolisme des Rites* vous invite à ce double mouvement, si caractéristique de la démarche initiatique : **descendre dans les racines, et s'élever vers la lumière.**



Nous avons choisi d'ouvrir ce numéro avec des figures méconnues mais lumineuses. Le chanoine Pingré, homme de science et homme de foi, nous rappelle que l'astronomie n'est jamais loin de la mystique. Charles Limousin, ardent défenseur d'une maçonnerie intellectuelle et active, incarne la force de l'écrit comme vecteur de transmission. Les deux Lucie – Christine et Félix-Faure Goyau – incarnent, chacune à leur manière, la profondeur d'une vie intérieure au féminin, nourrie de prière, de combat et de grâce.

Le thème central, « Une Loge Juste et Parfaite », semble à première vue familier. Mais à force de l'entendre, l'avons-nous vraiment médité ? Par ce thème, c'est la question de l'équilibre, de l'harmonie, du centre retrouvé qui se pose à nous. Ce que nous cherchons à bâtir en loge, ne serait-ce pas notre propre temple intérieur ? Et ce qui est dit "parfait" ne signifie-t-il pas "accompli", "porté à sa fin", et donc toujours en devenir ?

Les Rites que nous présentons ensuite sont autant de sentiers latéraux, d'arches oubliées ou de galeries secrètes d'un même Temple. Certains d'entre eux, comme les Sophisiens ou les Amis du Désert, nous rappellent que la quête maçonnique croise parfois les chemins de la mystique égypto-chrétienne la plus dépouillée. D'autres, comme les loges militaires, nous invitent à relire l'histoire autrement, par les marges, là où se dissimule souvent la source.

Enfin, le dialogue entre les auteurs anciens et contemporains nous montre combien le symbolisme n'est pas figé : **il vit, il respire, il se transforme.** Les décors, les rituels, l'organisation même de nos loges ne cessent de se réinterpréter à la lumière de notre époque. Et ce n'est pas trahir la Tradition que de la faire vivre : c'est au contraire l'honorer.

Frères, Sœurs, amis lecteurs : que cette revue soit pour vous, non un aboutissement, mais un tremplin. Qu'elle ouvre en vous des échos, des réminiscences, des envies de chercher plus loin. Car le symbolisme n'est pas une fin en soi. Il est **la clef d'un passage.**

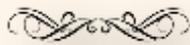
**Et tout passage, s'il est juste et parfait,  
mène à la lumière.**

**Fraternellement,**

**Olivier Chebrou de Lespinats**  
**Rédacteur en chef**

*Revue Le Symbolisme des Rites*

# Introduction générale de la revue n°4



Plonger dans le symbolisme des Rites, c'est accepter d'entrer dans un univers où le visible renvoie sans cesse à l'invisible, où les mots deviennent porteurs de mystères, et où les formes, les gestes et les noms gardent la mémoire des générations initiatiques. Ce quatrième numéro poursuit l'œuvre engagée par les précédents volumes : éclairer les fondements symboliques de la démarche maçonnique, interroger la richesse des traditions, et relier les figures du passé à nos questionnements d'aujourd'hui.

Ce nouveau numéro s'ouvre sur un premier chapitre consacré à des figures peu connues mais essentielles de notre patrimoine initiatique : le chanoine Alexandre-Guy Pingré, astronome et maçon éclairé du XVIII<sup>e</sup> siècle ; Charles Mathieu Limousin, fondateur de la revue *L'Acacia* et acteur du dialogue entre maçonnerie et société ; mais aussi deux femmes à la vie intérieure remarquable, Lucie Christine et Lucie Félix-Faure Goyau, dont les parcours mystiques viennent enrichir la réflexion sur le féminin sacré et la spiritualité vécue.

Le deuxième chapitre, cœur doctrinal de ce numéro, est consacré à l'expression « Loge Juste et Parfaite ». Trop souvent répétée sans être méditée, cette formule appelle une exploration à plusieurs niveaux : linguistique, historique, symbolique et initiatique. De l'étymologie des termes à leur signification corporelle et spirituelle, de l'architecture visible de la loge à sa vocation invisible, ce chapitre invite le lecteur à retrouver le sens originel de la perfection et de la justice dans l'espace sacré du Temple.

Le troisième chapitre s'attache à présenter des rites méconnus ou singuliers, mais porteurs de lumière. Qu'il s'agisse de l'Ordre Sacré des Sophisiens, des Loges militaires à l'origine de certaines branches du Rite Français, ces pages nous révèlent une mosaïque de voies initia-

tiques, souvent oubliées, mais dont les aspirations profondes résonnent avec nos quêtes contemporaines.

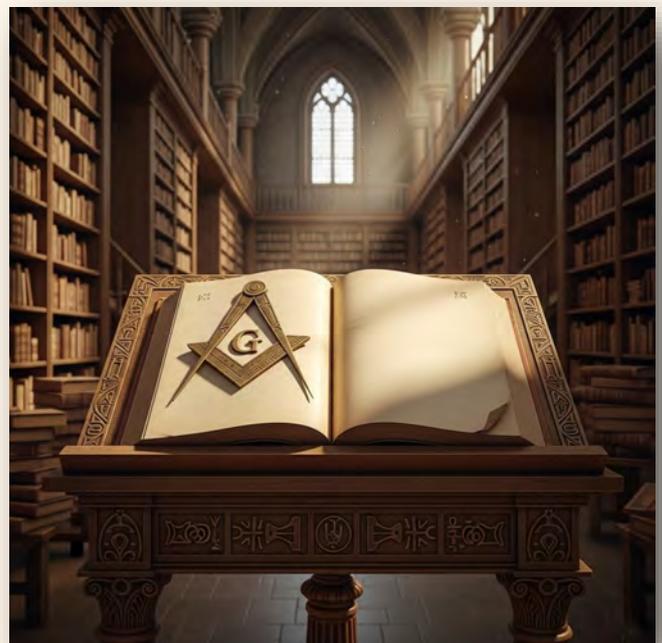
Le quatrième chapitre nous propose un dialogue fécond entre les ouvrages anciens et contemporains, en s'attachant à la comparaison de thématiques centrales : l'évolution des décors, des structures logiques et de la symbolique de la ruche comme image d'un Ordre en constante transformation. Valérie Sanchez nous guide dans ces lectures croisées, révélant comment le même symbole peut porter des sens multiples selon les époques, les rites et les contextes.

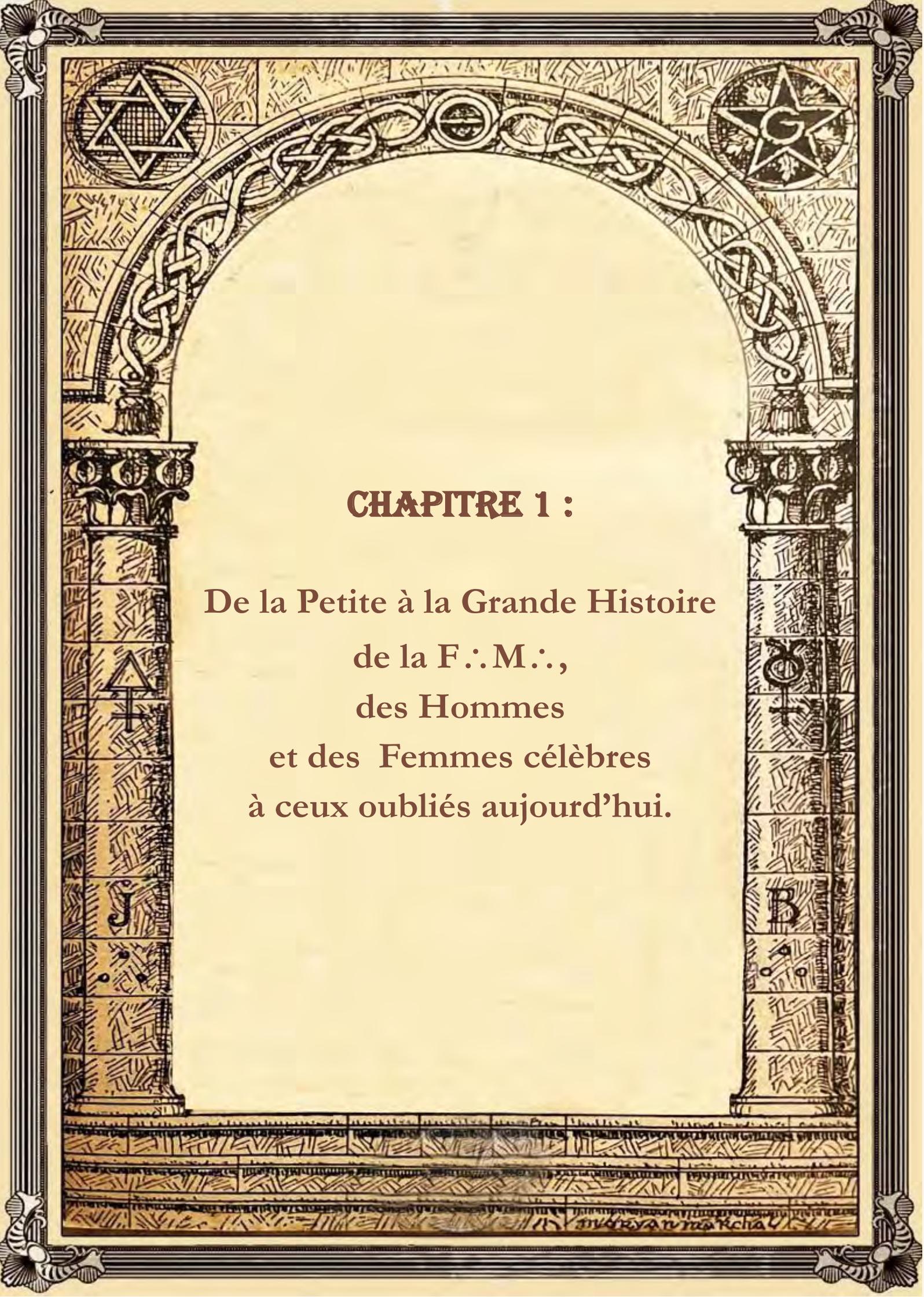
Enfin, comme de coutume, ce numéro se clôt par une foire aux questions, reflet des interrogations concrètes de nos Frères et Sœurs. Cette rubrique, vivante et pédagogique, constitue un pont entre la recherche symbolique et la vie quotidienne en loge.

À travers cette nouvelle livraison, *Le Symbolisme des Rites* poursuit sa mission : servir d'outil de transmission, d'éveil et d'exploration intérieure. Que chaque lecteur y trouve matière à réflexion, à étude, mais surtout à transformation. Car le vrai symbolisme n'est pas un savoir figé, mais une invitation à l'expérience vivante du mystère.

**Olivier Chebrou de Lespinats**

**Passé Grand Maître GLMN**





**CHAPITRE 1 :**

De la Petite à la Grande Histoire  
de la F.:M.:,  
des Hommes  
et des Femmes célèbres  
à ceux oubliés aujourd'hui.

# FF Chanoine Alexandre Guy PINGRÉ



Chanoine, astronome, historien de l'astronomie,  
académicien et franc-maçon

## Biographie générale

Né à Paris le 4 septembre 1711 et mort dans la même ville le 1<sup>er</sup> mai 1796, Alexandre-Guy Pingré fut un chanoine régulier de Saint-Augustin à l'abbaye de Sainte-Geneviève, savant respecté, et un acteur essentiel du développement des sciences astronomiques et de l'esprit encyclopédique au Siècle des Lumières.

Il entra très tôt dans les ordres, puis se distingua dans les études scientifiques, notamment l'astronomie, discipline à laquelle il consacra l'essentiel de sa vie. Il devient membre de l'Académie royale des sciences en 1753, et participa à plusieurs missions d'observation astronomique en France et à l'étranger, dont le passage de Vénus (1761 et 1769) et diverses éclipses. Il publia en 1781 un « Cométographie », considérée comme un ouvrage pionnier et fondamental sur les comètes connues depuis l'Antiquité.

## Franc-maçon éminent

Alexandre-Guy Pingré n'était pas seulement un savant : il fut aussi un franc-maçon engagé. Il fut vénérable maître de la loge « *Les Cœurs Simples de l'Étoile Polaire* », à l'orient des Batignolles-Monceau. Cette loge symboliquement orientée vers le nord (l'étoile polaire étant le point fixe du ciel nocturne) dénote une volonté d'unir rigueur scientifique et élévation spirituelle.

Il fut également Second Surveillant de la Chambre des Provinces, puis Grand Orateur du Grand Orient de France, où il joua un rôle actif dans les débats philosophiques et politiques de son temps. Il eut des liens étroits avec plusieurs figures influentes du siècle, notamment Benjamin Franklin, ambassadeur des États-Unis à Paris et franc-maçon notoire, qu'il côtoya dans les cercles savants et maçonniques.

## Un versificateur spirituel et républicain

Lors de la pose de la première pierre de l'église Sainte-Geneviève (devenue plus tard le Panthéon), il composa un quatrain qui synthétise l'esprit maçonnique des Lumières :

« Lorsque le Sceptre en main Louis dicte des lois  
Dans son maître en français bénit un tendre père  
Si, pour fonder un temple il prend en main  
l'Équerre  
Dans son frère un maçon voit le plus grand des rois. »

Ce quatrain illustre la triple reconnaissance de l'autorité royale, du pouvoir spirituel et de la fraternité maçonnique. Il consacre Louis XV non seulement comme souverain, mais aussi comme frère dans l'Ordre, fondant un Temple de la Raison et de la Foi, en harmonie avec l'idée de monarchie éclairée.

## Œuvres principales

- **Cométographie ou traité historique et théorique des comètes** (1781, 2 vol.). Un ouvrage de référence rassemblant toutes les observations de comètes connues, des temps anciens jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.
- **Annales célestes du XVII<sup>e</sup> siècle**, publiées post-mortem. Important travail de chronologie astronomique.

## Postérité

Pingré est l'une des figures emblématiques de cette génération de clercs savants qui ont su conjuguer foi, raison, engagement maçonnique et ouverture au monde. Son œuvre a laissé une marque profonde dans l'histoire de l'astronomie française. Il incarne aussi le modèle du maçon savant, attaché à l'idée d'un progrès éclairé, où science, spiritualité et fraternité se répondent.

# FF Charles-Mathieu

## Limousin

(24 octobre 1840 – 8 septembre 1909)

Journaliste, penseur républicain, militant  
laïque et franc-maçon de haut grade



### Origines et vie professionnelle

Né à Saint-Étienne (Loire), Charles Limousin fut margeur (profession dans l'industrie textile, spécifiquement liée à la finition des étoffes) avant de s'orienter vers le journalisme et les activités intellectuelles. Il vécut à Paris où il mena une vie engagée, à la croisée des luttes sociales, maçonniques et philosophiques.

### Franc-maçonnerie

Charles Limousin fut initié le 4 juin 1869 à la Loge n°133 *Saint-Vincent-de-Paul*, qui devint ensuite *La Justice*, à Paris.

Il gravit les échelons maçonniques au sein du Rite Écossais Ancien et Accepté, parvenant au 31<sup>e</sup> degré, avant de se tourner vers le Grand Orient de France, qui lui conféra le 33<sup>e</sup> degré, plus haut grade du REAA.

Son appartenance aux Hauts-Grades et son engagement dans la maçonnerie de combat républicain et laïque firent de lui une figure écoutée et respectée dans les cercles du Suprême Conseil et du GODF.

### L'Acacia : sa grande œuvre

En 1903, Charles Limousin fonde *L'Acacia*, une revue maçonnique d'études et d'action — à la fois sociales, maçonniques et philosophiques. Il en fut le directeur jusqu'à sa mort en 1909.

Cette revue se voulait un organe de réflexion engagée, visant à nourrir la

pensée maçonnique tout en répondant aux enjeux politiques et sociaux de son époque : laïcité, éducation, progrès social, démocratie, science, spiritualité sans dogme.

Le titre même *L'Acacia* évoque l'immortalité de l'âme et la résurrection du Maître Hiram, symbole de fidélité et de régénération — à l'image de l'idéal porté par Limousin dans ses écrits.

### Engagements idéologiques

Charles Limousin défendait :

- Une maçonnerie universaliste et rationaliste
- Une vision progressiste et sociale, fidèle aux idéaux de la Révolution française
- La liberté absolue de conscience,
- La laïcité comme pilier de la République, Une morale indépendante de la religion, mais fondée sur la dignité humaine.

Il fut aussi contributeur régulier dans diverses revues maçonniques ou philosophiques de son temps : la revue maçonnique, le Symbolisme, la Pensée libre, la Raison. Il y développa des réflexions sur la science, la morale, la fraternité, et la nécessité d'un engagement actif du franc-maçon dans la société.

### Postérité et famille

Son fils aîné Henri Limousin (né en 1868) entra lui aussi en franc-maçonnerie en 1892, à la loge *Le Libre Examen* (REAA). En 1905, il appartenait déjà au Suprême Conseil, prolongeant l'œuvre maçonnique de son père.

### Ses principales publications :

**La Franc-maçonnerie et la religion.** Une étude sur la compatibilité (ou non) entre spiritualité maçonnique et religions institutionnelles. Défense de la laïcité et de la liberté de conscience au sein de l'Ordre maçonnique.

**La morale indépendante et laïcité.** Brochure philosophique et sociale, dans laquelle Limousin développe l'idée d'une morale fondée sur la raison humaine, indépendante de toute révélation divine. Influence du positivisme et de la pensée de Jean Macé, Jules Ferry ou encore Comte

### Références et sources :

- Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français (Le Maitron)
- Archives maçonniques du Grand Orient de France
- Numéros anciens de la revue *L'Acacia* (1903-1909)
- Pierre Mollier, travaux sur l'histoire de la presse maçonnique

*Jean-Robert Ragache, Francs-maçons de la IIIe République*



# Lucie Christine

(1844–1908)



De son vrai nom **Mathilde Boutle**, elle fut une mystique laïque, auteur de nombreux journaux spirituels, publiés après sa mort. Très proche de l'expérience intérieure décrite par Lucie Félix-Faure Goyau, son œuvre est un témoignage de la vie contemplative d'une femme dans le monde. Sa vie et son œuvre offrent un témoignage remarquable de la possibilité de vivre une profonde spiritualité au sein des responsabilités familiales et sociales.

## Vie personnelle et familiale

Née le 12 février 1844 dans une famille bourgeoise française, Mathilde Boutle grandit dans un environnement religieux. À 21 ans, elle épouse un homme qui, malheureusement, s'avère être alcoolique et violent, tant verbalement que physiquement. Malgré ces épreuves, elle élève cinq enfants et assume pleinement ses devoirs d'épouse et de mère. Veuve à l'âge de 43 ans, elle continue de vivre une vie discrète, partagée entre Paris et la campagne, sans jamais chercher la reconnaissance publique.

## Parcours spirituel

Dès son enfance, Mathilde manifeste une attirance pour la prière silencieuse et la dévotion intérieure. Le 25 avril 1873, alors qu'elle est assise seule, elle reçoit une grâce mystique qui marque un tournant dans sa vie spirituelle. À partir de ce moment, elle s'efforce de concilier ses obligations familiales avec une vie de prière intense, trouvant des moments de recueillement dans les activités quotidiennes, que ce soit en marchant dans les rues de Paris, dans les transports ou en s'occupant de ses enfants.

Sa spiritualité est centrée sur l'union avec Dieu dans la simplicité et l'humilité. Elle écrit : "Mon âme vit en Dieu, par un regard d'amour entre Lui et moi." Elle insiste sur l'importance de "se tenir en silence devant Dieu, le regarder et se laisser regarder par Lui."

## Dernières années et héritage intellectuel

Dans les dernières années de sa vie, Mathilde souffre de cécité due à une conjonctivite chronique. Elle meurt le 17 avril 1908, à l'âge de 64 ans. Son œuvre, bien que peu connue du grand public, est reconnue dans les milieux spirituels pour sa profondeur et sa sincérité. Elle démontre que la sainteté est accessible à tous, même en dehors des cloîtres, et que la vie ordinaire peut être le lieu d'une union profonde avec Dieu.

## Thèmes majeurs de son œuvre

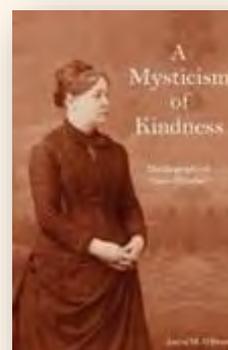
- Union mystique dans la vie ordinaire : Lucie Christine démontre qu'il est possible d'atteindre une profonde union avec Dieu sans mener une vie religieuse cloîtrée. Elle vivait pleinement ses responsabilités familiales tout en cultivant une vie spirituelle intense.
- Souffrance et offrande : Elle a traversé de nombreuses épreuves, notamment la maladie et la perte de son mari. Elle a transformé ces souffrances en offrandes, les unissant aux souffrances du Christ pour le salut des âmes.
- Dévotion eucharistique : Sa spiritualité est profondément eucharistique. Elle trouve dans l'adoration du Saint-Sacrement une source de consolation et de force.
- Vie cachée et humilité : Malgré ses expériences mystiques, elle a mené une vie discrète, sans chercher la reconnaissance. Son entourage ignorait souvent la profondeur de sa vie spirituelle.

## Œuvres :

*Journal Spirituel* (1870-1908) (posthume, 1912), publié



par A. Poulain : Cette l'œuvre principale, le *Journal spirituel* (1870–1908), offre un témoignage rare de la vie intérieure d'une femme laïque, épouse et mère de famille, engagée dans une profonde union avec Dieu. Lucie Christine y consigne ses expériences mystiques, ses luttes intérieures, ses épreuves familiales et physiques, ainsi que ses élévations spirituelles.



*A Mysticism of Kindness: The Lucie Christine Story* par Astrid M. O'Brien : offre une analyse approfondie de sa vie et de sa spiritualité

# Lucie Félix-Faure-Goyau

(1866–1913)



Fille du président de la République Félix Faure, épouse de l'écrivain Georges Goyau, femme de lettres, intellectuelle catholique et ésotériste cultivée, **Lucie Félix-Faure-Goyau incarne une figure fascinante des cercles spiritualistes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.**

## Une éducation d'élite et une culture encyclopédique

- Née dans une famille bourgeoise républicaine cultivée, elle reçoit une éducation rare pour une femme de son temps, fondée sur les lettres classiques, la philosophie et l'histoire des religions.
- Elle côtoie très jeune les milieux artistiques, diplomatiques et savants de la Troisième République.
- En 1903, elle épouse Georges Goyau, intellectuel catholique et futur membre et secrétaire perpétuel de l'Académie française, Chevalier Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Lazare de Jérusalem, tout en poursuivant son œuvre littéraire indépendante.

## Une vie dédiée à la foi et à la culture

Polyglotte et passionnée de littérature, Lucie Félix-Faure Goyau a étudié le latin, le grec, l'anglais et l'italien pour accéder aux textes dans leur langue originale. Son engagement religieux se manifeste tant dans ses écrits que dans ses actions, notamment par la fondation de **la Ligue fraternelle des enfants de France**, visant à promouvoir la charité et l'éducation chrétienne.

Elle a également été membre du jury du premier prix Femina en 1904, témoignant de sa reconnaissance dans le milieu littéraire.

## Une œuvre littéraire empreinte de mysticisme et de symbolisme

Elle a exploré divers genres littéraires, notamment les essais, les récits de voyage, la poésie et les biographies.

Elle publie plusieurs ouvrages mêlant réflexion religieuse, esthétique sacrée, mysticisme chrétien et féminisme discret.

Elle s'intéresse à la spiritualité des catacombes, au symbolisme chrétien primitif, à la place des femmes dans l'histoire religieuse.

Ses textes témoignent d'une profonde culture ésotérique, influencée par les courants symbolistes, néo-platoniciens et rosicruciens.

## Liens présumés avec la franc-maçonnerie et les sociétés initiatiques

Bien qu'aucune preuve formelle n'atteste d'une initiation maçonnique, son entourage intellectuel, ses centres d'intérêt et son appartenance à des cercles paramaçonniques (notamment autour du *Salon des Rose+Croix* de Joséphin Péladan et de certains groupes martinistes) **laissent penser qu'elle était proche des milieux maçonniques spiritualistes et hermétistes.**

Elle fréquente des salons où se croisent membres du Droit Humain, catholiques ésotérisants, symbolistes, artistes initiés et figures féminines engagées dans le renouveau de la spiritualité occidentale.

## Héritage et postérité

Son œuvre a été partiellement éclipsée après sa mort, mais elle demeure une figure essentielle pour comprendre le rôle des femmes cultivées dans les réseaux intellectuels ésotériques de la Belle Époque.

Elle représente **une passerelle entre la tradition catholique mystique et les nouvelles formes de spiritualité symbolique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle**, qui influencèrent de nombreuses femmes dans leur approche de la franc-maçonnerie mixte ou féminine.

## Œuvres principales :

- ***Les Femmes dans les catacombes romaines* (1901) :**

Un essai historique et spirituel sur la présence, les rôles et les figures féminines dans les premiers siècles du christianisme, à travers les témoignages figurés, épigraphiques et symboliques trouvés dans les catacombes de Rome. Lucie y met en lumière la place des femmes dans l'Église primitive, entre martyre et dévotion.

- ***Les Femmes dans l'œuvre de Dante*" (1902) :**



Une étude littéraire et théologique sur les figures féminines de la *Divine Comédie*, notamment Béatrice, Francesca da Rimini, et d'autres femmes symboles de vertu, d'amour ou de damnation. L'auteur y montre comment Dante donne à la femme un rôle de guide vers le salut et l'amour divin.

- ***Sainte Monique, mère de saint Augustin* (1906) :**

Biographie spirituelle et émotive de sainte Monique, mère du grand docteur de l'Église. Lucie Félix-Faure Goyau y évoque l'amour maternel, la foi persévérante et la prière inlassable de Monique, qui contribua à la conversion de son fils. L'ouvrage est aussi un hommage à la maternité chrétienne.

- ***La vie et le mort des fées* (1910) :**

Un livre original mêlant érudition, folklore et spiritualité. L'auteure retrace l'histoire des fées dans la littérature, les croyances populaires et la symbolique médiévale. Elle montre leur transformation du paganisme vers des figures plus éthérées ou chrétiennes, reflétant la perte de la magie dans le monde moderne.

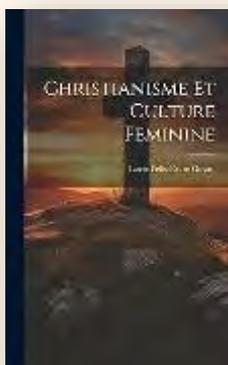


- ***Vers la Joie. Âmes païennes, âmes chrétiennes* :**



Ce recueil de réflexions et de méditations confronte les sagesse païennes et chrétiennes dans une quête de sens et de lumière. Lucie y montre que la vraie joie n'est accessible qu'à travers l'expérience spirituelle chrétienne, mais en dialogue avec l'héritage moral et esthétique de l'Antiquité.

- ***Christianisme et culture féminine* (posthume, 1914) :**



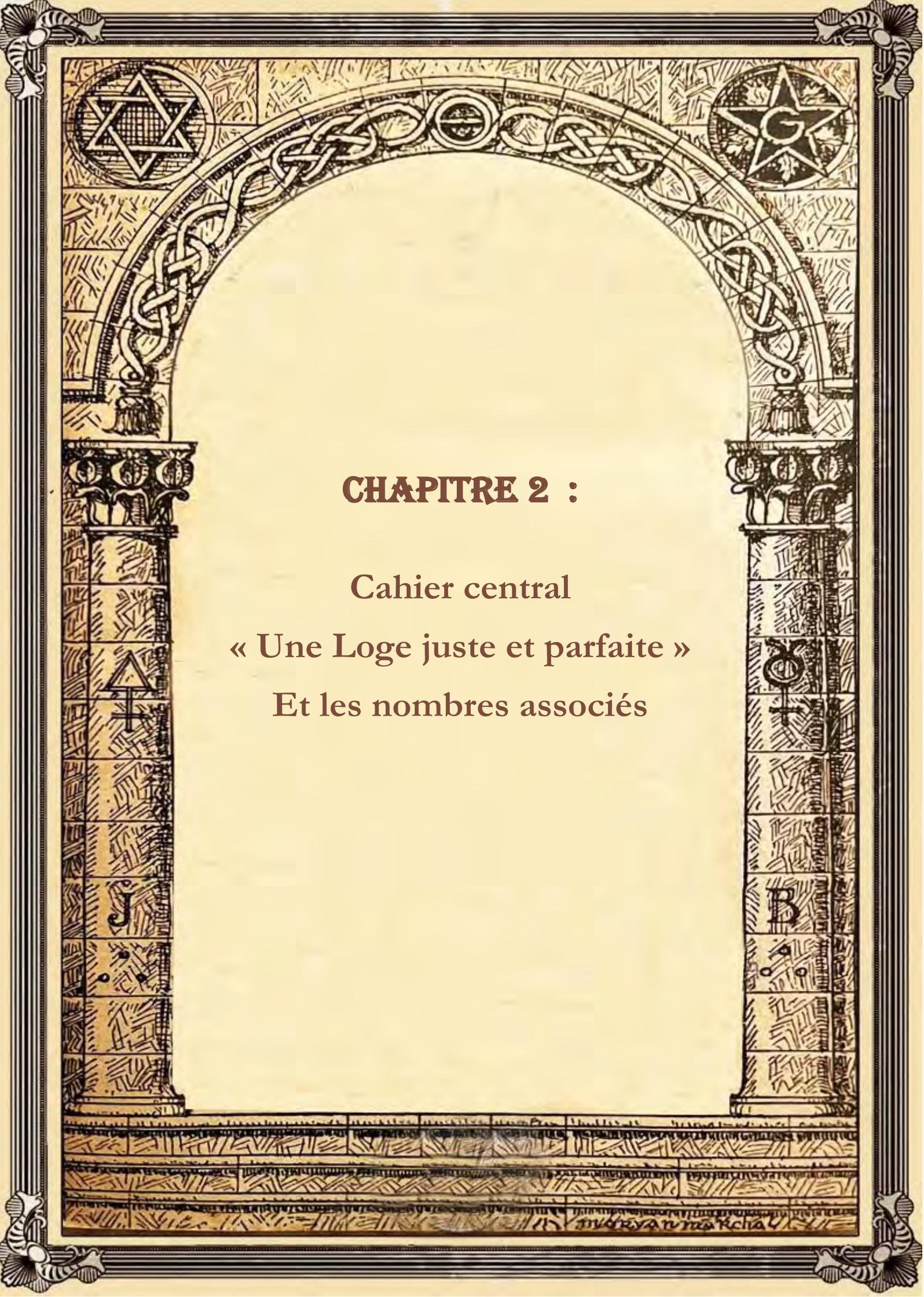
Un ouvrage de synthèse retraçant l'influence du christianisme sur la formation intellectuelle et spirituelle des femmes. De l'Antiquité à l'époque moderne, Lucie y explore les figures de saintes, d'écrivaines et de mystiques, insistant sur le rôle du christianisme dans l'émancipation morale et culturelle du féminin.

- ***Les femmes et la foi au Moyen Âge* (posthume, 1914) :**

Un prolongement de ses recherches historiques : elle y dresse un panorama des figures féminines médiévales ayant marqué la foi chrétienne (sœurs converses, recluses, abbesse, mystiques). Le livre explore leur impact théologique, social et symbolique dans un monde encore dominé par les structures masculines.

**Sources :** Lucie Félix-Faure Goyau, sa vie et ses œuvres (son journal intime), par J.Ph. Heuzey





**CHAPITRE 2 :**

**Cahier central**

**« Une Loge juste et parfaite »**

**Et les nombres associés**

## « Juste, parfait et régulier : l'essence de la loge maçonnique et son écho dans notre quotidien »

Vous êtes-vous déjà interrogé sur les raisons pour lesquelles une loge maçonnique se doit d'être « juste, parfaite et régulière » ? La franc-maçonnerie fascine depuis des siècles par ses cérémonies empreintes de mystère et ses traditions ancrées dans le temps. Cette triade de mots-clés — « juste », « parfait » et « régulier » — est au cœur de sa philosophie et va bien au-delà des murs des temples maçonniques.

**Juste.** Être « juste » évoque la droiture, l'équité et le respect de la loi. Une loge « juste » se conforme à des principes moraux et éthiques qui gouvernent les relations entre ses membres et avec la société. La présence du Volume de la Loi Sacrée, de l'Équerre et des Compas symbolise cet engagement à défendre l'honnêteté, la probité et l'intégrité.

**Parfait.** Une loge qualifiée de « parfaite » représente une entité complète où la structure, les rituels et les frères s'harmonisent pour former un tout cohérent. Issu du latin *perfectus* (qui signifie « achevé »), ce terme souligne que chaque détail est soigneusement orchestré afin de tisser une trame unifiée d'idéaux maçonniques.

**Régulier.** L'adjectif « régulier » revêt une importance particulière. Il indique l'alignement de la loge sur les règles et constitutions des Grandes Loges reconnues. Une loge régulière agit sous l'autorité d'une patente, se conforme aux normes universelles et reconnaît uniquement les loges qui respectent les mêmes critères. Le mot puise son origine dans *regula*, qui

souligne l'idée de respect d'un modèle défini.

Ces trois principes confirment l'authenticité, la légalité et la boussole morale d'une loge, forgeant son identité au sein de la franc-maçonnerie mondiale. Mais leur portée ne se limite pas aux temples : ils résonnent aussi dans notre quotidien. Justice, perfection et régularité nous servent de guides, tant pour la vie ordinaire que pour des moments exceptionnels, en soulignant l'importance du respect de la loi, de la minutie dans l'exécution des tâches et de la constance dans nos actions.

Ainsi, qu'il s'agisse des tenues maçonniques ou d'activités courantes comme les achats, les paiements, la construction ou le développement logiciel, ces concepts éclairent notre chemin. Ils nous rappellent que l'authenticité, la fiabilité et l'éthique sont essentielles à une existence épanouie. En unissant justice, perfection et régularité, la sagesse de la franc-maçonnerie se diffuse dans nos vies et nous inspire à bâtir un monde fidèle à ces valeurs.

OCdL



Le temple maçonnique de la loge des Vrais Frères unis créée en 1774 dans la Principauté de Neuchâtel.



# Étymologie des mots :

## Juste et Parfaite

### 1. Juste

- **Étymologie :**

Le mot "juste" provient du latin *justus*, qui signifie "équitable", "conforme au droit", "légitime". Il est dérivé de *jus*, qui signifie "le droit", "la loi", "la justice".

- **Interprétation :**

- ♦ **Moralité :** En général, "juste" désigne ce qui est conforme à la justice, à l'équité. Cela implique l'idée d'un jugement correct et impartial.

- ♦ **Exactitude :** "Juste" peut aussi signifier précis, exact ou approprié. Par exemple, une mesure juste est une mesure exacte.

- ♦ **Légitimité :** Dans un contexte légal ou moral, "juste" renvoie à ce qui est légitime ou fondé sur le droit ou la raison..

### 2. Parfaite

- **Étymologie :**

- "Parfaite" vient du latin *perfectus*, qui est le participe passé de *perficere*, signifiant "accomplir", "achever". Le terme est composé de *per-* (indiquant la complétude) et *facere* ("faire").

- **Interprétation :**

- ♦ **Complétude :** "Parfaite" signifie ce qui est accompli, complet, sans défaut. Un objet ou une action parfaite est considéré comme étant arrivé à son point de perfection, sans possibilité d'amélioration.

- ♦ **Excellence :** Ce terme renvoie également à une forme d'excellence ultime, où tout est à son maximum de qualité ou de performance.

- ♦ **Conformité au modèle idéal :** Dans un sens philosophique ou esthétique, quelque chose de parfait est conforme à un idéal ou à un modèle supérieur.

## Union des Mots "Juste" et "Parfaite"

Lorsque les termes "juste" et "parfaite" sont unis, notamment dans un contexte maçonnique ou philosophique, ils expriment une idée de complétude et de rectitude morale ou spirituelle. Ensemble, ils désignent un état ou une condition qui est non seulement moralement et légalement conforme aux principes de justice et d'équité, mais aussi pleinement achevée, sans défaut ou imperfection.

- **Justice Complète :** L'union des deux mots pourrait signifier une justice qui est non seulement équitable et légitime (juste), mais aussi totale et sans faille (parfaite).

- **Accomplissement Éthique :** Dans un contexte de développement personnel ou spirituel, "juste et parfaite" pourrait se référer à un état où une personne ou une entité a atteint un équilibre complet, à la fois moralement (juste) et dans son accomplissement total (parfaite).

### Réalisation Idéale :

La combinaison peut être perçue comme l'atteinte d'un idéal où la vérité, la droiture et la perfection se rejoignent pour former un tout harmonieux.

Dans le contexte de la franc-maçonnerie, une "loge juste et parfaite" signifie une loge qui respecte pleinement les règles et principes (juste) et qui a atteint une forme de complétude ou d'achèvement dans sa composition et ses travaux (parfaite). Cette expression incarne l'idéal maçonnique de poursuivre la justice et la perfection dans les actions, les pensées et les structures.

OCdL



Temple à Nancy

## Historique de l'expression : « Loge Juste et Parfaite »

### D'un point de vue britannique :



*Temple à Londres*

La définition d'une loge "juste et parfaite" est une des *plus* anciennes traditions de la franc-maçonnerie, évoluant au fil des siècles. Cette expression renvoie à une loge qui remplit les conditions nécessaires pour fonctionner de manière conforme aux règles maçonniques, tant sur le plan symbolique que rituel.

Dans les anciens catéchismes maçonniques des Îles Britanniques, plusieurs critères définissaient une loge juste et parfaite. Par exemple, selon le **Manuscrit d'Edinburgh Register House (1696)**, une loge était considérée "vraie et parfaite" lorsqu'elle comprenait sept maîtres et cinq apprentis, située à une journée de marche d'une localité, hors de portée de l'abolement d'un chien ou du chant d'un coq. Cette image poétique reflète une quête de tranquillité et d'éloignement du monde profane, symbolisant la pureté et l'isolement nécessaire à la pratique maçonnique.

Avec le temps, les critères ont évolué. Le **Manuscrit Sloane (1700)**, par exemple, considère une loge "juste et parfaite" comme composée de deux apprentis, deux compagnons et deux maîtres, mais souligne également que cinq membres pourraient suffire dans certaines circonstances. Le **Manuscrit Trinity College (1711)** ajoute une dimension rituelle en précisant que trois maîtres, deux compagnons et trois apprentis constituent une loge "complète et parfaite".

En 1723, avec l'apparition du grade de maître, la structure de la loge évolue encore. Un maître,

deux surveillants, quatre compagnons et cinq apprentis, accompagnés de l'équerre, du compas et de la règle, deviennent les éléments constitutifs d'une loge "juste et parfaite". Cette progression reflète l'intégration progressive du troisième degré dans la franc-maçonnerie, marquant une transition importante dans l'organisation et la structure des loges.

D'autres documents, comme le **Graham MS (1726)**, introduisent une dimension plus mystique, définissant une loge parfaite comme "le centre d'un cœur vrai", et spécifiant que le nombre de membres doit être impair, entre 3 et 13. Cette définition insiste sur la sincérité et la rectitude morale des membres, plutôt que sur un nombre spécifique de participants.

Ainsi, la notion de loge "juste et parfaite" a varié au fil du temps, mais elle a toujours cherché à établir un cadre dans lequel les travaux maçonniques pouvaient se dérouler en accord avec les principes fondamentaux de la franc-maçonnerie. La diversité des critères à travers les époques reflète les différentes traditions et évolutions au sein de la fraternité, tout en maintenant l'objectif commun d'une pratique maçonnique authentique et spirituellement significative.

### Du point de vue français

La notion de "loge juste et parfaite" en franc-maçonnerie, en particulier dans le contexte français du XVIIIe siècle, reflète une évolution marquée par l'influence des pratiques britanniques et leur adaptation sur le continent européen. Voici un résumé de la situation :

#### Origines britanniques

- **Définition initiale :**

Dans les textes maçonniques britanniques, une "loge juste et parfaite" est souvent définie par un nombre spécifique de membres et la distance par rapport à un lieu civilisé. Par exemple, une loge parfaite pourrait être constituée de sept maîtres et cinq apprentis, située à une journée de marche d'une ville, hors de portée de l'abolement des chiens ou du chant des coqs.

- **Évolution :**

Au fil du temps, ces critères deviennent plus flexibles, parfois réduits à cinq membres, ou simplement définis par la présence d'un certain nombre de maîtres et d'apprentis, sans référence explicite à la distance ou au lieu.

## Adaptation française

### • Introduction en France :

Avec l'apparition de la franc-maçonnerie sur le continent européen au début du XVIIIe siècle, les concepts britanniques de la "loge juste et parfaite" sont importés et adaptés en France.

### • Définitions françaises :

Les textes français du XVIIIe siècle, tels que *Le Secret des Francs-Maçons* (1742), définissent la loge juste et parfaite en termes de nombres progressifs : trois membres forment la loge, cinq la composent, et sept la rendent parfaite. Cette structure (3-5-7) est une formulation qui persistera tout au long du siècle.

### Distinctions internes :

Certains textes français distinguent les types de loges : une loge simple (trois membres), une loge juste (cinq membres), et une loge parfaite (sept membres). Cela reflète une hiérarchisation des loges selon le nombre de participants et leur grade.

## Rites et Rituels

### • Rite Écossais Rectifié (RER) :

Ce rite, codifié en France à la fin du XVIIIe siècle, conserve la formule classique où "trois la forment, cinq la composent et sept la rendent juste et parfaite". Ce rite met l'accent sur l'harmonie et l'unité au sein de la loge.

### • Rite Français :

Adopté à partir de 1786, ce rite suit une structure similaire au RER. Les révisions du XIXe siècle (notamment sous le prince Murat en 1858) ajoutent des éléments symboliques, où trois membres gouvernent, cinq éclairent, et sept rendent la loge juste et parfaite.

**Rite Écossais Ancien et Accepté (REAA) :** Initialement influencé par les pratiques anglo-irlandaises, ce rite présente une approche différente. Le nombre de membres est symboliquement lié aux arts libéraux (sept) ou aux sens humains (cinq). Au début du XIXe siècle, ces références disparaissent des rituels officiels du REAA en France, avant de réapparaître dans certaines loges au XXe siècle, reprenant la formulation du Rite Français.

## Synthèse

La notion de loge "juste et parfaite" en France au XVIIIe siècle a évolué pour intégrer une combinaison de symbolisme numérique et de hiérarchie interne, souvent en lien avec la structure et les grades des membres. Cette évolution montre une

assimilation des concepts britanniques et leur adaptation aux traditions et sensibilités françaises. Les rituels contemporains continuent de refléter cette évolution, en restant fidèles à ces principes historiques tout en incorporant des ajustements pour répondre aux contextes locaux.

## En conclusion :

La réflexion sur la notion de "loge parfaite" dans les traditions maçonniques britanniques et françaises met en lumière plusieurs éléments fondamentaux et constants, tout en soulignant des variations significatives au fil du temps et selon les contextes. Voici ce que cette comparaison et l'analyse des évolutions m'évoquent :

## Continuité de la Tradition

### • Ancienneté de la notion :

La définition de la "loge parfaite" est en effet très ancienne, remontant aux premiers catéchismes maçonniques que nous connaissons. Cette continuité montre que dès les origines de la franc-maçonnerie organisée, le nombre de membres requis pour former une loge parfaite était perçu comme un élément essentiel de la tradition. Ce principe de perfection par un nombre déterminé de participants, surtout le chiffre sept, fait partie intégrante de l'identité maçonnique, marquant une sorte de perfection structurelle et symbolique.

**Tradition et universalité :** Cette exigence de sept membres pour tenir une loge se retrouve dans les premiers textes écossais de la fin du XVIIe siècle. Il est frappant de constater que cette tradition a traversé les siècles et les frontières, bien qu'elle ait pris des formes différentes selon les rites et les époques. Cela suggère une universalité de la tradition qui transcende les particularités locales, ancrant la franc-maçonnerie dans une histoire longue et partagée.

## Variabilité et Adaptation

### • Diverses représentations :

Bien que le principe de sept membres soit maintenu dans le Rite Français et le Rite Écossais Rectifié, les modalités de sa présentation ont varié. Les distinctions entre les types de loges (simple, juste, parfaite) et la progression 3-5-7 montrent une capacité d'adaptation des rituels aux sensibilités locales et aux époques. Cela révèle une souplesse dans l'application de la tradition, permettant à chaque courant maçonnique d'exprimer ses spécificités tout en restant fidèle à un cadre symbolique commun.

- **Oubli et redécouverte au REAA** : L'oubli de cette tradition dans les loges du REAA en France pendant plus de 150 ans, suivi de sa réintroduction dans les années 1970 par emprunt au Rite Français, est particulièrement intéressant. Cela montre que les rites maçonniques ne sont pas immuables et peuvent subir des périodes de transformation ou de rupture. Cependant, cette réintroduction par le biais d'un autre rite témoigne de la résilience des traditions maçonniques, où des éléments anciens peuvent ressurgir même après une longue absence.

### Le Mythe des Sept Maîtres

- **Absence de mention explicite** :

Il est remarquable que, malgré l'importance accordée au chiffre sept, il n'existe pas de mention explicite dans les textes historiques qu'il faille sept maîtres pour ouvrir une loge. Cette idée, pourtant largement répandue aujourd'hui, semble être une interprétation ou une simplification apparue avec le temps. Ce phénomène pourrait illustrer comment des concepts maçonniques peuvent évoluer dans l'imaginaire collectif des francs-maçons, créant des traditions orales ou des croyances qui ne sont pas nécessairement fondées sur les textes originels.

- **Transmission et altération** :

Cette situation illustre bien le processus de transmission des traditions maçonniques, où des éléments peuvent être transformés, amplifiés ou mal interprétés au fil des générations. Cela peut également refléter une tendance à chercher des justifications symboliques ou numériques qui renforcent la sacralité et l'autorité des pratiques rituelles, même si ces justifications ne sont pas strictement historiquement fondées.

### Conclusion

La comparaison entre les traditions britanniques et françaises autour de la "loge parfaite" met en évidence une tension entre continuité et adaptation dans la franc-maçonnerie. La persistance du chiffre sept comme symbole de perfection structurelle montre une attache profonde à un principe ancien, tout en permettant des interprétations diverses selon les contextes. L'évolution des rites, et l'oubli temporaire de certaines pratiques, rappellent que la tradition maçonnique est vivante, soumise à des influences et des adaptations, mais toujours ancrée dans une quête de fidélité à ses origines symboliques. Le cas des "sept maîtres" montre enfin que la tradition maçonnique est autant le produit de textes que de leur interprétation et de leur transmission orale.

OCdL



### La Loge, forme corporelle de l'Homme 3, 5, 7

Roland Bermann a bien voulu ajouter ce qui suit, qui explique la spécificité du RER : *Instruction secrète aux Grands Profès (J.-B. Willermoz), page 1038* :

« Lorsqu'on demande au maçon où il a été reçu, il répond : Dans une L. juste et parfaite ; 3 la forment, 5 la composent, 7 la rendent juste et parfaite. Cette réponse tient à la science fondamentale. Mais les maçons modernes qui ont tenté de l'expliquer par des définitions conventionnelles, **n'ont pu en donner une solution satisfaisante et jamais on ne pourra la trouver qu'en remontant à l'initiation même de la FM.** Elle enseignait que la L. où l'homme a été reçu est sa forme corporelle même qui est le Temple de son intelligence. Cette forme portant dans son origine le nombre 3, porte aujourd'hui par sa funeste transmutation, le nombre 5, abstraction faite de toutes les puissances vivantes qui y sont unies. Mais ce nombre ne s'y trouve que par la jonction du 2 et du 3. Le nombre 3 exprime spécialement les 3 principes simples fondamentaux de toute corporisation, appelés soufre, sel et mercure et dont le corps de l'homme tire son origine comme tous les autres corps de la nature élémentaire. Ces 3 Principes se manifestent dans les différentes substances qui le composent, et c'est avec raison qu'on reconnaît la présence du soufre ou du feu dans le fluide appelé sang ; celle du Principe sel ou eau dans les parties molles ou insensibles ; et celle du mercure ou terre dans les parties solides ou obscures. Dans ce sens strictement vrai 3 forment la loge de l'homme, c'est à dire son enveloppe matérielle. Mais elle serait encore incapable de vie sans les nerfs et les muscles qui doivent être en elle l'organe de la sensibilité et du mouvement lorsqu'elle recevra un principe capable de lui en donner l'impulsion... (A rapprocher de Job 10,10 et suivants). C'est alors qu'il est vrai de dire que 5 composent la loge de l'homme. Cependant elle n'est encore qu'un cadavre sans vie et sans mouvement et il n'y a que le nombre 7 qui puisse la rendre juste et parfaite. L'âme passive si connue par le nombre senaire qu'on lui a attribué vient lui donner la vie passive... (ici se trouvent des références au 2 grade). Enfin, le nombre septénaire de l'Esprit ou de l'Intelligence vient rendre la Loge parfaite. C'est le nombre du maître ; c'est l'acte sabbatique ou septénaire de la formation particulière de l'homme. Car une L. ou un Temple suppose nécessairement un être supérieur pour l'habiter... (suit l'explication du 7 considéré comme 6+1) ».

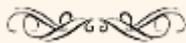


alchimiques (3, 5, 7). Chaque nombre représente une étape dans la formation et l'achèvement de l'individu, passant du physique au spirituel.

- **Union du Corps et de l'Esprit** : Le passage de 3 à 7 montre un processus d'évolution où le corps physique, initialement formé par trois principes, s'anime par l'intégration de l'âme et atteint sa perfection par l'union avec l'Esprit.

#### 4. Références Bibliques et Ésotériques :

- **Job 10:10 et suivants** : Ce passage de Job, qui parle de la formation de l'homme, est utilisé pour souligner la création de l'homme par des processus divins, reliant le symbolisme maçonnique à une tradition scripturaire.
- **6+1** : Le texte mentionne une explication du 7 comme étant 6+1, un concept numérolgique qui renforce l'idée d'une création complète (6 jours de création plus 1 jour de repos) et de l'homme comme une création accomplie dans la plénitude de l'Esprit.



#### Conclusion :

Le texte suggère que la compréhension de la formule "3 la forment, 5 la composent, 7 la rendent juste et parfaite" nécessite une connaissance profonde des symboles alchimiques et ésotériques qui sous-tendent la franc-maçonnerie. Plutôt que d'être simplement une convention, cette formule reflète une vérité fondamentale sur la nature humaine et le processus de perfection spirituelle. En fin de compte, la Loge, tout comme l'homme, n'est "juste et parfaite" qu'à travers l'intégration harmonieuse du corps, de l'âme et de l'esprit.

#### Vision spirituelle :

D'un point de vue spirituel, le texte que vous avez partagé sur la Loge "juste et parfaite" et ses nombres associés peut être interprété comme un voyage de transformation et de réalisation intérieure. Voici comment cette perspective spirituelle peut être décryptée :

##### 1. La Loge comme Métaphore Spirituelle :

- **Corps comme Temple** : La Loge est assimilée à la forme corporelle de l'homme, considérée comme un "Temple de son intelligence". Spirituellement, cela symbolise l'idée que le véritable

Temple est l'individu lui-même, et que l'initiation maçonnique est en réalité un processus de transformation intérieure. L'homme est un microcosme du macrocosme spirituel, et son corps est le lieu où se déroule la quête de lumière et de con-



naissance.

##### 2. Les Nombres et leur Signification Spirituelle :

- **Nombre 3** :
  - ♦ **Triade des Principes** : Le nombre 3 représente les trois principes alchimiques fondamentaux (soufre, sel, mercure), mais spirituellement, il symbolise également la triade divine souvent retrouvée dans les traditions religieuses et mystiques : le Père, le Fils, et le Saint-Esprit en christianisme, ou la Trinité en d'autres traditions.
  - ♦ **Harmonisation de l'Être** : Spirituellement, ces trois principes sont perçus comme les éléments de base qui doivent être harmonisés pour former une base solide sur laquelle le développement spirituel peut se construire. Cela représente l'union de l'esprit, du corps et de l'âme.
- **Nombre 5** :
  - ♦ **Intégration et Vie** : Le nombre 5 est associé aux cinq sens, qui permettent la perception du monde et l'expérience de la vie physique. En

termes spirituels, il peut symboliser la prise de conscience et l'activation des capacités humaines pour comprendre et interagir avec le monde extérieur.

♦ **Éveil** : C'est à travers l'intégration des cinq sens et des aspects pratiques de l'existence que l'individu peut commencer à vivre pleinement et à saisir les vérités spirituelles qui transcendent la simple existence matérielle.

• **Nombre 7 :**

♦ **Achèvement Spirituel** : Le nombre 7 est souvent considéré comme le nombre de la perfection et de l'accomplissement dans les traditions spirituelles. Il symbolise le septième jour de la création, le repos et la complétude. En maçonnerie, il représente la réalisation spirituelle et l'atteinte de la plénitude intérieure.

♦ **Dimension Spirituelle** : Le passage de 3 à 7 montre une progression où le développement initial (3) et l'intégration de la conscience sensorielle (5) culminent dans une transformation complète (7), marquant l'achèvement de la quête spirituelle.

### 3. L'Initiation et la Transformation :

• **De la Matière à l'Esprit** : Le texte suggère que l'initiation maçonnique est une métamorphose qui transcende la simple existence physique. L'individu passe de l'état de simple matière (3) à une forme vivante et consciente (5), pour finalement atteindre une pleine réalisation spirituelle (7).

• **Le Rôle de l'Âme et de l'Esprit** : L'âme (associée au nombre 6) et l'Esprit (le nombre 7) jouent des rôles cruciaux dans cette transformation. L'âme infuse la vie et la sensibilité, tandis que l'Esprit confère la compréhension et la perfection spirituelle.

### 4. Union des Principes :

• **Harmonie des Nombres** : L'union des nombres 3, 5 et 7 symbolise l'harmonie entre les différents aspects de l'existence humaine : la forme matérielle (3), la vie et la perception (5), et l'accomplissement spirituel (7). Spirituellement, cela suggère que la véritable réalisation personnelle est atteinte lorsque ces aspects sont en équilibre et en harmonie.

• **Symbolisme du Nombre 7** : Le nombre 7,

en particulier, représente l'idée que l'accomplissement spirituel nécessite l'union des dimensions matérielles et spirituelles. C'est le processus par lequel l'individu devient complet et parfait dans son être intérieur.

### Conclusion

En résumé, d'un point de vue spirituel, le texte souligne que la Loge "juste et parfaite" est une métaphore du processus d'évolution personnelle et spirituelle. Les nombres 3, 5 et 7 représentent différentes étapes dans ce voyage :

- 3 pour la base fondamentale de l'existence humaine,
- 5 pour l'éveil et l'intégration des aspects matériels et sensoriels,
- 7 pour l'achèvement spirituel et la réalisation de la pleine conscience.

Cette perspective met en lumière l'idée que la véritable Loge est le Temple intérieur de chaque individu, et que l'initiation maçonnique est un voyage vers la réalisation de soi et l'atteinte de la perfection spirituelle.



### Vision mystique :



D'un point de vue mystique, le texte sur la Loge « juste et parfaite » et ses nombres associés est profondément symbolique et reflète des concepts ésotériques sur la transformation spirituelle et l'initiation. Voici une interprétation mystique des éléments mentionnés :

## 1. La Loge comme Microcosme Mystique :



**Temple Intérieur :** La Loge est vue comme le Temple intérieur de l'individu, représentant l'espace sacré où se déroule la transformation mystique. C'est un microcosme où les forces spirituelles et les principes divins se manifestent. Ce Temple intérieur est l'endroit où l'initiation et la transformation mystique prennent place.

## 2. Signification Mystique des Nombres :

- **Nombre 3 :**
  - ♦ **Triade Sacrée :** Le nombre 3 symbolise la triade sacrée, une notion clé dans de nombreuses traditions mystiques. Par exemple, dans la Kabbale, il représente la triade des Sefiroth dans l'Arbre de Vie, souvent associée à la sagesse, la compréhension, et la connaissance.
  - ♦ **Création et Manifestation :** Mystiquement, le 3 représente les trois aspects de la création : la pensée, la parole et l'action. Il est également lié à la manifestation divine dans le monde matériel, le principe créateur qui engendre l'existence.

- **Nombre 5 :**
  - ♦ **Harmonie et Équilibre :** Le nombre 5 est associé à l'équilibre entre les éléments naturels et spirituels. Mystiquement, il peut représenter les cinq éléments ou principes cosmiques : terre, eau, feu, air, et éther. Ces éléments sont souvent perçus comme les forces fondamentales qui composent la réalité physique et spirituelle.
  - ♦ **L'Essence de l'Être :** C'est également le nombre de l'homme dans certaines traditions ésotériques, représentant la quintessence de l'existence humaine et l'harmonie entre le corps, l'esprit et l'âme.
- **Nombre 7 :**
  - ♦ **Perfection Spirituelle :** Le nombre 7 est considéré comme un nombre sacré et parfait dans de nombreuses traditions mystiques. Il est lié à la complétude et à la perfection spirituelle. Mystiquement, il représente l'achèvement du cycle créatif et l'union des forces spirituelles.
  - ♦ **Les Mystères Initiatiques :** Le 7 est également associé aux mystères initiatiques et aux cycles de transformation spirituelle. Dans les traditions mystiques, il représente souvent les niveaux de conscience ou les étapes d'ascension spirituelle.

## 3. Processus Mystique de Transformation :

- **Initiation :** Le texte décrit un processus mystique où l'initiation transforme la Loge intérieure de l'individu. Le nombre 3 symbolise les aspects fondamentaux de la structure de l'être, le nombre 5 indique l'activation des capacités perceptuelles et l'intégration des éléments, tandis que le nombre 7 représente la réalisation spirituelle et l'accomplissement.
- **Éveil de la Conscience :** Le passage du 3 au 5, puis au 7, peut être interprété comme le chemin de l'éveil spirituel. Ce chemin commence par la reconnaissance des principes fondamentaux de l'existence (3), passe par l'intégration et l'harmonisation des expériences (5), et culmine dans la réalisation de la pleine conscience et de l'union mystique (7).

## 4. L'Union des Nombres dans l'Initiation Mystique :

- **Unité Divine :** L'union des nombres 3, 5 et 7 reflète l'intégration des aspects multiples de la réa-

lité spirituelle dans une unité divine. Cela représente le processus par lequel l'individu passe de la fragmentation à l'unité, atteignant une compréhension complète de soi et du cosmos.

**Ascension Spirituelle :** Mystiquement, cette union symbolise l'ascension spirituelle où l'initié transcende les niveaux matériels pour atteindre la plénitude spirituelle. Le nombre 7, en particulier, est souvent considéré comme un signe de la réalisation ultime et de l'alignement avec le divin.

## 5. Symbolisme et Rituel :

- **Les Mystères Ésotériques :** Dans le contexte du rituel maçonnique, les nombres et leur signification mystique soulignent l'importance des cérémonies initiatiques. Ces rituels sont conçus pour guider l'initié à travers un processus de purification et de révélation, utilisant les symboles numériques pour représenter les étapes de la transformation spirituelle.

- **Connexion avec les Traditions Mystiques :** Le texte évoque des concepts présents dans diverses traditions mystiques, telles que les rites d'initiation, la contemplation des nombres sacrés, et la quête de la sagesse divine. Cela reflète une compréhension profonde des mécanismes spirituels et des symboles universels utilisés pour faciliter la croissance spirituelle et l'ascension.

## Conclusion

En résumé, d'un point de vue mystique, la Loge « juste et parfaite » et les nombres associés représentent un processus profond de transformation spirituelle. Les nombres 3, 5 et 7 sont vus comme des étapes essentielles dans le voyage mystique de l'individu, chaque nombre symbolisant des aspects cruciaux de la réalité spirituelle et de l'initiation. La Loge devient ainsi un microcosme de l'expérience spirituelle, et l'initiation maçonnique est perçue comme un chemin vers la réalisation et l'union divine.



## Vision psychologique :

D'un point de vue psychologique, et en particulier à travers le prisme de la psychologie analytique de Carl Gustav Jung, les nombres et les concepts associés à la Loge « juste et parfaite » peuvent être interprétés comme des symboles et des archétypes du processus de transformation psychologique et de développement de soi. Voici une analyse basée sur la psychologie jungienne :

### 1. La Loge comme symbolisme psychologique :

**Microcosme Psychique :** La Loge peut être vue comme un microcosme de l'esprit individuel, un espace symbolique où se déroulent des processus de transformation psychologique. Jung considérait les symboles comme des manifestations de l'inconscient collectif, représentant des aspects universels de l'expérience humaine.

### 2. Interprétation des Nombres selon Jung :

#### • Nombre 3 :

- ♦ **Triade Psychologique :** Le nombre 3 dans la Loge représente une triade fondamentale, qui peut être associée à la structure psychologique de la personnalité. Selon Jung, la triade est souvent liée à des processus de synthèse et d'intégration dans la psyché. Dans ce contexte, il peut symboliser les trois aspects de la personnalité : le Soi, le Persona (masque social), et l'Ombre (les aspects refoulés ou non reconnus de la personnalité).

- ♦ **Confrontation avec l'Ombre :** Le nombre 3 est également lié à la confrontation avec l'Ombre, un concept central dans la psychologie jungienne qui représente les aspects de la personnalité que l'individu rejette ou ignore.

#### • Nombre 5 :

- ♦ **Processus d'Intégration :** Le nombre 5 symbolise souvent la période de transition et d'intégration dans la psychologie jungienne. Il représente le processus par lequel l'individu commence à intégrer des aspects divers et parfois contradictoires de lui-même. Cela peut inclure l'intégration des fonctions psychologiques telles que la pensée, le sentiment, l'intuition, et la sensation.

- ♦ **Développement du Soi :** Jung voyait le développement du Soi comme une démarche d'équilibrage et d'intégration des différentes facettes de la personnalité. Le nombre 5 pour-

rait donc représenter cette phase de l'individuation où l'on commence à reconnaître et à intégrer différentes parties de soi-même.

- **Nombre 7 :**

- ♦ **Complétude et Individuation :** Le nombre 7 est souvent associé à l'achèvement et à la réalisation de soi dans la psychologie jungienne. Il peut symboliser l'intégration complète des différents aspects de la psyché et la réalisation du Soi complet. Jung a souligné que le processus d'individuation implique une quête de complétude et d'unité intérieure.

- ♦ **Symbolisme Universel :** Le nombre 7 apparaît fréquemment dans les traditions religieuses et spirituelles comme un symbole de perfection et de plénitude. Dans le contexte de la psychologie jungienne, il peut représenter l'accomplissement du développement psychologique et spirituel.

### 3. Processus psychologique de transformation :

- **Initiation et Transformation :** La progression des nombres dans la Loge (3, 5, 7) peut être vue comme un reflet du processus d'initiation et de transformation psychologique. Jung a décrit le processus d'individuation comme une série de transformations et d'étapes de croissance psychologique, où l'individu passe par différentes phases d'intégration et de développement.

- o **Phase 1 - Nombre 3 :** Représente le début du processus d'intégration des aspects fondamentaux de la personnalité.

- o **Phase 2 - Nombre 5 :** Représente la phase d'intégration et d'équilibrage des différents aspects de la personnalité.

- o **Phase 3 - Nombre 7 :** Représente l'achèvement et la réalisation de l'individu en tant que Soi complet et intégré.

- **Confrontation et Réconciliation :** Selon Jung, le processus d'individuation implique une confrontation avec l'Ombre et la réconciliation des aspects opposés de la personnalité. Les étapes symbolisées par les nombres 3, 5, et 7 peuvent refléter ce processus de confrontation et de réconciliation, où l'individu intègre des aspects disparates de lui-même pour atteindre une forme d'équilibre intérieur.

### 4. Symbolisme et Archétypes :

- **Archétypes et Symbole de la Loge :** La Loge elle-même peut être vue comme un archétype de l'espace sacré intérieur où se déroulent les processus psychologiques de transformation. Les archétypes jungien tels que le Sage, le Héros, ou le Soi peuvent être représentés dans les rôles et les symboles associés à la Loge.

- o **Le Sage (Archétype du Maître) :** Représente la sagesse et la guidance dans le processus d'individuation.

- o **Le Héros (Archétype de l'Initié) :** Représente la quête et le voyage de transformation personnelle.

- o **Le Soi (Archétype de l'Intégration) :** Représente l'intégration des différentes facettes de la personnalité et l'achèvement du processus psychologique.

### 5. Citations de Jung :

- **Sur l'Individuation :** « L'individuation est le processus par lequel l'individu devient ce qu'il est réellement » (Carl Jung, *Psychological Aspects of the Persona*). Cette citation souligne l'importance de la transformation personnelle et de l'intégration des aspects divers de la personnalité, reflétant le processus symbolisé par les nombres dans la Loge.

- **Sur les Archétypes :** « Les archétypes sont des images primordiales qui se retrouvent dans toutes les cultures et tous les âges » (Carl Jung, *Archetypes and the Collective Unconscious*). Les nombres et les symboles dans la Loge représentent des archétypes universels qui jouent un rôle dans le développement psychologique et spirituel.

### Conclusion

D'un point de vue psychologique jungien, la Loge « juste et parfaite » et les nombres associés sont des symboles puissants représentant le processus de transformation personnelle et d'individuation. Les nombres 3, 5, et 7 reflètent des étapes clés dans le développement psychologique, de l'intégration des aspects fondamentaux de la personnalité à l'achèvement de la réalisation du Soi. Les symboles et les archétypes associés à ces nombres aident à comprendre le voyage psychologique et spirituel de l'individu vers l'intégration et l'accomplissement personnel.

OCdL

## Pourquoi une loge est dite juste et parfaite ?

Une loge maçonnique est dite "**juste et parfaite**" lorsqu'elle remplit certaines conditions essentielles qui assurent son bon fonctionnement et sa légitimité selon les règles et traditions maçonniques. Cette expression revêt une signification symbolique profonde et fait référence à des critères à la fois opératifs (pratiques) et spéculatifs (symboliques). Voici les principaux aspects qui expliquent cette désignation :

### 1. Le nombre de membres :

- **Juste** : Une loge est dite "juste" lorsqu'elle est correctement constituée, c'est-à-dire qu'elle réunit le nombre minimum de membres requis pour tenir des réunions régulières et effectuer les travaux maçonniques. Traditionnellement, ce nombre est de sept maîtres maçons, bien que dans certaines traditions ou rites, ce nombre puisse varier.

- **Parfaite** : Elle est "parfaite" lorsqu'elle est pleinement fonctionnelle, c'est-à-dire qu'elle dispose de tous les officiers nécessaires à la tenue de ses travaux, comme le Vénérable Maître, les Surveillants, l'Orateur, le Secrétaire, etc. Chacun de ces officiers joue un rôle essentiel dans le déroulement des rituels et des cérémonies.

### 2. La régularité des travaux :

Pour qu'une loge soit "juste et parfaite", elle doit se réunir régulièrement selon le calendrier fixé et tenir ses travaux conformément aux rites et règlements en vigueur dans l'obédience à laquelle elle appartient. Cela signifie aussi qu'elle doit respecter les Landmarks maçonniques, c'est-à-dire les principes fondamentaux qui gouvernent la Franc-maçonnerie.

### 3. La dédicace et la consécration de la Loge :

Une loge est également considérée comme "juste et parfaite" lorsqu'elle a été dûment consacrée et dédiée par une autorité maçonnique compétente, souvent une Grande Loge ou un Grand Maître. La consécration de la loge inclut des rituels spécifiques qui marquent son entrée dans la tradition maçonnique, en la reliant symboliquement à l'ensemble des loges à travers le monde et l'histoire.

### 4. L'harmonie et l'union des membres :

Au-delà des aspects formels, une loge est dite "juste et parfaite" lorsqu'il règne en son sein une harmonie entre les frères et sœurs, permettant ainsi des travaux fructueux et spirituellement enrichissants. L'unité et l'esprit de fraternité sont essentiels pour qu'une loge fonctionne correctement et puisse accomplir ses objectifs spirituels et sociaux.

### 5. La présence des trois grandes lumières :

Sur un plan symbolique, une loge est "juste et parfaite" lorsqu'elle est éclairée par les trois grandes lumières de la Franc-maçonnerie : le Volume de la Loi Sacrée (par exemple, la Bible), l'Équerre et le Compas. Ces symboles représentent respectivement la spiritualité, la droiture morale, et la mesure et la tempérance dans les actions, des éléments indispensables pour mener à bien les travaux maçonniques.



### Conclusion Symbolique :

Dire qu'une loge est "juste et parfaite" ne signifie pas simplement qu'elle remplit des conditions administratives et logistiques, mais qu'elle est en harmonie avec les principes spirituels et éthiques de la Franc-maçonnerie. Elle est un espace sacré où les membres peuvent travailler à leur perfectionnement personnel et collectif, sous l'influence des lumières de la tradition maçonnique.

OCdL

## L'historique d'une « Loge juste et parfaite » Pierre Noël

*La définition d'une loge juste et parfaite est une des plus anciennes traditions de la franc-maçonnerie. Il est intéressant de suivre son évolution au cours du temps.*

### Les Iles Britanniques

*Ce qui suit est basé sur les « Early masonic catechisms » de Knoop, Jones et Hamer (1943)*

#### Edinburgh Register House MS (1696)

What makes a true and perfect Lodge ?

Seven masters, five entered apprentices, A dayes journey from a burroughs town without bark of dog or crow of cock.

*Qu'est-ce qui fait une loge vraie et parfaite ?*

*Sept maîtres, cinq apprentis, à une journée de marche (de voyage) d'une localité, hors (de portée) de l'aboïement d'un chien ou du chant d'un coq.*

#### Chetwode Crawley MS (c. 1700)

What makes a true perfect Lodge ?

Seven Masters, ffive (sic) Apprentices, a days Journey from a Borrows-Towne, without bark of a Dog, or crow of a Cock

#### Kevan MS (1714-1720)

What makes a true & perfect Lodge ?

7 Mrs 5 Prentices & a days Jurny from a Burroughs toun wtout barke of Doge or crow of Cocke

Doeth no less make a true & Perfect Lodge ?

4 Ms 3 entered Prentices & ye Rest as befor

*Qu'est-ce qui fait une loge vraie et parfaite ?*

*7 maîtres, 5 apprentis & à une journée de marche d'une localité, hors (de portée) de l'aboïement d'un chien ou du chant d'un coq.*

*Moins ne font pas une loge juste et parfaite ?*

*4 maîtres 3 apprentis entrés et le reste comme précédemment ;*

*Ces trois documents sont écossais. Il n'existait à l'époque que deux grades apprenti-entré et maître ou compagnon. Il fallait donc douze membres, dont sept maîtres, pour constituer une loge.*

*Les documents qui suivent sont anglais ou irlandais (le Trinity college MS)*

#### Sloane MS (c. 1700)

What is a just and perfect or just and lawfull Lodge ?

A just and perfect Lodge is two Interprintices two fellow craftes and two Masters more or fewer the merrier the fewer the Better Chear but if need require five will serve that is two Interprintices two fellow Craftes and one Master on the highest hill or Lowest Valley of the world without the crow of a Cock or the bark of a Dogg

*Qu'est-ce qu'une loge juste et parfaite ou juste et honorable ?*

*Une loge juste et parfaite, c'est deux apprentis, deux compagnons et deux maîtres, plus ou moins. Moins on est, plus c'est agréable car meilleure est la chère. Mais si besoin est, cinq feront l'affaire, c'est à dire cinq apprentis, deux compagnons et un maître sur la plus haute colline ou la plus profonde vallée du monde, hors (de portée) du chant d'un coq ou de l'aboïement d'un chien.*

*L'affaire se complique car il n'y avait encore que deux degrés. Les deux maîtres étaient-ils déjà maîtres de loge ?*

#### Trinity College 1711 ( ?)

Wt makes a full & perfect lodge ?

Three masters, 2 fellow craftsmen, & 3 enterprentices;

#### A Masons 's examination (1723)

What makes a just and perfect Lodge ?

A Master, two Wardens, four fellows, five Apprentices, with square, Compass, and Common Gudge.

*Qu'est-ce qui fait une loge juste et parfaite ?*

*Un maître, deux surveillants, quatre compagnons, cinq apprentis, avec équerre, compas et règle commune.*

*Le grade de maître (3° degré) apparut dans ces années-là. La première mention quasi certaine est de 1725. Dans ce texte de 1723, le « maître » est indiscutablement le maître de la loge.*

#### The Grand Mystery of Free-Masons Discover'd (1724)

How many make a Lodge ?

God and the Square, with five or seven right and perfect Masons, on the highest Mountains, or the lowest Valleys in the World.

*Combien font une loge ?*

*Dieu et l'équerre avec cinq ou sept droits et parfaits maçons, sur les montagnes les plus hautes ou (dans) les vallées les plus profondes du monde.*

### **Graham MS (1726)**

What is a perfect Lodge ?  
The senter (*sic*) of a true heart  
But how many masons is so called ?  
Any od (*sic*) number from 3 to 13.

*Qu'est ce qu'une loge parfaite ?  
Le centre d'un cœur vrai (sincère ?).  
Mais combien de maçons sont ainsi nommés ?  
N'importe quel nombre impair de 3 à 13.*

Le nombre impair est ici obligatoire. Par contre, le grade des assistants n'est pas mentionné.

### **A Mason's Confession (1727)**

What makes a just and perfect lodge ?  
Five Fellow-Crafts and seven entered prentices.

### **Willkinson MS (1726)**

How many make a Lodge ?  
Five free & Accepted Masons met together in  
place and due form.  
How Many make a true & perfect Lodge ?  
Seven  
What do they consist of ?  
A Master, two Wardens, two fellow Crafts and  
two Entered Apprentices.

*Combien font une loge ?  
Cinq maçons libres et acceptés, réunis ensemble en place et  
due forme.  
Combien font une loge vraie et parfaite ?  
Sept.  
En quoi consistent-ils ?  
Un maître, deux surveillants, deux compagnons et deux  
apprentis.*

### **Masonry Dissected (1730)**

What makes a Lodge ?  
Five.  
What do they consist of ?  
One Master, two Wardens, one fellow-Craft, one  
Enter'd Prentice.  
What makes a Just and Perfect Lodge ?  
Seven or more.  
What do they consist of ?  
One Master, two Wardens, two fellow-Crafts and  
two Enter'd Prentices.

*Qu'est-ce qui fait une loge ?  
Cinq  
En quoi consistent-ils ?  
Un maître, deux surveillants, un compagnon, un apprenti  
Qu'est-ce qui fait une loge juste et parfaite ?  
Sept ou plus  
En quoi consistent-ils ?  
Un maître, deux surveillants, deux compagnons et deux  
apprentis*

*Le Wilkinson et le MD distinguent la loge et la loge  
« juste et parfaite ». Cinq forment la première, sept la se-  
conde. Dans les deux cas, il faut trois maîtres.*

### **Essex MS (1750)**

What are a perfect Lodge ?  
The centre of a true Heart  
And how many Masons was so called ?  
Any odd number from 3 to 13

*Qu'est-ce qu'une loge parfaite ?  
Le centre d'un cœur vrai  
Et combien de maçons sont ainsi nommés ?  
N'importe quel nombre impair de 3 à 13.*

### **En France**

*Vers 1725, la franc-maçonnerie apparaît en Europe conti-  
nentale (1<sup>re</sup> loge à Rotterdam en 1721). Que va devenir la  
loge juste et parfaite ?*

*Le Secret des Francs-Maçons (1742, repris dans Le  
catéchisme des Francs-Maçons de 1744 et dans L'Ordre  
des Francs-Maçons trahi ... de 1745.)  
Combien faut-il de personnes pour composer une  
loge ?  
Trois la forment, cinq la composent, & sept la  
rendent parfaite  
Qui sont ces sept ?  
Le Grand-Maître, le premier & le second Surveil-  
lant, deux Compagnons & deux Apprentifs.*

*C'est exactement ce que disait Prichard dans Masonry  
Dissected ! Sept FF. : sont nécessaires mais trois seulement  
doivent être maîtres. Notons la nuance : former, composer  
et rendre parfaite. Les choses sont dites. Elles ne varieront  
guère.*

*Autre formule dans Le Sceau rompu de 1745.*

Qui compose cette Loge juste et parfaite ?  
3, 5 & 7 ; scavoir (*sic*), un Maître Vénérable, 2 Sur-  
veillants, 2 Compagnons & 2 Apprentis.

*La Désolation des entrepreneurs modernes du Temple de  
Jérusalem (1747) et le Nouveau catéchisme des Francs-  
Maçons de la même année explicite la progression 3  
-5-7:*

Combien y a-t-il de sortes de Loges ?  
Trois, scavoir (*sic*), la simple, la juste & la parfaite.  
Qui compose la Loge simple ?  
Trois, un Vénérable, & deux Surveillants.  
Qui compose la juste ?  
Cinq, un Vénérable, deux Surveillants, un Maître  
& un Apprentif-Compagnon.  
Qui compose la parfaite ?  
Sept, un Vénérable, deux Surveillants, deux

Maîtres, & deux Apprentifs-Compagnons.

On trouve ici la progression, 3-5-7, dont on connaît l'importance. Ne soyons pas surpris par l'apprenti-compagnon. A l'époque les deux grades étaient donnés le même jour. Le pli était pris et il persistera durant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle.

En 1786, *Le recueil précieux de la Maçonnerie Adonhiramite* dira encore :

Qu'entendez-vous par Loge parfaite ?

J'entends que trois Maçons assemblés forment une Loge simple, que cinq la rendent juste, & que sept la rendent parfaite.

Quels sont les trois Maçons de la Loge simple ?

Un Vénérable & deux Surveillants.

Quels sont les cinq de la juste ?

Ce sont les trois premiers & deux Maîtres.

Quels sont enfin les sept qui rendent la Loge parfaite ?

Un Vénérable, deux Surveillants, deux Maîtres, un Compagnon & un Apprenti.

A la même époque s'implante en France un Rite anglo-écossais, l'Ordre d'Hérédome de Kilwinning, aujourd'hui Ordre Royal d'Écosse (probablement le « haut-degré » le plus convoité outre-Manche). On peut y lire ceci :

Combien faut-il de FF pour rendre une loge juste et parfaite ?

Il en faut sept.

Et plus loin, parlant de l'escalier à vis :

.... Un escalier en forme de vis, composé de quinze degrés divisés en trois palliers.

Combien jusqu'au premier pallier ? (*sic*)

Sept.

Pourquoi ?

Parce que sept forment une loge juste et parfaite....

Combien de degrés jusqu'au deuxième pallier ?

Cinq

Pourquoi cinq ?

Parce que cinq forment une loge de Compagnons.

Combien de degrés jusqu'au troisième pallier ?

Trois.

Pourquoi ?

Parce que trois règlent une Loge de Maîtres.

*(manuscrit conservé à la bibliothèque du Suprême Conseil pour la Belgique)*

La décennie 1776-1788 verra la cristallisation des « Rites » français (géographiquement s'entend).

Quels seront leur formulation ?

## 1<sup>o</sup> Rite Écossais Philosophique.

*Apparu à Marseille, introduit à Avignon vers 1776, puis à Paris, c'était le Rite de la loge-mère du Contrat Social d'où vinrent la plupart des fondateurs du premier Suprême Conseil de France. Ce Rite fut le support du futur REAA.*

*Très curieusement, les instructions d'apprenti et de compagnon ne comportent aucune mention de la loge juste et parfaite.*

## 2<sup>o</sup> Rite Écossais Rectifié.

Il est remarquable que le texte utilisé aujourd'hui encore dans les loges de ce Rite ait été codifié dans le rituel adopté au Convent de Lyon, dit des Gaules, en 1778.

Où avez-vous été reçu ?

Dans une loge juste et parfaite, où règnent l'union, la paix et le silence.

Qu'entendez-vous par une loge juste et parfaite ?

Trois la forment, cinq la composent et sept la rendent juste et parfaite.

La phrase se retrouve, inchangée, dans le rituel adopté à Wilhelmsbad en 1782, modifié (oh combien !) par Willermoz en 1785 -1787 et dans la version finale envoyée par le patriarche lyonnais à la loge La Triple Union de Marseille en 1802 (rituel utilisé de nos jours dans les loges de la GLNF pratiquant ce Rite).

Roland Bermann a bien voulu ajouter ce qui suit, qui explique la spécificité du RER : *Instruction secrète aux Grands Profès (J.-B. Willermoz), page 1038 :*

*« Lorsqu'on demande au maçon où il a été reçu, il répond : Dans une L. juste et parfaite ; 3 la forment, 5 la composent, 7 la rendent juste et parfaite. Cette réponse tient à la science fondamentale. Mais les maçons modernes qui ont tenté de l'expliquer par des définitions conventionnelles, n'ont pu en donner une solution satisfaisante et jamais on ne pourra la trouver qu'en remontant à l'initiation même de la FM. Elle enseignait que la L. où l'homme a été reçu est sa forme corporelle même qui est le Temple de son intelligence. Cette forme portant dans son origine le nombre 3, porte aujourd'hui par sa funeste transmutation, le nombre 5, abstraction faite de toutes les puissances vivantes qui y sont unies. Mais ce nombre ne s'y trouve que par la jonction du 2 et du 3. Le nombre 3 exprime spécialement les 3 principes simples fondamentaux de toute corporisation, appelés soufre, sel et mercure et dont le corps de l'homme tire son origine comme tous les autres corps de la nature élémentaire. Ces 3 Principes se manifestent dans les différentes substances qui le composent, et c'est avec raison qu'on reconnaît la présence du soufre ou du feu dans le fluide appelé sang ; celle du Principe sel ou eau dans les parties molles ou insensibles ; et*

celle du mercure ou terre dans les parties solides ou obscures. Dans ce sens strictement vrai 3 forment la loge de l'homme, c'est à dire son enveloppe matérielle. Mais elle serait encore incapable de vie sans les nerfs et les muscles qui doivent être en elle l'organe de la sensibilité et du mouvement lorsqu'elle recevra un principe capable de lui en donner l'impulsion... (A rapprocher de Job 10,10 et suivants). C'est alors qu'il est vrai de dire que 5 composent la loge de l'homme. Cependant elle n'est encore qu'un cadavre sans vie et sans mouvement et il n'y a que le nombre 7 qui puisse la rendre juste et parfaite. L'âme passive si connue par le nombre sénaire qu'on lui a attribué vient lui donner la vie passive... (ici se trouvent des références au 2 grade). Enfin, le nombre septénaire de l'Esprit ou de l'Intelligence vient rendre la Loge parfaite. C'est le nombre du maître ; c'est l'acte sabbatique ou septénaire de la formation particulière de l'homme. Car une L. ou un Temple suppose nécessairement un être supérieur pour l'habiter... (suit l'explication du 7 considéré comme 6+1) ».

### 3° Rite Français (1785-1786)

Le dialogue approuvé en 1786 se retrouve dans Le Régulateur du Maçon de 1801. Il est quasi identique à celui du Rite Écossais Rectifié :

Où avez-vous été reçu ?

Dans une Loge juste et parfaite.

Que faut-il pour qu'une Loge soit juste et parfaite ?

Trois la gouvernement, cinq la composent, et sept la rendent juste et parfaite.

*En 1858, lors de la révision des rituels sous la grande maîtrise du prince Murat, cela deviendra :*

Que faut-il pour qu'une L. : soit parfaite ?

Trois la gouvernement, cinq l'éclairent, sept la rendent juste et parfaite.

Quels sont les trois ?

Le Vén. :. et les deux Surv. :

*En 1887, les rituels furent réécrits, afin de les aligner sur la politique du GODF définie par la décision fameuse de septembre 1877. Si des remaniements notables furent introduits, rien ou peu de chose ne fut modifié dans la question qui nous occupe.*

Que faut-il pour qu'une loge soit juste et parfaite ?  
Trois la dirigent ; cinq l'éclairent ; sept la rendent juste et parfaite.

Expliquez cette réponse.

Les trois sont le V. :. M. :. et les deux Surv. :. - Ces trois officiers, avec l'Orat. :. et le Secrét. :., sont les cinq lumières de la loge.- Il faut que sept membres de la loge, au moins, soient réunis, pour pouvoir travailler régulièrement.

Il faut être sept pour travailler en loge et, même si cela n'est pas explicite, cinq au moins doivent être maîtres car on imagine difficilement qu'un apprenti ou un compagnon puisse être une des cinq « lumières » de la loge. Les rituels actuels du GODF ont gardé cette phrase, comme l'ont gardé ceux du GOB et de la GLB qui travaillent au « Rite Moderne ».

### 4° Le REAA.

*La première version connue du grade d'apprenti est celle de la loge La Triple Unité Écossaise à l'Orient de Paris (1804, bibliothèque du Suprême Conseil pour la Belgique).*

*Surprise ! Le texte en est tout différent.*

Qui est-ce qui compose une Loge ?

Trois ; cinq ; ou Sept.

Pourquoi trois composent-ils une loge ?

Parce qu'il y eut trois Grands Maîtres employés à la construction du temple de Salomon.

Pourquoi cinq ?

Parce que tout homme est doué des cinq sens .

Quels sont les cinq sens ?

L'ouïe, l'odorat, la vue, le Gout (sic) & le toucher...

Pourquoy sept composent-ils une loge ?

Parce qu'il y a sept arts libéraux.

Voulez-vous me les nommer ....

Texte qui sera repris tel quel dans le Guide des Maçons Écossais, publié quelques dix années plus tard (p. 32).

Mais la surprise n'en est pas une puisqu'on sait que les premières Instructions du REAA, pour les grades bleus, sont une traduction littérale de la divulgation du rituel des Antients anglo-irlandais, Les trois coups distincts (Three Distinct Knocks) de 1760. On peut sans trop se tromper affirmer que le grade d'apprenti du REAA était, sous l'Empire, une cérémonie de style (pour ne pas dire de Rite) français jouée par une loge anglaise.

Pray, what number makes a Lodge ?

Three, five, seven or eleven.

Why do three make a Lodge, Brother ?

Because there were three Grand Masters in the building of the world ; and also, that noble piece of architecture man ; which are so complete in proportions, that the antients began their architecture by the same rules.

The second reason, Brother ?

There were three Grand Masters at the building of Solomon's Temple.

Why do five make a Lodge ?

Because every man is endued with five senses.

What are they, Brother ?  
Hearing, seeing, smelling, tasting, and feeling ....  
Why should seven make a Lodge ?  
Because there are seven Liberal sciences ...

L'influence anglaise était trop évidente. Qu'allait donc devenir cette question lorsque le Suprême Conseil de France, dont dépendaient les loges bleues du Rite, décida de revoir les rituels sous Louis XVIII ? Horreur s'il en est : la question disparut purement et simplement. Elle ne se trouve ni dans les rituels de 1829, ni dans ceux de 1843, ni enfin dans ceux de 1877 qui furent imposés à ses loges par le SCDF et ne furent pas modifiés par la Grande Loge de France lorsqu'elle obtint, en 1894-1896, son indépendance.

J'ignore ce qui s'est passé par la suite. Je sais seulement qu'en 1971, j'assistai à une tenue d'une loge de REAA de la GLNF (à Grenoble). Le vénérable me donna une copie des rituels officiels de l'époque. Ils ne contenaient aucune instruction, a fortiori rien qui concerne la question qui nous occupe.

N'étant ni Cerbu, ni 1802, ni Français d'ailleurs, je ne sais trop où en sont nos voisins. J'ai cependant sous les yeux un rituel d'apprenti au REAA tel que pratiqué par une loge de Versailles (de la GLNF). J'y lis :

Où avez-vous été reçu Franc-maçon ?  
Dans une loge juste et parfaite  
Que faut-il pour qu'une Loge soit juste et parfaite ?  
Trois la dirigent, cinq l'éclairent, sept la rendent juste et parfaite.  
Expliquez cette réponse.

Les Trois sont le V. : M. : et les deux Surveillants.

Ces Officiers avec l'Orateur et le Secrétaire sont les cinq Lumières de la Loge. Mais il faut que Sept membres de la Loge, au moins, soient réunis pour pouvoir procéder à des Travaux réguliers.

Sur ces sept, trois au moins doivent posséder le Grade de Maître et deux le grade de Compagnon. C'est à dire la copie fidèle des rituels du prince Murat et du GODF, donc du Rite Français ! Emprunt qui ne peut être que postérieur à ma visite à Grenoble.

## Conclusion

La définition de la loge « parfaite » est très ancienne. Elle apparaît dès les premiers catéchismes que nous avons gardés. Elle relève sans conteste de la « Tradition » de notre Institution.

L'exigence que sept soient présents pour tenir loge se trouve déjà dans les textes écossais de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Elle fut diversement présentée au fil du temps mais toujours maintenue au sein du Rite Français et du Rite Écossais Rectifié (Je ne parle pas des Rites d'autres langues).

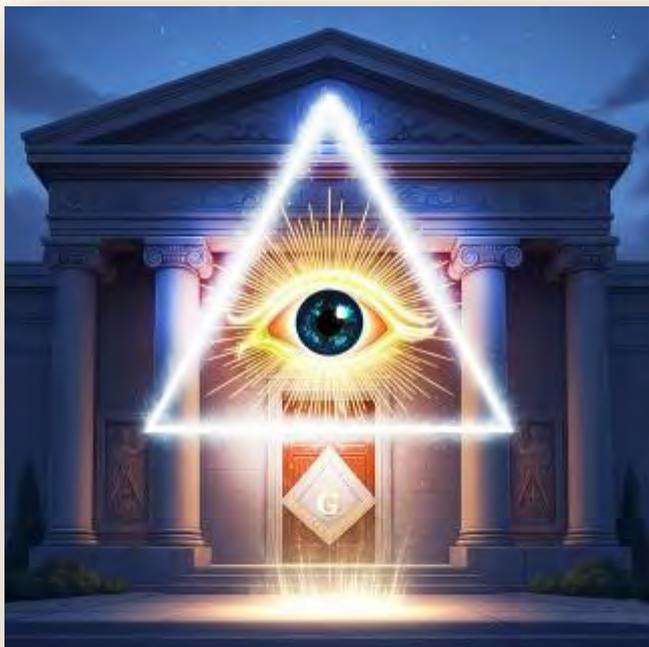
Elle fut oubliée dans les loges du REAA (de France), pendant plus de 150 ans, je ne sais trop pourquoi. Lorsqu'elle y réapparut, après 1970, elle le fut par un emprunt au Rite Français qui, paradoxalement, avait conservé l'héritage ancien.

Elle fut conservée dans la Maçonnerie belge de « Rite Moderne »

**Je n'ai trouvé nulle part l'affirmation qu'il fallait sept maîtres pour ouvrir une loge, et pourtant c'est ce que tout le monde dit.**



# La Loge, le Temple, les Maçons



## I. Le chemin de l'Impétrant : du seuil à la Lumière

Dans la Loge juste et parfaite, l'Impétrant trace peu à peu son itinéraire, depuis l'Occident jusqu'à l'Orient, suivant une progression initiatique qui débute avec les premières paroles du Maître des Cérémonies. À la question solennelle posée par le Vénéérable :

« Voyez qui frappe ainsi à la porte du Temple et écartez tout Profane qui oserait troubler nos Travaux ? », le Frère Terrible répond : « C'est un Profane qui demande la faveur d'être reçu Maçon et d'être admis à nos Travaux. »

Le Profane, dans une formule dictée, proclame alors :

« Monsieur, mes intentions sont droites ; ce n'est pas la curiosité qui a guidé mes pas, mais le désir de m'instruire dans la voie des vertus morales. »

Ce préambule scelle déjà le passage : du monde des apparences à celui du silence habité, de la dispersion à la quête de sens.

## II. La Loge : conditions de fondation et signification rituelle

### 1. Une structure régulière et sacrée

La Loge, pour être dite juste et parfaite, doit répondre à des règles précises :

- être composée d'au moins cinq Maçons pour former un Triangle idéal, ou de sept pour consti-

tuer une Loge régulière ;

- être fondée à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers ;
- porter la mémoire des deux saints Jean ;
- ouvrir ses Travaux par la lecture du Prologue de Jean, et prêter serment main droite posée sur la Bible ;
- être instituée par une Patente accompagnée d'une Charte et d'une Lettre d'Accréditation, délivrées par la Grande Loge.

Le titre distinctif de la Loge se rattache idéalement à la « Vieille Écosse », selon les statuts de l'Ordre transmis notamment par Robert Ambelain.

## 2. Loge et Constitution : définitions essentielles

Il importe de revenir aux mots. La **Loge** est le lieu réservé aux seuls Initiés : l'Apprenti y œuvre, le Compagnon y affine son art, le Maître y poursuit l'ouvrage. Lieu sacralisé, elle est le Temple où se déploie le rituel des trois premiers grades.

Quant à la **Constitution**, elle n'est pas seulement administrative : elle est acte fondateur, alliance visible entre l'Idéal et sa forme. La Patente atteste de cette légitimité, mais seule l'assiduité aux travaux en garantit la réalité vivante.

## III. Une architecture symbolique et cosmique

### 1. De la géométrie à l'intériorité

La Loge est à la fois figure concrète et réalité intérieure. Elle puise son architecture dans le mythe du Temple de Salomon, dont elle épouse la disposition. Ce n'est pas un hasard si, dans la tradition juive, le Temple de Jérusalem symbolisait le monde. Ainsi la Loge devient-elle image du monde, espace sacré où se donne et s'interprète la Parole — le *logos* évoqué par J.-M. Ragon.

### 2. Les noms sacrés des Loges

Le titre des Loges comportait souvent la lettre « L », comme **London, Latium, Lutetia, Lugdunum** — noms de lieux investis d'une mémoire initiatique. Ainsi, les capitales des anciennes civilisations ayant reçu l'Initiation semblent avoir hérité d'un sceau invisible, rappelant que la géographie sacrée épouse les chemins de l'Esprit.

## IV. Entre monde profane et réalité initiatique

La Loge offre à l'initié une passerelle : elle l'extrait du règne de la matière et le conduit vers une mémoire plus ancienne — celle des sources, de la Tradition, de l'Histoire universelle. Elle n'est pas simple lieu de réunion, mais espace de passage

entre deux ordres du monde. L'Initiation devient ici rite de réintégration.

## V. La Loge comme centre vivant d'étude et de transmission

Lieu d'instruction autant que de transformation, la Loge conjugue :

- étude des symboles,
- méditation sur les mythes et légendes fondatrices,
- recherche philosophique, morale et culturelle.

Son corpus repose sur les grandes civilisations, les textes sacrés et les rituels traditionnels. Le Temple de Salomon en est le cœur battant, matrice symbolique du chemin initiatique.

## VI. Les Initiés : des femmes et des hommes de désir

Les Initiés ne se satisfont ni d'une réunion formelle, ni d'une simple présence passive. Ils cherchent, creusent, interrogent. Ils aspirent à un éclairage intérieur, à la conquête d'un sens plus haut — parfois à un Savoir renouvelé, mais toujours à un lien fraternel.

Unis dans la Fraternité, libres et acceptés, ils œuvrent ensemble au bien commun, projetant sur la Cité terrestre les perfections entrevues de la Cité d'En-Haut.

## VII. Clés numériques : trois, cinq, sept

La tradition rappelle :

- **Trois dirigent** (le Vénérable et les deux Surveillants),
- **Cinq l'éclairent** (avec les deux Diacres et l'Orateur),
- **Sept la rendent juste et parfaite.**

Ces nombres ne sont pas qu'organisation : ils traduisent une structure invisible, une harmonie du Temple en résonance avec les lois divines.

## VIII. Le Rituel : parole vivante et forme essentielle

Le Rituel n'est pas simple texte. Il est forme, fond, transmission. Il est langue symbolique, porte d'entrée vers l'invisible. Il éclaire ce qui ne peut être dit et donne chair à ce qui ne peut être vu.

Dans la diversité de ses formes — symbolique, éthérée, philosophique, spirituelle — le Rituel est ce souffle par lequel la Loge devient vivante.

## IX. Le Temple d'en haut et le Temple d'en bas

« Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. »  
Le Temple céleste, présidé par la Divinité, est l'ar-

chétype du Temple terrestre. Trois Maillets gouvernent la Loge, écho de la Trinité divine.

Certes, il ne s'agit pas de confondre les personnes divines avec les officiers maçonniques, mais de discerner un ordre harmonique dans les correspondances.

De même, l'homme — dans sa triade **Esprit – Âme – Corps** — reflète les Trois en Un. Le Temple devient alors miroir de l'initié lui-même.

## X. Le septénaire : clef de la Sagesse universelle

Sept Esprits devant le trône de Dieu (Apocalypse 3,1), sept patriarches, sept jours, sept notes de musique, sept collines, sept couleurs, sept sacrements... Toutes les traditions — hébraïque, grecque, hindoue, chrétienne — convergent dans ce chiffre.

Dans la Loge, sept Maçons rendent l'édifice juste et parfait. Le sept devient souffle de vie, rythme cosmique, vibration de l'Univers.

## XI. Le 7, rythme du temps et matrice du monde

Thot, le dieu égyptien des scribes et du Verbe, aurait établi la semaine lunaire. En Mésopotamie, sept déesses assistaient Ninmah dans la création de l'homme à partir du moule d'argile. Ainsi, le sept relie le souffle divin à la genèse de l'homme.

Il est le battement intérieur du temps sacré, le secret du Temple inscrit dans le monde.

## XII. Fidélité au Rituel et authenticité de l'initiation

Rien ne peut advenir sans Rituel. Et ce Rituel, pour demeurer vivant, doit rester fidèle à ses sources. S'il perd sa forme, il perd aussi son âme.

La Loge, microcosme du monde, s'effondrerait sans cette charpente rituelle puisée dans les racines les plus profondes de la Maçonnerie traditionnelle.

## Conclusion

La Loge est plus qu'un lieu. Elle est une **architecture spirituelle**, un **corps vivant**, un **espace de transfiguration**. Elle reflète les plans invisibles, les ordres d'en-haut, les vibrations du cosmos. Elle accueille des femmes et des hommes de désir, des initiés qui, patiemment, œuvrent à la reconstruction du Temple intérieur.

À travers elle, le Maçon ne cherche pas un secret à posséder, mais un **chemin à parcourir**, une **vérité à incarner**, une **lumière à transmettre**.

OCdL





**CHAPITRE 3 :**

Rencontre avec les rites  
et rituels disparus  
ou peu usités

# Ordre Sacré des Sophisiens et Souveraine Pyramide des Amis du Désert

## Aux sources ésotériques de l'Orient rêvé



### I. Un Orient d'ombres et de lumières

Au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Égypte devient bien plus qu'un territoire stratégique pour la France : elle incarne un mythe fondateur pour une nouvelle génération d'érudits, de militaires, d'artistes et de mystiques en quête d'un Orient porteur de révélations. Cette fascination, alimentée par la campagne de Bonaparte (1798-1801), donne naissance à des sociétés initiatiques atypiques, aux confins de l'exotisme savant et de la quête intérieure.

C'est dans ce contexte que naît en 1801 l'Ordre Sacré des Sophisiens, bientôt suivi par l'Ordre des Amis du Désert en 1806.

L'Ordre Sacré des Sophisiens fut fondé en 1801 à Paris au sein de la loge des *Frères-Artistes*, sous l'égide du Grand Orient de France par Cuvelier de Trie, il s'inscrit dans le creuset de l'égyptomanie née après la campagne d'Égypte. Il fait partie d'une famille de rites égyptiens contemporains comme les *Parfaits Initiés d'Égypte* (1778), précédant de peu les *Amis du Désert* (1806).

L'Ordre des Amis du Désert – Souveraine Pyramide, fut créé en 1806 à Toulouse, puis étendu à Auch et Montauban, par l'archéologue Alexandre Du Mège (ou Dumège)<sup>1</sup> et des maçons de l'élite locale. Du Mège, très influencé par Jean Jacques ROUSSEAU, LAPEYROUSE, maçon très actif et ami d'Alexandre Du Mège en fondant la Loge des *Amis du désert*, entre en contact avec la loge voisine *Napoleomagne*, dont les membres avaient réveillé le rite écossais jacobite des "*Écossais Fidèles*", qui aurait été apporté à Toulouse en 1747 par George LOCKHART, aide de camp de Charles-Édouard STUART, et dont il deviendra Vénérable de la Grande Loge Provinciale. Les Amis du Désert, également appelé "*de la Vielle Bru*", féru

d'occultisme oriental, verra finalement son authenticité rejetée en 1812 par le Grand Directoire des Rites du Grand Orient de France.

Structuré sous l'appellation cérémonielle de **Souveraine Pyramide des Amis du Désert**, en référence à un symbolisme solaire et initiatique inspiré de l'Égypte antique.

Ces sociétés ésotériques s'inscrivent dans le sillage des courants égyptianisant, mêlant initiations symboliques, études antiques, mystique du désert et recherche d'une sagesse perdue.

### II. Bernardino Drovetti, figure tutélaire

Personnage flamboyant et controversé, Bernardino Drovetti (1776-1832) incarne à lui seul l'esprit de cette époque. Officier piémontais naturalisé français, il participe à la campagne d'Égypte aux côtés des troupes napoléoniennes avant de devenir, par l'entremise de Talleyrand, consul de France à Alexandrie. Il y développe une intense activité diplomatique... mais aussi maçonnique, secrète et érudite.

On lui attribue la création de la **Société Secrète Égyptienne**, structurée autour de deux loges implantées au Caire et à Alexandrie. Les membres se désignent comme les *Assecli* — « Serviteurs » ou « suiveurs » —, en écho aux *Chemsou* égyptiens, ces « compagnons du Soleil » qui suivaient Rê dans sa barque céleste. Le choix de cette référence n'est pas anodin : la lumière, la fidélité, la transmission initiatique y sont centrales.

### III. Un ésotérisme solaire et désertique

Les Sophisiens — du grec *sophia*, la sagesse — et les Amis du Désert puisent dans une tradition double :

- L'héritage antique des prêtres égyptiens, des cultes d'Hermès Trismégiste et de la sagesse d'Isis, transmise

1/ **Alexandre Du Mège (ou Dumège)** (1780-1862). Toulousain. Archéologue romantique, restaurateur controversé, et inspirateur d'un ésotérisme régional. Sans formation universitaire, **Du Mège développe une passion pour l'histoire antique, le Moyen Âge et l'Antiquité locale.** À partir des années 1820, il collabore avec la Ville de Toulouse pour créer et enrichir les collections archéologiques qui donneront naissance au **musée des Augustins**. Il est l'un des premiers à vouloir reconstituer un « Moyen Âge » idéalisé. Ses principales œuvres sont : *Statistique monumentale de la Haute-Garonne* (1858), *Notice sur les Antiquités découvertes à Toulouse*. **Alexandre Du Mège** est une figure à la croisée des chemins entre **archéologie romantique, maçonnerie égyptienne, symbolisme régional, et quête d'un Orient mystique.**

de façon allégorique par les textes alchimiques et hermétiques.

L'inspiration chrétienne et mystique du désert, à l'image des Pères du désert, ermites des premiers siècles, retirés dans la solitude pour dialoguer avec le divin.

Cette synthèse improbable — et pourtant opérante — les conduit à développer un rituel initiatique, poétique et ascétique, centré sur le silence, la lumière intérieure, l'étude des symboles antiques et la contemplation des astres. Certaines de leurs pratiques auraient inclus des marches rituelles dans le désert, des veillées à la lueur des étoiles, et des enseignements codés inspirés des hiéroglyphes.

#### IV. Rite et pratiques initiatiques

Selon un rapport de la police autrichienne de 1818, elle pratiquait le Rite Égyptien inspiré de Cagliostro, en usage également en Italie à cette époque. Ce rite mêlait aspects hermétiques, initiations symboliques, et une dimension de « régénération de l'être » tant corporel que spirituel. Honorant la tradition **isiaque**<sup>2</sup>, ce rite misait sur la **lumière du savoir ancien**, la purification intérieure, et vraisemblablement un usage de symboles alchimiques ou solaires.

#### La structure et hiérarchie de l'Ordre Sacré des Sophisiens

L'ordre comportait une hiérarchie élitiste comprenant au sommet :

Un Grand Isiarque (organe du tribunal suprême), quatre Isiarques ou Philisarques, six officiers subordonnés, puis sept officiers intermédiaires et dix subalternes, totalisant 28 membres.

Les noms officiels portés par ces grades étaient d'inspiration égyptienne (Harpocrate, Hermorus, Trophador, etc.), reflet de l'imagerie sacerdotale antique.

L'ordre revendiquait une filiation aux mystères égyptiens, fondée sur un idéal de sagesse (*sophia*), incorporant des rituels d'inspiration hermétique, alchimique et astrologique.

Les rencontres se déroulaient autour d'un **ark sacré**, d'objets rituels (caducei, bannières), de sifflets codés (or, argent, ébène) pour marquer l'ouverture et la progression des travaux, et d'attitudes gestuelles hiérarchisées selon les degrés.

Les initiés suivaient des maximes mystérieuses telles que « Ils verront et ne verront pas » ou « Il ne brille pas pour tous », symbolisant la montée progressive vers une lumière intérieure.

Du côté des **Amis du Désert**, le premier degré connu s'intitulait « *Initié de Memphis* », annonçant déjà le passage symbolique vers les rites de Misraïm et Memphis. Leurs loges, implantées à Toulouse, Auch et Montauban, proposaient des cheminements intérieurs où le désert devenait temple, et l'étoile, lumière directrice. Selon le projet de son fondateur, la loge devait avoir la forme d'une pyramide, la porte gardée par deux sphinx. Elle devait comporter un autel dédié à " Dieu Humanité-Vérité ", dressé devant des représentations d'Isis et d'Osiris. De même, les murs devaient être décorés avec des hiéroglyphes recopiés d'après des gravures d'anciens monuments égyptiens. Les costumes des membres de l'ordre devaient être dans le style de l'Égypte. On ignore si ce projet fut réalisé

#### V. Symbolisme et transmission

Ce courant reste marginal, mais il préfigure plusieurs tendances durables du symbolisme occidental :

- Le retour à l'initiation égyptienne comme mythe fondateur d'une sagesse universelle.
- Le rôle central du désert comme espace symbolique de purification et de révélation. Comme l'écrit Christiane Singer, « Le désert n'est pas vide, il est plein de la Présence ».
- La recherche d'un savoir caché, d'un verbe perdu, qui serait enfoui dans les sables du temps, dans les temples ruinés et dans les mots sacrés des anciens.

Ce symbolisme connaîtra un regain au XXe siècle avec des figures comme R. A. Schwaller de Lubicz<sup>3</sup>, Paul Brunton<sup>4</sup> ou René Guénon<sup>5</sup>, qui tous, à

2/ La **tradition isiaque** fait référence à l'ensemble des croyances, rituels, mystères et représentations liés à la déesse **Isis**, figure majeure de la religion égyptienne ancienne, mais aussi grande déité initiatique dans le monde gréco-romain.

3/ **René . A. Schwaller de Lubicz** (1887-1961). Egyptologue symboliste, philosophe hermétiste. Français, né en Alsace, formé à la chimie et à la peinture, il évolue vers l'hermétisme et la philosophie initiatique. Il séjourna en Égypte entre 1936 et 1951. Il défend l'idée d'un **symbolisme sacré intégré** dans l'architecture égyptienne, révélant une science perdue de la mesure et une vision initiatique de l'homme cosmique. Figure centrale de l'« égyptosophie », il influencera les cercles ésotériques du XXe siècle, notamment ceux liés à la Tradition primordiale. Son œuvre principale est *Le Temple de l'Homme* (1957), dans lequel il interprète le temple de Louxor comme un corps vivant, révélateur d'un savoir symbolique, mathématique et spirituel.

4/**Paul Brunton** (1898-1981). Mystique voyageur, explorateur de l'Inde intérieure. Britannique, Journaliste et écrivain, il effectue de nombreux voyages en Inde, en Égypte, au Tibet. Il est l'un des premiers Occidentaux à faire connaître le sage indien Ramana Maharshi. Il combine expériences mystiques, pratiques méditatives, et une ouverture aux traditions orientales, tout en gardant une démarche critique et accessible pour l'Occident. Il a contribué à l'éveil spirituel de nombreux chercheurs en quête de transcendance, alliant introspection, philosophie et symbolisme universel. Ses œuvres principales sont : *A Search in Secret India* (1934), *The Hidden Teaching Beyond Yoga* (1941), *The Secret Path* (1935)./.

5/**René Guénon** (1886-1951). Français, devenu musulman (nommé Abd al-Wâhid Yahyâ). Philosophe formé aux mathématiques et aux langues orientales, il s'oppose à la modernité et s'installe au Caire à partir de 1930, où il vit jusqu'à sa mort. Il développe la théorie de la Tradition primordiale, dont toutes les religions et initiations authentiques sont des reflets. Il distingue initiation (véritable transmission métaphysique) et ésotérisme dévoyé. Fondateur du courant « pérennialiste » et inspirateur majeur des milieux initiatiques du XXe siècle, Guénon a influencé Julius Evola, Jean Tourniac, Frithjof Schuon, etc. Ses œuvres principales sont : *La Crise du monde moderne* (1927), *Le Règne de la Quantité* (1945), *Symboles de la science sacrée* (1962).

leur manière, redonnent à l'Égypte une fonction initiatique, cosmique et intérieure.

#### VI. L'héritage : entre mythe, rite et archéologie

Le véritable legs des Sophisiens et des Amis du Désert ne réside pas dans une doctrine constituée, mais dans un souffle, une intuition initiatique. Celle-ci sera ravivée par Jean-François Champollion (accueilli en Égypte par Drovetti en 1828), dont la découverte de la clef des hiéroglyphes marque une étape essentielle : le Verbe se remet à parler.

Un siècle plus tard, l'archéologue Bernard Bruyère, sur le site de Deir El-Medineh, retrouve les vestiges d'une communauté d'artisans initiés, serviteurs du secret pharaonique, dont la vie semble étrangement résonner avec l'idéal des *Assecli* : servir le mystère en silence.

#### Conclusion – Le désert comme loge invisible

Le désert n'est pas un vide : il est le lieu du dépouillement essentiel, là où les mots tombent, les masques s'effacent, et la lumière s'installe. En cela, l'Ordre Sacré des Sophisiens et les Amis du Désert ne furent peut-être que des éclaireurs. Mais leur symbolisme solaire, leur rapport au silence, leur quête d'un Orient intérieur, continuent d'inspirer ceux qui cherchent à faire de leur loge, non un théâtre, mais un lieu de transfiguration.

Bien que vivace pendant quelques années, l'**Ordre Sacré des Sophisiens** semble avoir sombré dans l'oubli vers 1807, affecté par l'effondrement de l'influence politique française en Égypte et le déclin de l'engouement pour l'occultisme égyptien à Paris. Ne disposant pas d'une infrastructure institutionnelle durable, il disparut rapidement face à la montée de rites plus structurés comme Misraïm ou Memphis.

Un **livre d'or**, conservé au Grand Orient de France, contient la Charte constitutionnelle établie « dans les souterrains impénétrables des pyramides de la République française sous les auspices d'Horus », avec des maximes symboliques isiaques. D'autres sources — Ragon<sup>6</sup>, Ambelain<sup>7</sup>, Denslow<sup>8</sup> — fournissent des descriptions fragmentaires basées sur des rituels et grades figurant dans des publications datant du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècles.

Dominique VIVANT DENON en fut membre ainsi que de la loge parisienne "*La parfaite Réunion*".

#### Sources bibliographiques :

- **Livre d'or des Sophisiens**, conservé à la Bibliothèque du Grand Orient de France, à destination de la « Pyramide » (Loge) de Toulon. Il contient plusieurs pages de maximes de l'ordre puis la « Charte constitutionnelle de l'Ordre Sacré des Sophisiens établi dans les souterrains impénétrables des Pyramides de la République Française sous les auspices d'Horus, conformément aux Statuts Égyptiens et Grecs et d'après les pouvoirs transmis aux Isiarques par les Sept Sages interprètes des hiéroglyphes ».
- **L'Ordre Sacré des Sophisiens, la Lumière de Louxor sur les bords de Seine**, publié par Pierre Mollier dans *Franc-maçonnerie magazine*, mai 2013
- **Orthodoxie Maçonnique**, de J.M. Ragon, rééd. Ed. de l'Edifice, Vol 1/2, p. 74-77

#### OCdL



**6/Jean-Marie Ragon (1781-1862).** Historien, ritualiste et érudit maçonnique français. Ancien secrétaire du Grand Orient de France, initié à Bruges. Fondateur de la loge **Les Vrais Amis**, atelier d'étude ésotérique. Défenseur d'une **maçonnerie symbolique, philosophique et universelle**, libérée des dogmatismes religieux. Ses œuvres principales sont : Cours philosophique et interprétatif des initiations anciennes et modernes (1841), La Maçonnerie occulte et la société secrète initiatique, Orthodoxie maçonnique

**7/Robert Ambelain (1907-1997).** Occultiste, romancier, et Grand Maître de l'Ordre Martiniste des Élus Coëns. Auteur prolifique, engagé dans les **rites de Memphis-Misraïm**, le martinisme, la kabbale et les traditions gnostiques. Initié aux hauts-grades de plusieurs ordres occultes : Rose-Croix, Gnosticisme, Hermétisme. Il a contribué à la **restructuration rituelle du Rite de Memphis-Misraïm**, avec une forte inspiration égyptienne, kabbalistique et gnostique. Ses œuvres principales sont : Le Martinisme (1946), La Franc-Maçonnerie oubliée, Le Triangle Hermétique, La Science Maçonnique (sous pseudonyme)

**8/Ray V. Denslow (1885-1960).** Franc-maçon américain, historien des rites et hauts-grades. Membre du **Rite d'York** et du **Rite Écossais Ancien et Accepté**. Président de la **Royal Arch Research Society** aux États-Unis. Denslow est un **cartographe de la diversité maçonnique** à l'échelle mondiale. Il répertorie de manière systématique **les rites rares, exotiques ou oubliés**, incluant des références au **rite égyptien**, à **Cagliostro**, à **Memphis-Misraïm**, et parfois indirectement aux Amis du Désert. Ses œuvres principales sont : A Monitor of Freemasonry, Masonic Rites and Degrees Around the World, Masonic World Atlas

## La Franc-maçonnerie militaire

Aujourd'hui, la Franc-maçonnerie militaire est une forme spécifique de la Franc-maçonnerie qui est réservée aux membres des forces armées et des services de sécurité. Elle est souvent appelée la "Maçonnerie militaire" ou la "Maçonnerie des armées".

La Franc-maçonnerie militaire est née au XVIII<sup>e</sup> siècle en France et en Écosse, mais elle s'est répandue dans de nombreux pays du monde entier au fil du temps.

Les loges militaires sont des loges maçonniques constituées au sein d'unités militaires (régiments, bataillons, escadres navales...) principalement aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Elles ont été des vecteurs puissants de diffusion de la franc-maçonnerie, notamment en temps de guerre (guerre de Sept Ans, campagnes napoléoniennes, Révolution américaine).

Elles suivaient des rituels souvent simplifiés, s'adaptant aux conditions de la vie militaire, et utilisaient en général le rite de leur obédience d'origine, souvent le Rite Français (RF) ou le Rite Écossais Ancien et Accepté (REAA) dans les armées françaises.

Les loges maçonniques militaires sont souvent organisées en fonction de l'armée ou de la branche de service à laquelle appartiennent les membres. Elles ont souvent des rituels et des traditions spécifiques qui reflètent l'engagement des membres envers leur service militaire.

L'objectif de la Franc-maçonnerie militaire est de promouvoir les valeurs maçonniques de la fraternité, de l'honneur, de l'intégrité et du devoir au sein des forces armées et des services de sécurité. Les membres de la Franc-maçonnerie militaire sont tenus de suivre les mêmes principes et obligations que tous les membres de la Franc-maçonnerie, mais ils sont également tenus de respecter les règles et les règlements de leur service militaire.

La Franc-maçonnerie militaire a souvent été critiquée pour son secret et sa nature exclusive, mais les membres soutiennent que leur engagement envers la fraternité et les valeurs maçonniques renforce leur loyauté envers leur service militaire et leur pays.

En somme, la Franc-maçonnerie militaire est une branche spécifique de la Franc-maçonnerie qui est réservée aux membres des forces armées et des services de sécurité et qui a pour but de promouvoir les valeurs maçonniques au sein de ces organisations.

## Les loges militaires

Les loges maçonniques militaires sont des loges qui sont réservées aux membres des forces armées et des services de sécurité, et qui ont pour objectif de promouvoir les valeurs maçonniques au sein de ces organisations. Les loges maçonniques militaires sont généralement organisées en fonction de l'armée ou de la branche de service à laquelle appartiennent les membres.

Ces loges ont des rituels et des traditions spécifiques qui reflètent l'engagement des membres envers leur service militaire. Les membres de ces loges sont tenus de suivre les mêmes principes et obligations que tous les membres de la Franc-maçonnerie, mais ils sont également tenus de respecter les règles et les règlements de leur service militaire.

Les loges maçonniques militaires sont souvent critiquées pour leur secret et leur nature exclusive, mais les membres soutiennent que leur engagement envers la fraternité et les valeurs maçonniques renforce leur loyauté envers leur service militaire et leur pays.

Il convient de noter que la Franc-maçonnerie militaire et les loges maçonniques militaires ne sont pas universellement reconnues ou pratiquées dans toutes les régions du monde, et leur existence et leur pratique peuvent varier en fonction de la culture et de l'histoire de chaque pays ou région.



*Jeton de présence maçonnique : Orient de Versailles - Loge écossaise des militaires*

## Évolution des loges militaires

**Sous l'Ancien Régime**, il est peu probable qu'il y ait eu des loges maçonniques entièrement composées de militaires sous l'Ancien Régime, car la participation à la Franc-maçonnerie était interdite aux militaires en raison de leur serment de loyauté envers le roi. Cependant, il est possible que certaines loges aient compté parmi leurs membres des militaires, bien qu'ils auraient dû garder leur statut secret.

Cependant, il est important de noter que l'Ancien Régime n'était pas favorable à la Franc-maçonnerie en général, car les autorités considé-

raient que les loges maçonniques étaient une menace pour l'ordre établi et le pouvoir royal. Les membres de la Franc-maçonnerie étaient souvent persécutés et arrêtés, et les loges étaient soumises à une surveillance étroite. Il est donc possible que la participation de militaires à la Franc-maçonnerie ait été découragée ou sévèrement réprimée sous l'Ancien Régime.



*Jeton de présence de la Loge de l'Aigle Impériale de France - 1807*

**Sous le Premier Empire français**, la Franc-maçonnerie militaire a connu une période de grande croissance et d'influence en France et en Europe. Napoléon Bonaparte, le premier empereur français, était lui-même (ou supposé) membre de la Franc-maçonnerie, bien qu'il ait souvent été en conflit avec l'organisation.

Les loges maçonniques militaires étaient très populaires parmi les officiers de l'armée française pendant cette période, et elles ont souvent été utilisées comme moyen de promotion et de récompense pour les officiers loyaux envers l'Empereur. De nombreuses loges maçonniques militaires ont été créées pour répondre à la demande croissante de membres.

Cependant, la relation entre la Franc-maçonnerie et l'Empire a été tumultueuse. Napoléon 1<sup>er</sup> a souvent accusé la Franc-maçonnerie d'être une organisation subversive qui cherchait à saper son autorité et à perturber la stabilité de l'État.

Malgré ces difficultés, la Franc-maçonnerie militaire a continué à prospérer pendant le Premier Empire, en particulier dans les régions éloignées de la France où l'influence de l'Empereur était moindre. Les loges maçonniques militaires ont continué à jouer un rôle important dans la promotion de la fraternité et des valeurs maçonniques parmi les officiers de l'armée française.

## Quelques exemples de loges militaires

Il existe de nombreuses loges maçonniques militaires à travers le monde, chacune avec son propre nom et son propre héritage.

Voici quelques exemples de loges maçonniques militaires notables :

- **La Loge Maçonnique Militaire "Les Amis de la Patrie"** : créée en 1792, cette loge maçonnique était composée exclusivement d'officiers militaires français et avait pour but de promouvoir les idéaux de la Révolution française. Elle a continué à fonctionner pendant la période de l'Empire, mais a finalement été fermée en 1815. Le rite pratiqué est très probablement le Rite Français (ou Moderne), majoritaire en France à cette époque.
- **La Loge Maçonnique Militaire "Les Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte"** : créée en 1754, cette loge maçonnique était initialement destinée aux membres de l'ordre des Templiers, mais elle a ensuite été ouverte aux membres de l'armée et de la noblesse française. Elle a joué un rôle important pendant la Révolution française en aidant à promouvoir les idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité.
- **La Loge Maçonnique Militaire "Le Travail et la Persévérance"** : créée en 1805, cette loge maçonnique était composée exclusivement d'officiers militaires français et était affiliée à la Grande Loge de France. Elle a continué à fonctionner pendant la période de l'Empire, mais a été fermée en 1815.
- **La Loge Maçonnique Militaire "L'Union"** : créée en 1812, cette loge maçonnique était composée d'officiers militaires et de civils belges. Elle a joué un rôle important dans la promotion des idéaux de la Franc-maçonnerie pendant la période de l'Empire français et a continué à fonctionner après l'indépendance de la Belgique. Le rite pratiqué est le rite Moderne français, largement utilisé dans les Pays-Bas autrichiens puis dans le royaume des Pays-Bas (et futur royaume de Belgique).
- **La Loge « La Parfaite Union »** - régiment suisse (XVIII<sup>e</sup> siècle). Créée par des soldats suisses servant la France, pratiquant le Rite de la Stricte Observance Templière, puis Rectifié.

## Et aujourd'hui en France,

Il existe des loges maçonniques militaires. Cependant, contrairement à certains autres pays où les loges militaires sont relativement courantes, elles sont relativement peu nombreuses en France.

Voici quelques exemples de loges maçonniques militaires en France :

- **La Loge du Maréchal Lyautey**, à l'Orient de Rabat, qui est une loge militaire de la Grande Loge Nationale Française (GLNF). Elle porte le nom du maréchal Louis Hubert Gonzalve Lyautey, gouverneur du protectorat français du Maroc au début du XXe siècle.
- **La Loge de la Fraternité des Armes**, à l'Orient de Versailles, qui est une loge militaire de la Grande Loge de France (GLDF). Elle est composée de membres actifs et anciens membres des forces armées françaises.
- **La Loge des Cadres de la Défense Nationale**, à l'Orient de Paris, qui est une loge maçonnique composée de membres actifs et anciens membres des forces armées françaises et de civils ayant un lien avec les forces armées. Cette loge est membre de la Grande Loge Mixte de France (GLMF).

Il convient de noter qu'il existe de nombreuses autres loges maçonniques militaires à travers le monde, chacune avec son propre nom et son propre héritage.

**Aux Etats-Unis**, les loges sont généralement composées de membres actifs ou anciens membres des forces armées américaines, ainsi que de civils qui ont un lien avec les militaires, comme les employés du département de la Défense ou les membres de la famille de militaires.

Les loges maçonniques militaires aux États-Unis portent souvent des noms qui reflètent leur affiliation militaire, tels que la Loge de la Marine ou la Loge de l'Armée de l'Air. Elles ont également des rituels et des cérémonies spécifiques pour honorer les militaires et les vétérans, ainsi que des programmes de bienfaisance pour soutenir les familles de militaires et les organisations militaires.

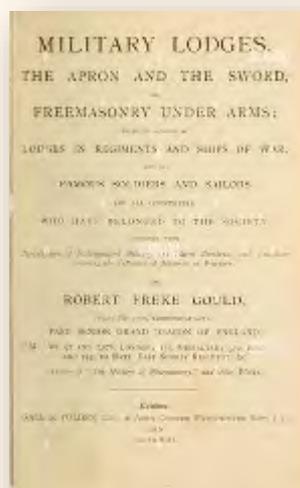
Il convient de noter que l'appartenance à une loge maçonnique militaire aux États-Unis n'est pas exclusive aux membres des forces armées américaines. Tout homme qui satisfait aux critères d'adhésion à la Franc-maçonnerie peut rejoindre une loge maçonnique militaire.

Quelques noms de loges militaires US :

- **La Loge de la Marine** No. 46, à San Diego, en Californie, est composée de membres actifs et anciens de la Marine américaine, ainsi que de civils ayant un lien avec la Marine.
- **La Loge de l'Armée de l'Air** No. 172, à Universal City, au Texas, est composée de membres actifs et anciens de l'Armée de l'Air américaine,

ainsi que de civils ayant un lien avec l'Armée de l'Air.

- **La Loge de l'Armée** No. 168, à Washington, DC, est composée de membres actifs et anciens de l'Armée américaine, ainsi que de civils ayant un lien avec l'Armée.
- **La Loge de la Garde nationale** No. 306, à Brookhaven, en Mississippi, est composée de membres actifs et anciens de la Garde nationale américaine, ainsi que de civils ayant un lien avec la Garde nationale.
- **La Loge de la Légion étrangère** No. 242, à Aubagne, en France, est composée de membres actifs et anciens de la Légion étrangère française, ainsi que de civils ayant un lien avec la Légion étrangère.



**En Angleterre**, il existe également des loges maçonniques militaires, bien qu'elles soient moins courantes que dans d'autres pays. Ces loges sont composées de membres actifs et anciens membres des forces armées britanniques, ainsi que de civils ayant un lien avec les militaires.

*Liste des loges militaires d'Angleterre en 1910*

Certaines loges maçonniques militaires en Angleterre portent des noms tels que la Loge de la Royal Air Force ou la Loge de la Royal Navy. Ces loges ont des rituels et des cérémonies spécifiques pour honorer les militaires et les vétérans, ainsi que des programmes de bienfaisance pour soutenir les familles de militaires et les organisations militaires.

Il convient de noter que l'appartenance à une loge maçonnique militaire en Angleterre n'est pas exclusive aux membres des forces armées britanniques. Tout homme qui satisfait aux critères d'adhésion à la Franc-maçonnerie peut rejoindre une loge maçonnique militaire.

**Loges militaires britanniques (Army Lodges).** Régiments britanniques avaient leurs propres loges itinérantes et pratiquaient l'Ancient Rite (précurseur du REAA) et Emulation Rite.

Quelques noms de loges militaires anglaises :

- **La Loge de la Royal Air Force** No. 7334, à la base de la Royal Air Force de Marham, dans le Norfolk.
- **La Loge de la Royal Navy** No. 2395, à Portsmouth, qui est composée de membres actifs et anciens membres de la Royal Navy.
- **La Loge de la Garde de la Reine** No. 3130, à Londres, qui est composée de membres actifs et anciens membres de la Garde de la Reine.
- **La Loge de la Royal Artillery** No. 265, à Woolwich, dans le sud-est de Londres, qui est composée de membres actifs et anciens membres du Corps royal de l'Artillerie.
- **La Loge de la Royal Engineers** No. 9265, à Chatham, dans le Kent, qui est composée de membres actifs et anciens membres du Corps royal des Ingénieurs.

Les loges militaires furent de véritables laboratoires de fraternité au sein d'armées souvent confrontées aux tensions politiques et religieuses. Elles ont joué un rôle majeur dans la diffusion géographique des rites maçonniques, mais aussi dans la propagation des valeurs maçonniques de liberté, d'égalité et de fraternité à travers l'Europe et les colonies.

Elles sont un symbole du lien possible entre l'épée et le compas, entre l'action et la méditation, entre l'obéissance militaire et la liberté spirituelle.

**Etude approfondie d'une loge militaire emblématique du Premier Empire**, rattachée au 1er régiment de hussards : elle illustre à la fois la mobilité, la fraternité et la dimension initiatique propre aux loges militaires napoléoniennes.

### 1. Contexte historique et régimentaire

Le 1er régiment de hussards, formé dès la Révolution (1792), est l'un des plus anciens régiments de cavalerie légère français. Il fut engagé sur de nombreux théâtres de guerre européens sous Napoléon : Italie, Allemagne, Espagne, Russie, etc.

Ce régiment, composé d'officiers souvent d'origine aristocratique ou bourgeoise éclairée, compta dans ses rangs de nombreux francs-maçons, notamment sous l'Empire, où l'adhésion maçonnique était fréquente parmi les cadres militaires.

### 2. Création de la loge militaire (vers 1804 – 1805)

Une loge de campagne fut créée au sein du régiment, probablement lors d'un cantonnement prolongé (peut-être à Strasbourg ou dans le nord de l'Italie). Elle n'était pas permanente, mais suivait

les déplacements du régiment et reprenait ses travaux quand les conditions le permettaient.

### Nom probable de la loge :

On retrouve dans les archives mention d'une loge militaire intitulée "*La Concorde*", rattachée au 1er régiment de hussards ou affiliée à celui-ci. Ce nom évoque l'esprit de cohésion et de paix au sein du combat, thème fréquent dans les loges militaires.

### Exemple de tenue militaire maçonnique

Sous une tente dressée en arrière du campement, les officiers déposent sabres et uniformes. Ils revêtent leurs tabliers, gants blancs et écharpes maçonniques. Une planche est lue sur le devoir du soldat envers la Paix, puis un toast est porté « à la République (ou à l'Empire) et à l'Humanité ». Le mot de semestre est échangé. Le Temple est fermé au



lever du jour, avant la marche vers le champ de bataille.

### Rituel : Ouverture des travaux d'une loge militaire – Rite Français simplifié

**Lieu symbolique :** Temple de Fortune et de Mars, dressé dans le camp des hommes libres, sous la voûte étoilée.

### Préparation (avant l'ouverture)

Les Frères sont rassemblés à l'arrière du bivouac ou sous une tente dressée. Une planche de bois sert d'autel. Un drapeau tricolore est déployé en fond de tente, au-dessus d'un compas et d'une équerre croisés. Trois bougies sont placées aux points Est, Sud et Ouest.

### Ouverture des travaux

**Vénérable Maître (capitaine ou colonel, ceint de l'écharpe bleue) :**

*Frères, que la paix de l'esprit préside à nos travaux, même au cœur de la guerre. Nous nous réunissons non pour combattre nos semblables, mais pour élever nos âmes dans la fraternité et la lumière.*

### **1er Surveillant :**

*Vénérable, le flambeau de l'Orient brille. Les outils sont à leur place. Les Frères sont armés de leur courage et de leur silence.*

### **2e Surveillant :**

*Vénérable, la chaîne est formée. L'épée est au fourreau, et le cœur est ouvert à la vérité.*

### **Vénérable Maître :**

*Au nom du Grand Architecte de l'Univers, des valeurs de la République (ou de l'Empire), de la Justice et de l'Humanité, je déclare les travaux ouverts au grade de Maître Maçon. Que chacun veille sur son Frère comme il veille sur son camarade d'armes.*

## **Lecture symbolique**

Un Frère officier lit une courte planche :

*« Au milieu des batailles, j'ai appris que la vraie victoire ne s'écrit pas avec des canons, mais avec la droiture du cœur. Que nos épées soient au service de la paix, et nos serments, au service de l'Homme. »*

### **Toasts maçonniques (avec vin ou pain de campagne)**

- **Premier toast :** À la République (ou à l'Empire) une et indivisible
- **Deuxième toast :** À la Fraternité maçonnique universelle
- **Troisième toast :** À l'Armée, à ceux qui sont tombés, et à ceux qui veillent
- **Dernier toast :** "À l'Orient Éternel, où veillent nos Frères passés dans le silence."

## **Clôture des travaux**

### **Vénérable Maître :**

*Frères, nos travaux touchent à leur fin. La guerre peut troubler les jours, mais elle ne doit jamais éteindre la lumière que nous portons en nous. Que chacun reparte avec la paix au cœur et la justice à l'esprit.*

### **Tous :**

*Ainsi soit-il, ainsi est-il, ainsi sera-t-il.*

## **Planche symbolique d'un officier-maçon de cette loge**

*Prononcée devant les Frères réunis en loge militaire, décembre 1805 (veille d'Austerlitz)*

Très Vénérable Maître, mes Bien-Aimés Frères, Je vous remercie de me permettre de prendre la parole, ici, dans ce Temple improvisé, entre les sabres en croix et les étoiles froides d'un ciel étranger. Nous sommes à la veille d'une bataille dont l'Histoire dira peut-être qu'elle fut glorieuse. Mais ce soir, c'est mon âme que je veux interroger devant vous, et non les tambours de la renommée. Depuis que je suis entré en Maçonnerie, je me suis souvent demandé ce que signifie être à la fois soldat et Maçon. Le premier manie le sabre pour imposer l'ordre, le second le compas pour tracer la voie de l'harmonie. Et pourtant, dans la solitude du bivouac, entre les tirs de canon et les marches forcées, je me suis surpris à tracer symboliquement le compas dans le sable avant de dormir. Geste simple. Geste secret. Geste d'élévation.

Car le sabre, s'il n'est pas dirigé par la conscience, devient une lame aveugle. Et c'est la Maçonnerie qui m'a appris que toute force sans lumière est violence, et toute justice sans amour est tyrannie. Ici, dans cette tente aux toiles tendues, nous ne sommes plus lieutenants, capitaines, colonels. Nous sommes Frères. Ici, aucun ordre ne s'impose, si ce n'est celui du cœur. La loge militaire est un refuge — non pour fuir la guerre, mais pour nous rappeler ce que nous voulons sauver en la menant : la paix, la liberté, la dignité humaine.

Chaque fois que j'entre en loge, même sur les routes d'Europe, je laisse mon uniforme au seuil. Et dans ce dépouillement, je retrouve l'essence de mon engagement : ne pas tuer l'homme en moi en combattant l'homme en face de moi.

Sur le champ de bataille, comme dans l'épreuve du cabinet de réflexion, je descends en moi-même. L'odeur de la poudre, le fracas du canon, le sang sur le sabre, tout cela n'est rien d'autre que l'épreuve de l'ombre. Ce que nous appelons en loge l'épreuve de la Terre, du Feu, de l'Air et de l'Eau, nous le vivons ici, réellement. Mais dans ce tumulte, seule l'épreuve du Silence reste la plus difficile.

Car au cœur du tumulte, c'est le silence intérieur qui me dit si je suis encore un homme libre.

Demain, peut-être, plusieurs d'entre nous ne seront plus. Mais ce soir, nous sommes tous debout, unis dans l'honneur et dans la Lumière. Et je veux redire mon serment de Maître Maçon, non avec la langue, mais avec l'âme entière :

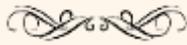
*"Je jure de défendre la vérité, même au péril de mes jours ; de chercher la paix au milieu de la guerre ; et de rester homme, même lorsque l'homme en moi chancelle."*

Mes Frères, je terminerai cette planche par une parole que je confie à vos cœurs comme à mes descendants :

"Un vrai soldat maçon ne combat pas pour vaincre, il combat pour éveiller."

Et si demain, le champ d'Austerlitz devient mon Orient éternel, que ce soit avec le compas sur le cœur et l'épée au repos, comme le dernier témoignage d'un homme qui n'aura jamais cessé d'être à la fois serviteur de la République, et bâtisseur du Temple intérieur.

Je vous remercie, mes Frères.



### PLANCHE FUNÈBRE – "Le Frère a déposé les armes"

*Prononcée en loge militaire après la bataille d'Eylau, 1807*

**Très Vénérable Maître, mes Bien-Aimés Frères,**

Le silence de la tente est plus lourd ce soir que la clameur de la bataille. Les feux sont tamisés, nos épées au fourreau, nos tabliers serrés sur nos poitrines. Car ce soir, nous n'ouvrons pas les travaux pour bâtir. Nous les ouvrons pour honorer.

Un Frère est tombé. Pas un soldat parmi tant d'autres, pas un nom perdu dans la boue d'un champ d'honneur. Non. Un Frère, un Maçon, un homme de Lumière, que nous appelions par son nom d'Homme et que nous reconnaissons par sa main tendue et son regard droit.

Le Frère *Louis H.*, lieutenant du 1er régiment de hussards, a été frappé à la tête en menant une charge sous le feu. Il est tombé debout. Et son dernier geste, m'a-t-on dit, fut de porter la main à la poitrine, là où il portait, cousu sous l'uniforme, son tablier replié.

Il n'était pas seulement un officier. Il était un Maçon fidèle, un homme d'étude, de justice et de cœur. Il méditait souvent sur les symboles, même en campagne, traçant dans la neige des figures géométriques. Il me disait un soir : "*Lorsque je trace un cercle avec mon sabre, j'ouvre un espace où la guerre n'a pas de prise.*"

Nous avons perdu un Frère, mais nous n'avons pas perdu la Fraternité. Car celui qui meurt sous la bannière du silence, du courage et de la loyauté ne quitte pas la loge, il passe simplement à l'Orient éternel. Là où les colonnes ne s'effondrent pas, là où la Lumière ne connaît ni crépuscule ni guerre, là où l'épée devient sceptre, et le tablier, vêtement de Gloire.

*Frères, joignons nos mains en chaîne, car nul n'est jamais seul dans le Temple. Nous déposons symboliquement une épée retournée, un tablier replié, et une bougie noire au centre du cercle.*

Trois coups sourds résonnent. Trois silences sacrés.

Et dans ce silence, que chacun prononce intérieurement le mot sacré du Maître. Non pour invoquer, mais pour accompagner.

Louis, Frère de combat et de Lumière, tu as parcouru la Voie. Tu as connu les épreuves du Feu, les tempêtes de l'Air, les abîmes de l'Eau, et la densité de la Terre.

Tu as porté l'Équerre avec droiture, le Compas avec mesure, et l'Espérance comme une étoile fixée au ciel de l'Est.

Aujourd'hui, tu reposes. Mais nous, nous portons ton souvenir comme un flambeau qui ne s'éteint pas.

Très Vénérable, mes Frères, quand nous reprendrons demain la marche, chacun de nous emportera un peu de son silence, ce silence que l'on entend dans le cœur du Juste.

Et si nos mains tremblent, que ce soit de tendresse. Et si nos épées tranchent, que ce soit l'ombre en nous-mêmes. Et si la guerre nous emporte, que ce soit avec la paix en nous.

Louis, Frère, tu n'es pas mort. Tu es passé, et tu veilles désormais du haut de la Voûte étoilée, du côté de l'éternité.

Tu es relevé.

**OCdL**





**CHAPITRE 4 :**

Evolution du symbolisme :  
Comparaison entre tradition  
et modernité

# Itinéraire alchimique et spirituel Le Temple de La Chapelle-des-Pots (Charente-Maritime)

Par Olivier de Lespinats

VM de la RL Saint-Jean de Saintonge « souchée dans ce temple »

« Le Temple est le monde, et le monde est le Temple. Le Rite est ce qui les traverse. »



## Un décor oublié, une sagesse silencieuse

Dans un petit village de Charente-Maritime, à La Chapelle-des-Pots, un ancien temple maçonnique reconstruit, accueillant la même loge « La Sincérité » depuis 1745 conserve des fresques symboliques d'une richesse exceptionnelle. Ces décors peints, typiques des premiers temps de la Franc-Maçonnerie française, proposent bien plus qu'un ornement : ils constituent une véritable carte initiatique, un chemin de transformation.

Au sein de cette configuration, chaque élément n'est pas seulement chargé de symbolisme : il est placé avec une intention précise, destinée à créer un espace sacré où l'homme, le cosmos et le divin dialoguent silencieusement.

Explorons ce langage visuel à la place de l'initié qui va cheminer dans ses dimensions symbolique, spirituelle et alchimique, avant de le mettre en mouvement par la dynamique rituelle du parcours initiatique.

## À l'Occident : la manifestation du monde

L'Occident est le seuil. C'est là que l'initié entre — non comme spectateur, mais comme voyageur intérieur.

- **À gauche des colonnes : La Ruche couronnée, matrice vivante de la sagesse collective**  
Placée face à la femme lunaire, la ruche ouverte, surmontée d'une couronne flamboyante, irradie une sagesse douce, fertile, invisible mais ordonnée. Elle incarne la **société initiatique en ordre**, non par autorité imposée, mais par **harmonie intérieure**. La couronne, ouverte et lumineuse, signifie que cette royauté n'est pas de domination mais de **rayonnement spirituel**.





La **Ruche d'or couronnée**, posée sur une table de pierre, d'où s'échappent les abeilles, symboles de travail, d'ordre, de coopération. Le paysage verdoyant en arrière-plan figure la nature régénérée.

La **sphère armillaire** est un ancien instrument astronomique composé d'anneaux concentriques (appelés *armilles*), représentant les principaux cercles de la sphère céleste (équateur, écliptique, tropiques, méridiens, etc.).

Les **abeilles** en vol — messagères discrètes entre le visible et l'invisible — sont le **reflet d'un travail sacré, silencieux, collectif**. Elles illustrent la rigueur et la douceur, l'obéissance et la liberté, l'action juste au service de la communauté. Leur mouvement est à la fois **ordonné et vivant**, à l'image de la Loge idéale : un organisme intelligent plutôt qu'une structure rigide.

Face à la **femme sous la Lune**, la ruche exprime une **polarité féminine**, liée à la **nourriture spirituelle, à l'intuition féconde, à la vie communautaire**. Le lien avec la Lune suggère le rythme, le cycle, la régénération : **la ruche est un ventre sacré**, un sanctuaire matriciel d'où naît l'ordre du monde.

Placée à **gauche des colonnes**, elle figure l'**origine du chemin initiatique**, le point de départ incarné dans la matière organisée et vivante. Face à la **sphère armillaire** (côté droit), elle propose un équilibre : **la sagesse du cœur face à la rigueur de l'intellect, la nature en ordre face au cosmos en rotation**.

La ruche n'est pas un simple décor : elle est le **modèle vivant d'une société éclairée**, où chacun, à l'image de l'abeille, trouve sa place dans une œuvre commune, au service d'un bien supérieur. Elle est l'**utopie incarnée** — non rêvée, mais vécue, bâtie, offerte.

● **À droite des colonnes : La Sphère armillaire, miroir du cosmos, clef de l'unité**

Placée **face à l'homme solaire**, la **sphère armillaire** représente le **cosmos ordonné**, l'univers tel qu'il peut être compris et intégré par la conscience éveillée. Sous le regard du Soleil — principe de lumière et d'intellection — elle devient **instrument d'alignement**, pont entre le monde visible et les lois invisibles.

● **À sa gauche, la ruche couronnée**, en vis-à-vis de la femme lunaire, symbolise l'**ordre naturel et social**, la sagesse collective, la fécondité de l'action. À sa **droite**, la sphère incarne l'**ordre céleste**, la contemplation, le savoir structurant. Ces deux pôles — ruche et sphère — ne s'opposent pas : ils sont **complémentaires et articulés par les deux colonnes**, blanche et rouge, symboles du passage initiatique, du dialogue des contraires.

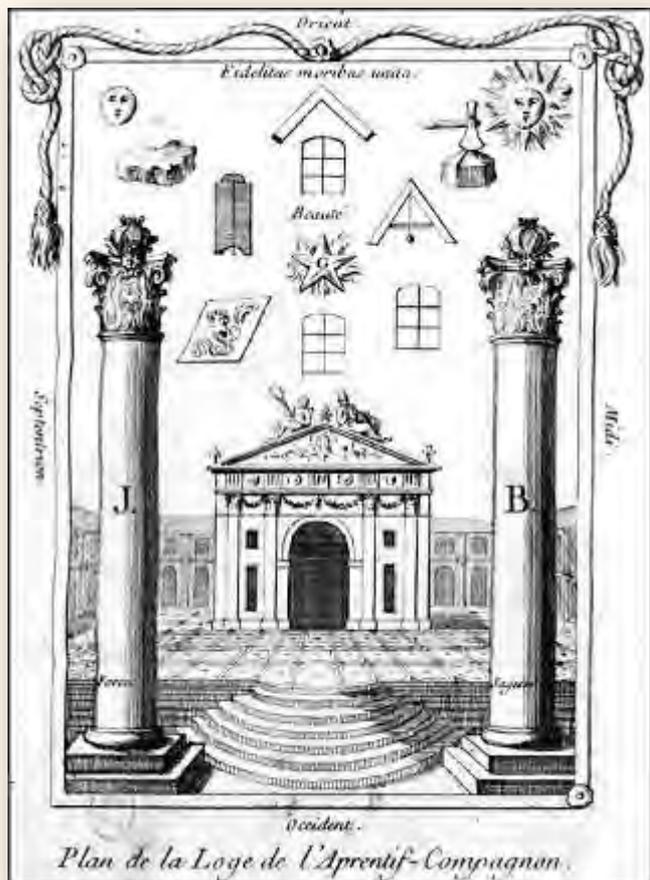
Ce triptyque dessine une **dynamique alchimique** :

- La **ruche** figure la *nigredo* : matière première, confuse mais féconde ;
- Les **colonnes** sont l'*albedo* : purification, discernement, franchissement du seuil ;
- La **sphère**, enfin, manifeste la *rubedo* : réintégration des principes, retour à l'unité lumineuse.

Le pavé mosaïque, au centre, accueille cette tension symbolique. Il est le lieu de l'Œuvre, de la

transmutation. L'initié, marchant entre la ruche et la sphère, apprend à **réconcilier la nature et le ciel, la société et le divin, l'action et la contemplation.**

Ainsi, **le monde devient Temple.** La sphère, loin d'être un objet figé, devient **le miroir de l'âme alchimique**, celle qui, dans le silence et la lumière, épouse les lois du cosmos pour mieux servir l'humanité.



## Le Passage entre les Colonnes et l'Enceinte sacrée

Entre la ruche couronnée et la sphère armillaire, se dressent deux colonnes, Jakin (blanche, à gauche) et Boaz (rouge, à droite). Elles forment la porte symbolique du Temple, le seuil que l'initié franchit pour quitter le monde profane et entrer dans l'espace sacré.

Ces colonnes ne sont pas seulement des piliers architecturaux : elles représentent les forces complémentaires de l'univers. Jakin, associée à la ruche, à la femme et à la Lune, incarne le principe réceptif, passif, matriciel : la mémoire, la tradition, la fécondité. Boaz, du côté de la sphère et de l'homme solaire, incarne le principe actif, dynamique, structurant : la volonté, la puissance, l'élévation.

Au sommet de chaque colonne, une grenade ouverte dévoile ses grains : symbole de vie, d'unité dans la multiplicité, et de connaissance partagée. La grenade, dans la tradition maçonnique et biblique, évoque l'abondance spirituelle et la communion de l'ensemble des Frères et Sœurs dans la diversité de leurs travaux. C'est aussi un fruit d'immortalité, une promesse de régénération.

Fait rare et hautement significatif : c'est au pied même de ces deux colonnes que prend naissance une corde à 12 nœuds, qui serpente ensuite tout autour du Temple. Cette corde sacrée, souvent suspendue aux murs ou représentée en corniche, prend ici racine à la frontière entre les deux mondes, marquant que l'espace sacré est entièrement ceinturé, protégé et ordonné par les lois initiatiques. Les douze nœuds évoquent à la fois les douze mois de l'année, les douze signes zodiacaux, les douze tribus d'Israël ou encore les douze apôtres : autant d'images de la totalité cyclique, de l'ordre cosmique, et de l'alliance entre le divin et l'humain. Chaque nœud est un jalon sur le chemin, un point de rappel que la progression dans le Temple est une marche rythmée, ordonnée, harmonique.

Le passage entre ces colonnes est un rite de transformation. Il marque le point où le voyage commence, non dans l'espace, mais dans la conscience. L'initié entre dans un monde de symboles, où chaque forme devient enseignement. Il est désormais enveloppé par la corde des anciens, le lien sacré de la tradition qui entoure silencieusement les Travaux.

Les colonnes Jakin et Boaz sont ainsi les gardiennes de la voie initiatique, celles qui soutiennent le seuil entre l'ombre et la lumière, entre l'ignorance et la compréhension, entre le multiple et l'Un. Passer entre elles, c'est naître une seconde fois — et c'est sous le regard muet de la corde à 12 nœuds, qui veille depuis l'origine, que cette nouvelle naissance est scellée.

## Le centre sacré : pavé mosaïque, colonnettes et lumière filtrée

Après avoir franchi le seuil des colonnes Jakin et Boaz, l'initié progresse jusqu'au centre du Temple, là où repose le pavé mosaïque — ou, selon le rite pratiqué, un tableau de loge placé sur ce pavé. Ce damier noir et blanc, emblème universel de la dualité du monde, représente la condition humaine : clair-obscur de l'existence, tension permanente entre le bien et le mal, la lumière et l'ombre, l'esprit et la matière.

Mais ce centre n'est pas chaos : il est ordonné. Autour du pavé se dressent trois colonnettes, chacune surmontée d'une lumière, symboles de la présence des Vertus essentielles (selon certaines traditions : Sagesse, Force, Beauté). Ces lumières guident l'initié, l'éclairent sans l'aveugler, le protègent sans l'enfermer. Elles font du centre non pas un lieu neutre, mais un sanctuaire de discernement et d'équilibre.

À sa droite, le mur du Midi — direction de la pleine lumière — est percé de **trois fenêtres grillagées**. Elles ne laissent pas entrer la lumière brute : elles la filtrent, la disciplinent. Elles évoquent l'idée que la vérité ne s'offre jamais dans l'éclat violent, mais dans la mesure, la gradation, l'enseignement progressif. Le grillage devient ainsi symbole de la maîtrise, du temps initiatique, de la protection de l'invisible.

Ce centre, lumineux mais mesuré, est le cœur opératif du Temple : c'est là que l'initié œuvre, contemple, reçoit, et devient à son tour lumière dans la lumière. : il est le cœur vivant de la Loge. Le point de bascule. Le lieu où l'homme, entrant profane, meurt à son ancienne vie pour renaître à la Lumière. Il est creuset alchimique, chambre d'échos spirituels, centre initiatique.

### **L'Orient : lieu de la synthèse, regard de l'Un**

Au terme de sa progression, l'initié se tient **face à l'Orient, source de la Lumière**, direction du **verbe fondateur** et du **principe d'éveil**. Ce n'est plus un seuil à franchir, ni un centre à traverser, mais **une vision à recevoir**.

**À sa gauche se tient la femme sous la Lune**, bras droit levé portant une **feuille verte**, bras gauche appuyé sur une **canne flamboyante et ondulée**. Elle incarne la **sagesse intuitive, la vie offerte, la connaissance vivante**. Elle est la **matrice du mystère**, la gardienne des cycles, de l'ombre fertile, de la lumière réfléchie. Elle incarne la sagesse intuitive, la vie offerte, la connaissance vivante. Elle est la matrice du mystère, la gardienne des cycles, de l'ombre fertile, de la lumière réfléchie.

**À sa droite, l'homme sous le Soleil**, tenant de la main gauche un **triangle suspendu à un fil à plomb**, et levant de la main droite **deux doigts à sa bouche**, enseigne par le **silence, la maîtrise du verbe**, l'alignement avec la loi céleste. À ses pieds, le **sablier**, rappel de l'urgence de l'œuvre et de la finitude assumée.

Ces deux personnages ne sont pas deux moitiés : ils sont deux polarités unies, deux archétypes complémentaires dans une lecture alchimique du *Solve et Coagula*. Ensemble, ils rappellent que tout travail initiatique est une réconciliation des contraires — raison et intuition, lumière du jour et clarté nocturne, feu et eau.

Entre ces deux polarités se trouve le **plateau du Vénérable Maître**, surélevé, point focal du Temple. Il est surmonté d'un **triangle radiant**, en son centre un **œil ouvert** : symbole de la **présence du Principe**, de l'**Intelligence divine**, du **regard intérieur**.

Face à cet Orient, l'initié ne reçoit pas une parole, mais un **appel silencieux : incarner l'unité des contraires**, devenir lui-même **axe vivant** entre la mémoire et la vision, entre l'intuition et la loi, entre le monde et le Divin. **Il ne contemple plus : il est contemplé**.

### **Le parcours circulaire de l'initié**

Le Temple maçonnique n'est pas un simple lieu : il est un **corps symbolique**, un **miroir du monde** et une **carte de l'âme**. L'initié ne s'y déplace pas horizontalement, mais **en spirale intérieure**, porté par une dynamique sacrée.

Il entre **par l'Occident**, là où le monde s'ouvre dans sa dualité. À sa gauche, la **ruche couronnée**, vibrante et ouverte, entourée d'abeilles, figure la **sagesse communautaire**, le travail harmonieux, la fécondité sociale. Elle est matrice vivante, liée à la **femme lunaire**, intuition, offrande, gestation du Verbe. À sa droite, la **sphère armillaire**, représentation du cosmos structuré, miroir des lois célestes, répond à l'**homme solaire**, principe de mesure, silence et verticalité.

Entre ces deux pôles, les **colonnes Jakin et Boaz**, blanche et rouge, **surmontées de grenades ouvertes**, forment le **seuil de la séparation**. Elles gardent la porte du mystère. Les franchir, c'est **laisser derrière soi le profane**, et entrer dans la voie des symboles.

C'est là aussi, à leurs pieds, que prend naissance un élément rare et fondamental : la corde à douze nœuds. Elle serpente discrètement le long des murs du Temple, comme un fil sacré liant le tout. Cette corde ne délimite pas l'espace : elle le consacre. Ses douze nœuds sont autant de rappels du cycle cosmique, des étapes de transformation, des signes de l'alliance entre le visible et l'invisible.

Elle est mémoire des anciens, souffle de l'Éternel, cercle de lumière nouant la tradition aux pas de l'initié. Ce lien discret mais essentiel l'enveloppe et l'enseigne, comme un murmure de sagesse tressée dans la pierre.

Le centre du Temple s'offre alors : **le pavé mosaïque**, tissé de noir et de blanc, accueille le **tableau de loge**, image de l'Œuvre. Autour de lui, **quatre colonnettes lumineuses**, telles les sentinelles des vertus, éclairent sans aveugler. À sa droite, **les trois fenêtres grillagées du Midi** filtrent la lumière solaire : la vérité, ici, ne se donne que par **initiation progressive**.

Enfin, l'initié s'avance **vers l'Orient**. Là se dressent **la femme sous la Lune et l'homme sous le Soleil**, archétypes du Féminin et du Masculin réconciliés. Au centre, **le plateau du Vénérable Maître**, surmonté d'un **triangle radiant**, en son cœur **l'Œil omniscient**, lui révèle le but ultime : **se reconnaître dans le regard du Principe**.

Il est invité à se diriger vers l'Orient, vers la rencontre avec l'Homme solaire et la Femme lunaire, c'est-à-dire avec les principes de sa propre unité retrouvée. Là, il comprend :

- que le temps est une matrice (sablier)
- que le silence est une voie (gestuelle)
- que la feuille verte est une promesse (vie renaissante)
- que le feu intérieur est une flamme divine (canne flamboyante)

Son regard, ayant traversé la dualité du globe et de la ruche, se pose sur l'unité vivante de l'Orient. Il devient centre en mouvement, cercle devenu point, alchimiste de sa propre matière.

Ce parcours n'est pas linéaire. Il est **circulaire et ascendant**, comme une danse autour du centre. L'initié n'a pas simplement avancé : il a **tourné autour de lui-même**, découvert que l'entrée était sortie, que l'Orient était déjà en lui. Ainsi s'accomplit l'Œuvre : **par le mouvement du dehors vers le dedans, et du moi vers l'Un — sous l'œil discret mais constant de la corde sacrée, gardienne des cycles et du lien éternel**.

## Une lecture alchimique et universelle

Ce Temple, tel qu'il se présente dans sa richesse iconographique — ruche, sphère, colonnes, pavé, lumineuses, Soleil et Lune, figures humaine, œil dans le triangle — n'est pas un édifice, mais une cosmogonie vivante, un microcosme qui reflète les lois éternelles de l'univers et les étapes de la transmutation intérieure.

Chaque élément y trouve place selon un axe vertical (du monde à Dieu) et un axe horizontal (du multiple à l'Un). C'est une alchimie spatiale, où le Temple devient athanor de l'âme.

## Nigredo – La matière première et le monde séparé

Le parcours débute à l'Occident : l'initié est plongé dans le monde de la dualité, le pavé mosaïque n'est pas encore traversé. À gauche, la ruche couronnée, ouverte et peuplée d'abeilles, représente la matière vivante en fermentation : société humaine, instincts, désirs, mais déjà ordonnés par le travail collectif. À droite, la sphère armillaire, miroir du cosmos et de la géométrie divine, est encore extérieure à lui.

L'initié, comme le plomb de l'alchimiste, est dense, opaque, ignorant de sa propre lumière. C'est l'état de *nigredo*, la noirceur initiale, la phase de dissolution.

## Albedo – La séparation, le passage, la lumière voilée

Les colonnes Jakin et Boaz, blanche et rouge, gardiennes du seuil, surmontées de grenades ouvertes, marquent le passage de la séparation à la conscience. Ce franchissement est l'acte de discernement, de séparation des contraires (*solve*), mais aussi de leur mise en dialogue.

C'est au pied même de ces colonnes que se manifeste un symbole discret mais essentiel : **la corde à douze nœuds**. Elle entoure le Temple dans un tracé invisible aux profanes, mais tangible pour l'initié. Cette corde, tressée comme un écho des temps antiques, noue les lois de la tradition à l'espace sacré. Ses douze nœuds sont autant d'étapes initiatiques, de passages lunaires et solaires, de mois, de signes et d'épreuves, où la matière du monde devient matière de l'âme. Elle agit comme un cercle protecteur et opératif : elle relie, ordonne, préserve. À travers elle, le Temple devient un tout organique, un champ vibratoire dans lequel l'initié évolue avec conscience.

Le pavé mosaïque devient lieu de polarité consciente. L'initié y marche en pleine lumière mais sous protection : les trois colonnettes lumineuses l'entourent, guides et gardiennes de son équilibre. À sa droite, les fenêtres grillagées du Midi diffusent une lumière disciplinée : la vérité ne brûle pas, elle enseigne, progressivement, comme le *bain d'eau purificatrice* de l'alchimie.

## Rubedo – L'union, la vision, la transmutation

En s'approchant de l'Orient, l'initié entre dans la phase du *rubedo* : la lumière rouge de la transfiguration, l'union des contraires. Il rencontre les deux grandes figures :

- La femme sous la Lune, sage, féconde, intuitive, portant une feuille verte (la vie) et une canne flamboyante (le feu intérieur maîtrisé).
- L'homme sous le Soleil, vertical, mesuré, silencieux, tenant le triangle suspendu au fil à plomb (loi céleste) et gardant le sablier à ses pieds (conscience du temps).

Entre eux se dresse le plateau du Vénérable Maître, surmonté du triangle radiant à l'œil central : l'Œuvre est achevée, l'initié peut regarder dans l'Œil de l'Un, parce qu'il est devenu Un avec lui.

## Un Temple universel

Ce Temple est alchimique, mais aussi universel : il parle à toutes les Traditions. La ruche rappelle la Terre-Mère, la sphère les sphères célestes de Pythagore, les colonnes le Temple de Salomon, le pavé les yin-yang taoïstes, l'œil le Nous d'Hermès, la lumière filtrée la Sophia chrétienne, la corde à douze nœuds le fil d'or de la Tradition Primordiale, le parcours entier la Voie de l'Unité.

Ainsi compris, ce Temple n'est pas celui d'une Obédience : c'est le Temple de l'Humanité, le sanctuaire du Cœur, le plan de la Grande Œuvre à accomplir en chacun de nous. Et la corde silencieuse qui en fait le tour rappelle, à chaque pas, que toute transformation véritable est un lien renoué — entre l'homme et le cosmos, entre la pierre brute et la lumière.

## Conclusion : Un Temple comme matrice de l'Être



Ce Temple n'est pas une architecture figée, mais une **cosmographie vivante**, un **miroir sacré** dressé à l'image de l'homme et du monde. En ses colonnes, ses symboles, ses orientations et ses lumières, il déploie **le langage universel de la transformation**.

La **ruche ouverte**, féconde et communautaire, enseigne le sens du devoir et du lien fraternel. La **sphère céleste**, rigoureuse et cosmique, rappelle que l'esprit ne s'élève qu'en se mesurant aux lois éternelles. Les **colonnes jumelles**, blanches et rouges, ne ferment rien : elles ouvrent, elles

posent une tension féconde. Le **pavé mosaïque**, au centre, accueille la lutte et la réconciliation des contraires, dans une lumière progressive. Et l'**Orient**, enfin, n'est pas un but extérieur mais un **état d'éveil**, où l'initié, devenu axe entre les mondes, se laisse regarder par l'Œil de l'Un.

Mais ce sanctuaire serait incomplet sans la corde à douze nœuds qui l'enlace en silence. Elle est le fil d'or de la mémoire, le cercle invisible qui relie chaque symbole, chaque pas, chaque silence. Chaque nœud, comme un battement d'éternité, marque une étape du devenir, un seuil franchi dans l'obscurité du travail intérieur. Elle ne limite pas : elle enrobe, elle enseigne, elle rappelle. Elle est la Tradition tressée dans l'espace, la vigilance initiatique qui veille, immobile et vivante, aux marges du visible.

Ce parcours, de l'Occident à l'Orient, du multiple à l'Un, de la matière à la conscience, **retrace en silence le grand itinéraire de toute initiation authentique** : celle qui ne prétend rien conquérir, mais qui **transmute, éclaire, pacifie**.

Ainsi, le Temple devient **plus qu'un lieu** : il est une **échelle entre les mondes**, un **mandala vivant**, une **matrice de résurrection intérieure**. Savoir y marcher, y respirer, y œuvrer, c'est déjà **naître à nouveau**. L'initiation n'est plus une idée : elle devient un **corps en lumière**, un **cœur en offrande**, une **conscience en prière**.

Et lorsque le Temple se tait, il ne disparaît pas : **il se dresse alors en nous**, avec ses piliers, son pavé, sa corde silencieuse et ses lumières - **intérieur, éternel, inviolable**.

*« Il faut reconstruire le Temple à l'intérieur de soi. Il faut replacer la pierre au centre, y tracer le cercle, et faire danser la lumière sur les ombres. Alors seulement, le silence devient Verbe. »*

## De l'Ordre au Progrès : La Ruche, Miroir des Siècles (XVIIIe–XXIe)

La ruche évoque bien plus qu'un simple regroupement d'abeilles. Elle incarne une véritable image de l'industrie, de la persévérance et surtout du travail collectif, organisé, au service d'un but plus grand. Chaque abeille y trouve sa place, remplit son rôle avec constance, sans jamais chercher la reconnaissance individuelle. C'est cette idée qui résonne profondément avec l'idéal maçonnique : celui d'un engagement désintéressé, d'un effort commun pour le bien de tous.

La ruche devient ainsi un miroir de la société idéale, une société où chacun, à sa mesure, œuvre au bien commun. Ce n'est d'ailleurs pas un symbole nouveau : dans l'Antiquité déjà, elle représentait l'âme collective, la sagesse, et même la royauté. L'abeille, en Égypte ancienne, était un signe royal, une marque d'autorité autant que d'harmonie, l'abeille étant un symbole hiéroglyphique royal de la Basse Égypte, le roseau celui de la Haute Égypte. Cf : Thomas Grison : *Le symbolisme de l'abeille*.

Dans cette symbolique, il ressort une idée de transformation. Les abeilles puisent le nectar des fleurs pour en faire du miel – un travail délicat, presque alchimique. Et c'est exactement ce que cherche à faire tout franc-maçon : transformer sa matière brute, ses imperfections, pour tendre vers quelque chose de plus juste, de plus élevé, de plus lumineux.

Dans notre démarche, le travail n'est pas qu'un effort : c'est une valeur fondatrice. Travailler à se perfectionner, mais aussi à construire ensemble une société meilleure. Comme les abeilles dans la ruche, nous avançons ensemble, unis par la fraternité, le respect et la solidarité. C'est ce lien invisible, mais puissant, qui fait la force de notre engagement.



Le symbole de la ruche apparaît très tôt dans l'histoire de la franc-maçonnerie. Dès le début du XVIIIe siècle, on en retrouve la trace dans des textes maçonniques, notamment dans un catéchisme irlandais daté de 1724, intitulé *A Mason's Examination*.

Une question y est posée : « **D'où venez-vous ?** »

Et la réponse est aussi poétique que symbolique : « **D'une ruche de francs-maçons, vertueuse honorée.** »

Bien sûr, dans les rituels de l'époque, la réponse classique était *From the East – De l'Orient*. Mais ici, cette traduction libre introduit la ruche comme image forte, presque vivante, d'un groupe uni par des valeurs partagées. Cette métaphore rend visible la fraternité maçonnique dans ce qu'elle a de plus noble : un lieu d'origine, de lumière, d'élan commun.

Et ce n'est pas un hasard. Un peu plus loin dans ce même catéchisme, un passage explicite renforce cette idée :

« *L'abeille a été, à toutes les époques et dans toutes les nations, le grand hiéroglyphe de la franc-maçonnerie, car elle surpasse toutes les autres créatures vivantes par sa capacité de création et l'étendue de son habitation. La construction semble être dans l'essence même de la nature de l'abeille.* »

L'abeille est bâtisseuse par nature. Elle fait écho à notre propre démarche de construction intérieure, mais aussi à l'édification d'un monde meilleur, ensemble. Ce n'est donc pas surprenant que, dès le XVIIIe siècle, la ruche soit devenue un symbole largement répandu dans les rituels, notamment dans certains grades du Rite d'York. Elle est bien plus qu'un simple motif : elle incarne un idéal, une source d'inspiration collective et une mémoire vivante de notre tradition.



### *Instruction 3<sup>e</sup> degré- Rite YORK - GNLF*

Parmi les symboles qui doivent nous inspirer le plus en franc-maçonnerie, la ruche occupe une place toute particulière. Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, elle incarne l'idée d'un travail collectif, désintéressé, guidé par une finalité qui dépasse l'individu : la construction du Temple spirituel. Chaque abeille y contribue avec humilité, dans un élan commun et relie notre quête personnelle à un devoir plus vaste, celui d'œuvrer ensemble pour quelque chose de plus grand.

La ruche nous rappelle combien le travail que nous menons en loge, comme dans la vie, prend tout son sens lorsqu'il est au service de la communauté, nourri d'un idéal spirituel ou moral. Elle évoque aussi l'existence d'un ordre supérieur, d'une harmonie naturelle qui nous dépasse et nous relie. Certains y voient une œuvre alchimique, où la transformation ne peut être que collective. On ne s'élève jamais seul : c'est dans l'interdépendance que naît la véritable élévation.

Aujourd'hui, ce symbole continue à vivre et à se transformer. Si la ruche reste un emblème fort du travail et de la solidarité, elle s'inscrit désormais dans une vision plus large, plus séculière. Elle devient le reflet d'un idéal démocratique, d'un vivre-ensemble ouvert et inclusif, où chacun, quelle que soit sa différence, peut trouver sa place, librement. Elle nous pousse aussi à réfléchir au monde que nous voulons construire. Avec les enjeux écologiques actuels, les abeilles deviennent des sentinelles du vivant, des indicateurs de l'état de notre planète. La ruche, dès lors, devient aussi un appel à la responsabilité collective, à l'intelligence partagée pour préserver notre avenir.

Des auteurs contemporains comme Roger Dachez, Jean Verdun ou François Figeac ont su éclairer ce symbole à la lumière d'un humanisme laïc, ancré dans l'éthique, le progrès et la conscience collective. De la construction du Temple à celle d'une société plus juste, plus solidaire, plus harmonieuse, la ruche doit demeurer une source d'inspiration vivante, un modèle d'engagement, d'unité et d'espoir.

Le symbole de la ruche, a eu la capacité à traverser les siècles tout en restant profondément actuel. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans un monde encore largement imprégné de religiosité, elle représentait un idéal moral et spirituel structurant pour le franc-maçon. Ordre, raison, vertu civique, progrès... autant de valeurs que la ruche illustre avec force, en parfaite résonance avec l'esprit des Lumières. Dans certains rituels, notamment lors de l'instruction symbolique, elle figurait comme un modèle d'organisation humaine harmonieuse : chaque abeille y trouve sa place, et œuvre avec noblesse pour le bien commun. La ruche incarne une quête de perfection, illustrée par la cellule hexagonale des cadres de cire, fascinante par sa rigueur mathématique — comme l'avait déjà souligné Réaumur — et perçue comme une métaphore du Temple à venir. Les abeilles communiquent par des signaux à la fois sonores et chimiques (phéromones), qui rappellent étrangement les signes de reconnaissance entre francs-maçons. Ce symbole, riche de sens, apparaît ainsi sur les bannières de loges, les diplômes, les jetons de présence, mais aussi sur des objets du quotidien : presse-papiers, tabatières, montres à gousset, etc.

### **Une ville horlogère et maçonnique : La Chaux-de-Fonds**



*Image trouvée sur Internet*



La Chaux-de-Fonds, ville horlogère du canton de Neuchâtel, voit ses artisans et ouvriers horlogers dominer le conseil municipal au moment du choix des armoiries en 1851. Or, la majorité d'entre eux est affiliée à la Loge de l'Égalité, fondée en 1819. Il n'est donc pas étonnant que les armoiries adoptées reprennent les symboles maçonniques déjà présents dans le temple local, notamment la ruche, les abeilles et le pavé mosaïque.

### Le temple de Büyükada, témoin d'une franc-maçonnerie ottomane



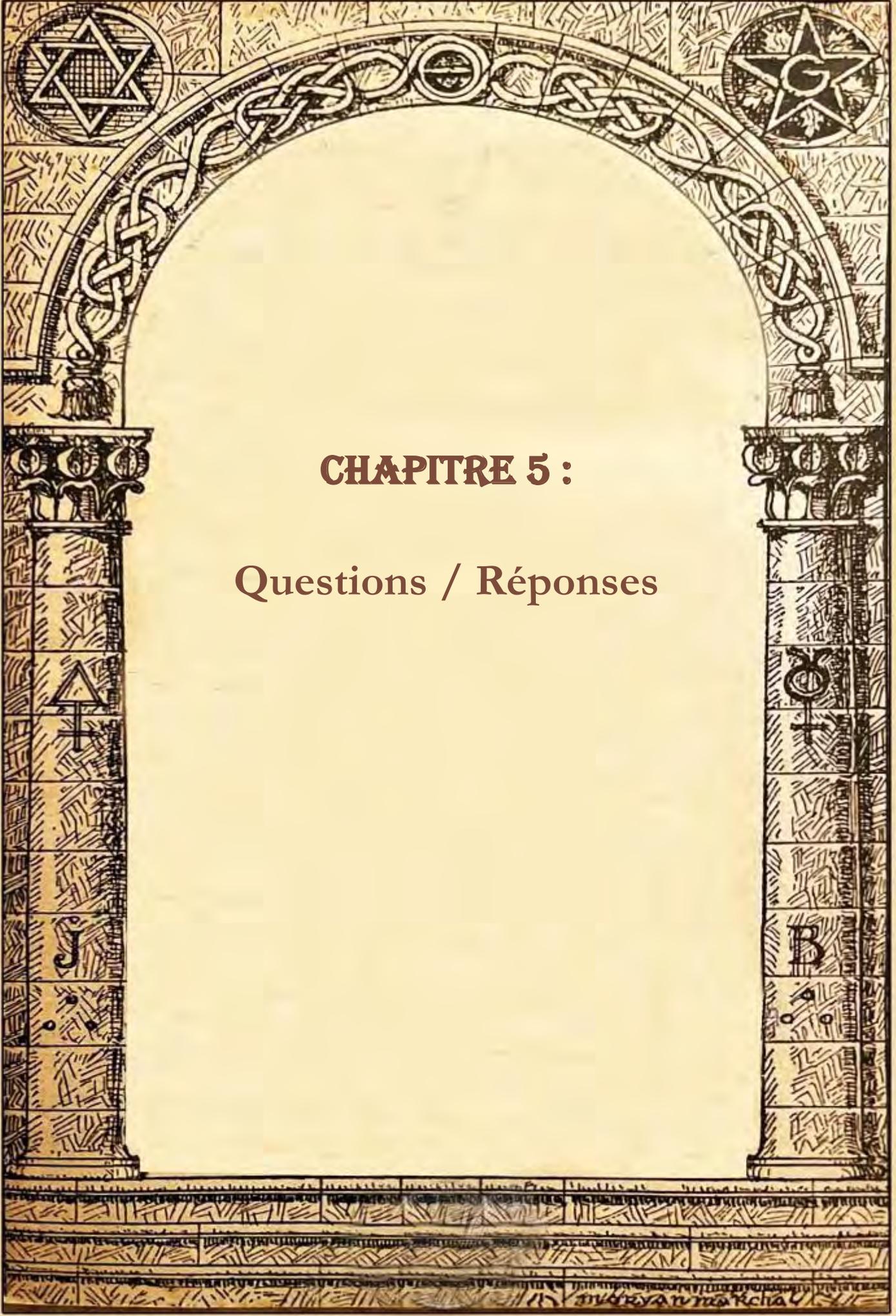
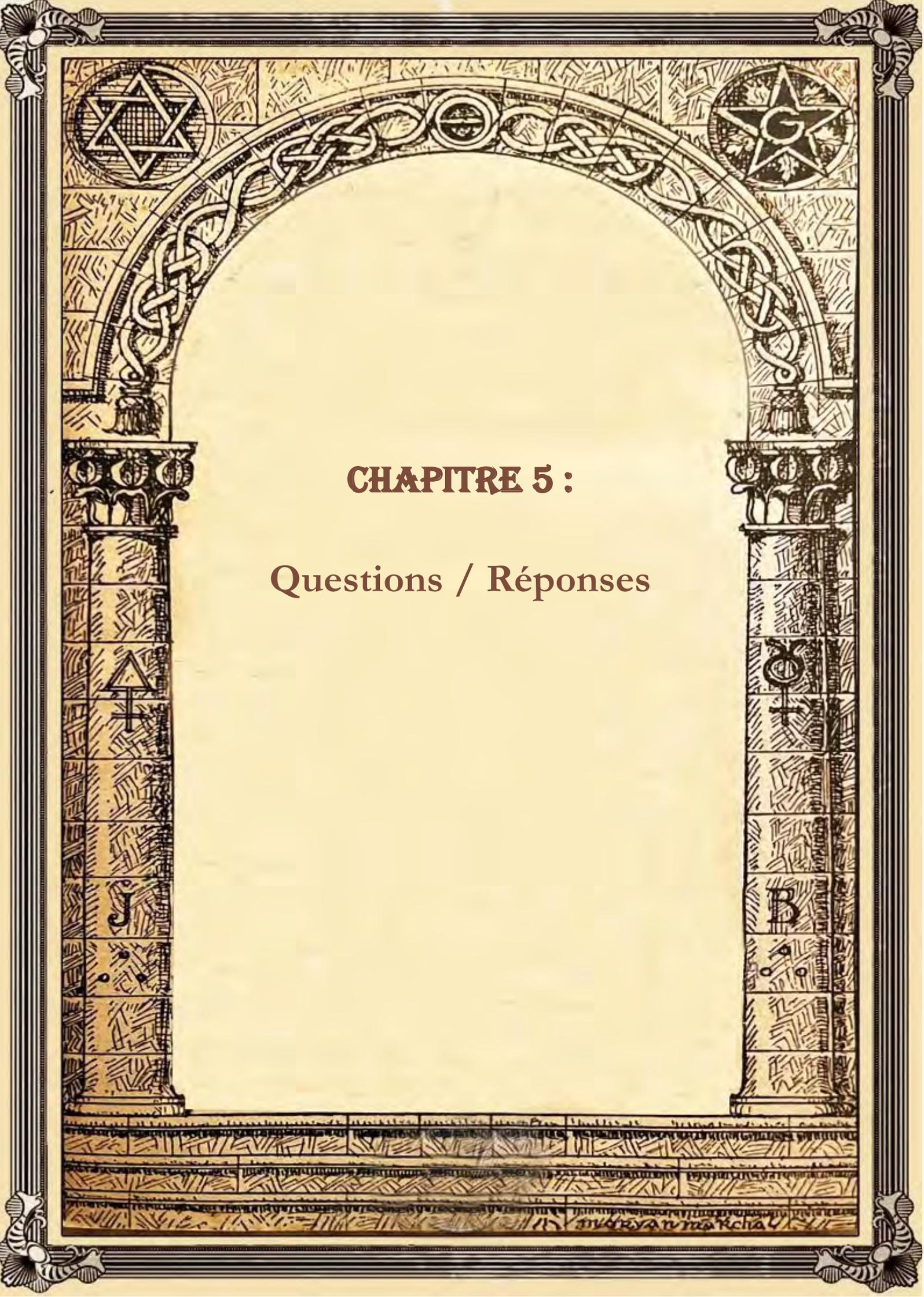
*Images trouvées sur Internet*

Situé sur l'île de Büyükada, près de Constantinople-Istanbul — un lieu singulier, refuge des minorités chrétiennes et juives, des Russes blancs, ou encore de Trotsky — le temple maçonnique y a été érigé après la révolution jeune-turque de 1908, qui imposa le retour à la monarchie constitutionnelle. La franc-maçonnerie, introduite en Turquie au milieu du XIXe siècle par les réformateurs Jeunes-Ottomans puis Jeunes-Turcs, s'est développée à partir des loges européennes, notamment du Grand Orient de France. Ces loges ont essaimé dans les Balkans et à Constantinople, influençant les réformes, y compris celles de Mustafa Kemal Atatürk. Bien que ce dernier ait été probablement initié, il interdit la franc-maçonnerie en 1935, avant qu'elle ne soit autorisée à nouveau en 1948. Le temple de Büyükada, récemment restauré avec faste, regorge de références à la ruche et à l'abeille, visibles dès la grille d'entrée et jusqu'au fronton de la façade.

Au XXIe siècle, la ruche continue d'habiter nos rituels, mais elle s'ouvre à de nouvelles lectures. Elle devient un écho aux enjeux actuels : la crise écologique, la perte de sens dans le travail, l'individualisme grandissant. Elle réapparaît dans les discours d'initiation, bien sûr, mais aussi dans des conférences en loge autour du développement durable, de la fraternité, ou de la solidarité. Elle n'est plus seulement le symbole d'un ordre social bien établi, mais aussi celui d'un équilibre fragile, à préserver ensemble.

La ruche nous rappelle qu'un autre vivre-ensemble est possible. Elle nous invite à réinventer collectivement nos liens, à remettre la coopération au cœur de nos sociétés en mutation. Elle n'est plus un simple modèle du passé, mais une promesse vivante pour l'avenir, un appel à bâtir, avec lucidité et engagement, un monde plus solidaire, plus humain.





**CHAPITRE 5 :**

**Questions / Réponses**

© 2000 by the author



n°4

## Pourquoi dit-on « Frère » en maçonnerie ?

En franc-maçonnerie, le mot « **Frère** » ne désigne pas simplement un titre de courtoisie : il incarne un **principe fondamental** de l'Ordre, celui de **l'égalité spirituelle et morale** entre tous les initiés. Ce terme dépasse les différences sociales, culturelles, économiques ou religieuses : lorsqu'un individu est initié, il devient l'égal de tous les autres maçons par le biais de cette **expérience commune de transformation intérieure**.

Le lien fraternel s'inscrit dans une **dimension symbolique et opérative**. Il rappelle que les maçons, bien qu'individus singuliers, s'inscrivent dans une **communauté de pensée**, structurée autour de valeurs telles que **la tolérance, le respect, l'écoute et l'entraide**. Dire « Frère » à un autre maçon, c'est reconnaître en lui un **compagnon de route initiatique**, quelqu'un qui chemine vers la lumière tout comme soi-même.

En outre, le langage maçonnique utilise ce mot pour **abolir toute hiérarchie profane**. Dans le Temple, un apprenti, un compagnon ou un maître est avant tout un **Frère**, c'est-à-dire un être en quête, digne d'être écouté et respecté. Cela crée un espace sacré où les **rapports humains se fondent sur la bienveillance plutôt que sur le pouvoir**.

Enfin, le terme « Frère » trouve aussi ses racines dans les anciennes **guildes de bâtisseurs du Moyen Âge**, où les compagnons d'un même métier vivaient, travaillaient et se formaient ensemble dans un esprit de solidarité et de transmission du savoir.

## Quel est le plus ancien document maçonnique ?

Il s'agit d'un **manuscrit en vers**, rédigé en **moyen anglais vers 1390**, probablement basé sur des traditions encore plus anciennes. Il est conservé à la British Library à Londres. Ce texte constitue une sorte de **code de conduite moral et professionnel** des-

tiné aux maçons opératifs (les bâtisseurs de cathédrales et d'édifices au Moyen Âge).

Le *Poema Regius* recommande explicitement de traiter les membres de la confrérie avec respect et affection, en les appelant « *dear brother* » (« cher frère »).

## Pourquoi utilise-t-on, selon certains rites, le terme de « Hospitalier » ou de « Elémosinaire » ?

- **Hospitalier** : Ce terme vient du latin *hospitalarius*, qui désignait celui qui accueillait les étrangers ou les pauvres dans les *hospitia*, c'est-à-dire les lieux d'accueil (comme les monastères ou commanderies). Dans la tradition chrétienne et chevaleresque, l'hospitalier était souvent lié aux **ordres religieux-militaires** comme les **Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem**, ancêtres des Chevaliers de Malte, l'Ordre de Saint-Lazare de Jérusalem. Ce terme est utilisé dans la quasi-totalité des rites, sauf le RER.
- **Elémosinaire** : Terme plus ancien et savant, dérivé du grec *eleēmosynē*, signifiant « aumône » ou « charité ». L'élémosinaire, dans la cour des rois ou les ordres religieux, était celui **chargé de distribuer les aumônes ou de veiller aux besoins des pauvres**. Ce terme est utilisé au Rite Ecossais Rectifié.

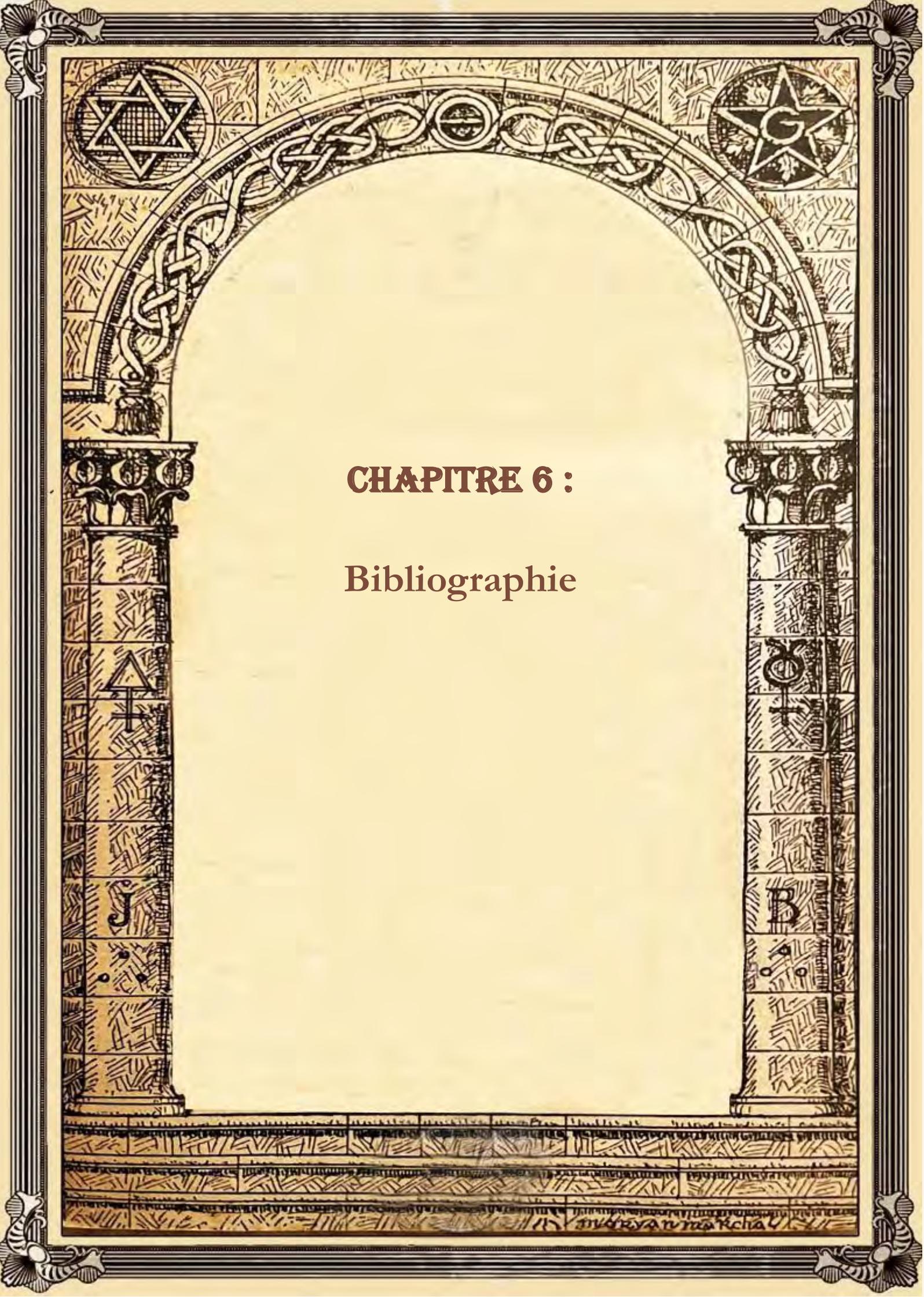
## Qu'est-ce qu'un « rite de table » et pourquoi est-il symbolique ?

Le *rite de table* est un cérémonial maçonnique pratiqué lors des agapes, moments de convivialité qui suivent les travaux en loge. Il ne s'agit pas d'un simple repas : le rite de table codifie les toasts, les gestes (tel le *fraternel coup de canon*), les paroles et les silences dans un cadre rituel.

Symboliquement, il prolonge l'initiation hors du Temple : autour de la table, l'égalité fraternelle s'incarne dans le partage du pain, du sel et du vin — évoquant la tradition hospitalière, l'alliance, et parfois un écho aux banquets antiques ou sacrés.

C'est aussi un moment où la parole circule autrement, libérant une autre forme de lumière : celle du cœur.

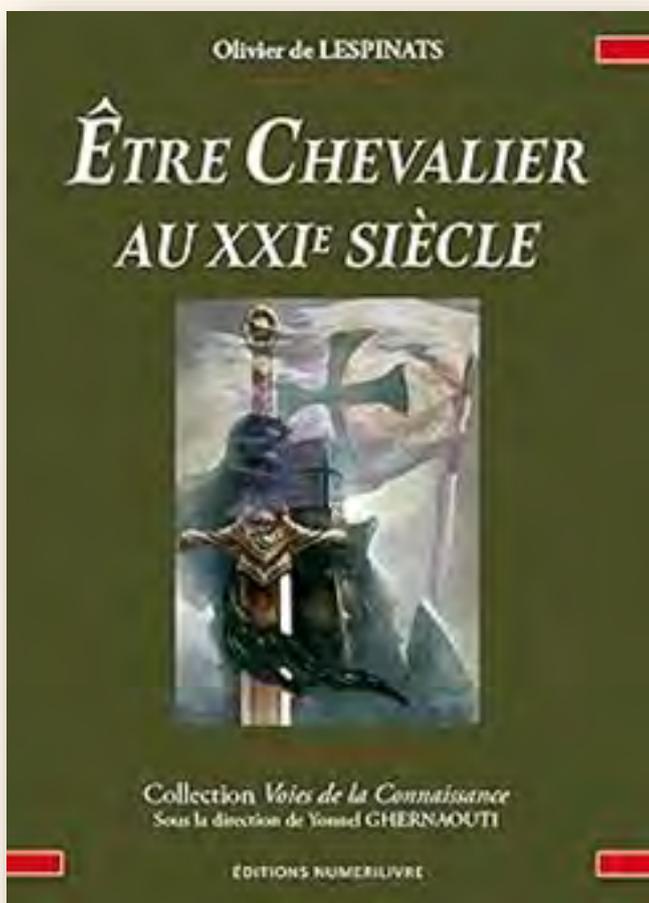




**CHAPITRE 6 :**

**Bibliographie**

Être Chevalier au XXIème siècle  
Olivier de Lespinats  
éditions Numérilivre (2025), 190 pages,  
ISBN 9782366323412



La chevalerie appartient-elle au passé ? Ses idéaux de loyauté, de courage et d'honneur ont-ils encore une place dans notre monde moderne ? Dans cet essai passionnant, Olivier Chebrou de Lespinats nous invite à redécouvrir la chevalerie sous un jour nouveau. Loin d'être une relique médiévale, elle demeure un modèle intemporel d'excellence morale et spirituelle, une voie d'engagement et de dépassement de soi adaptée aux défis du XXIème siècle.

À travers une réflexion nourrie d'histoire, de philosophie et d'exemples contemporains, l'auteur explore les multiples facettes de la chevalerie moderne : ses valeurs fondamentales, ses symboles, ses engagements humanitaires et ses résonances dans notre quête de sens.

De l'idéal du preux chevalier aux formes actuelles de chevalerie sociale et spirituelle, cet ouvrage propose un véritable itinéraire initiatique vers une noblesse d'âme renouvelée.

Être chevalier aujourd'hui, c'est embrasser une éthique de vie fondée sur la droiture et la fraternité. Et si cet idéal était la clé d'un monde plus juste et plus harmonieux ?

Dieu et la conscience maçonnique  
Olivier Chebrou de Lespinats  
éditions Cepaduès (2025), 84 pages,  
ISBN 9782364938380



Et si Dieu n'était pas une entité toute-puissante extérieure à l'homme, mais une présence intérieure à accomplir, un horizon de sens, un appel à l'organisation du monde ?

Dans une époque où la pensée scientifique, les philosophies du soupçon et la montée des dogmatismes semblent avoir fragmenté la quête de Dieu, la Franc-Maçonnerie, dans sa tradition symbolique et initiatique, offre une voie singulière : celle d'une théologie sans dogme, fondée sur la responsabilité, l'intelligence du mythe, et l'éthique du travail.

Cet ouvrage, à la fois rigoureux et ouvert, n'entend pas imposer une doctrine. Il propose une réflexion philosophique et maçonnique sur l'idée de Dieu, nourrie par les grandes figures de la pensée (Spinoza, Proudhon, Bergson, Kant, Ruyer, Eliade...), par les avancées de la science contemporaine, et par les symboles fondateurs du Rite.

À travers les notions de conscience cosmique, d'évolution créatrice, de finalité, de temps et d'amour, il esquisse une théologie du Grand Architecte de l'Univers compatible avec l'expérience initiatique, lucide face au mal, tournée vers l'action et l'harmonie.

Un Dieu en devenir, un Dieu comme espérance, un Dieu que nous construisons en construisant notre monde.

La Lumière de la Transmission  
Olivier de Lespinats

éditions Lol (2025), 170 pages,  
ISBN 9782492878114



La Franc-Maçonnerie est un chemin de transmission, un fil sacré tissé à travers les siècles, reliant les générations de francs-maçons. L'auteur, historien, ésotériste et spiritualiste chrétien, explore la mission essentielle de cette transmission, qui va bien au-delà de la simple préservation des rituels et des savoirs. Il s'agit d'un héritage vivant, porteur d'une lumière qui éclaire l'avenir et guide les hommes et les femmes dans leur quête spirituelle.

À travers une réflexion profonde, cet essai invite les Frères et Sœurs à s'interroger sur leur rôle de passeurs, à préserver et enrichir un idéal maçonnique intemporel. La transmission devient alors bien plus qu'un devoir : elle est un acte sacré, une source de transformation intérieure et un engagement envers les générations futures. C'est un appel à faire vivre la fraternité, à incarner la recherche de vérité et à nourrir le flambeau de la sagesse pour ceux qui suivront.

La Voie du Maître Maçon  
Olivier de Lespinats

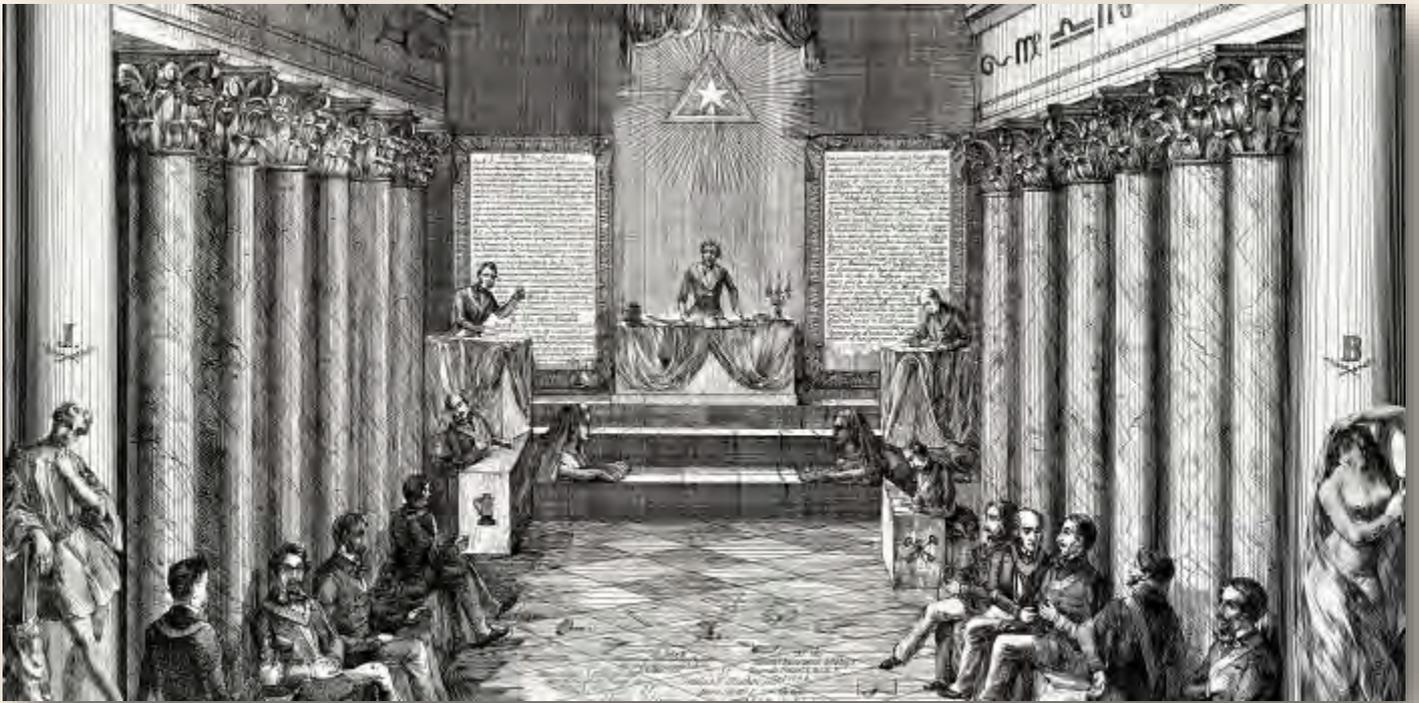
éditions Lol (2025), 172 pages,  
ISBN 9782492878145

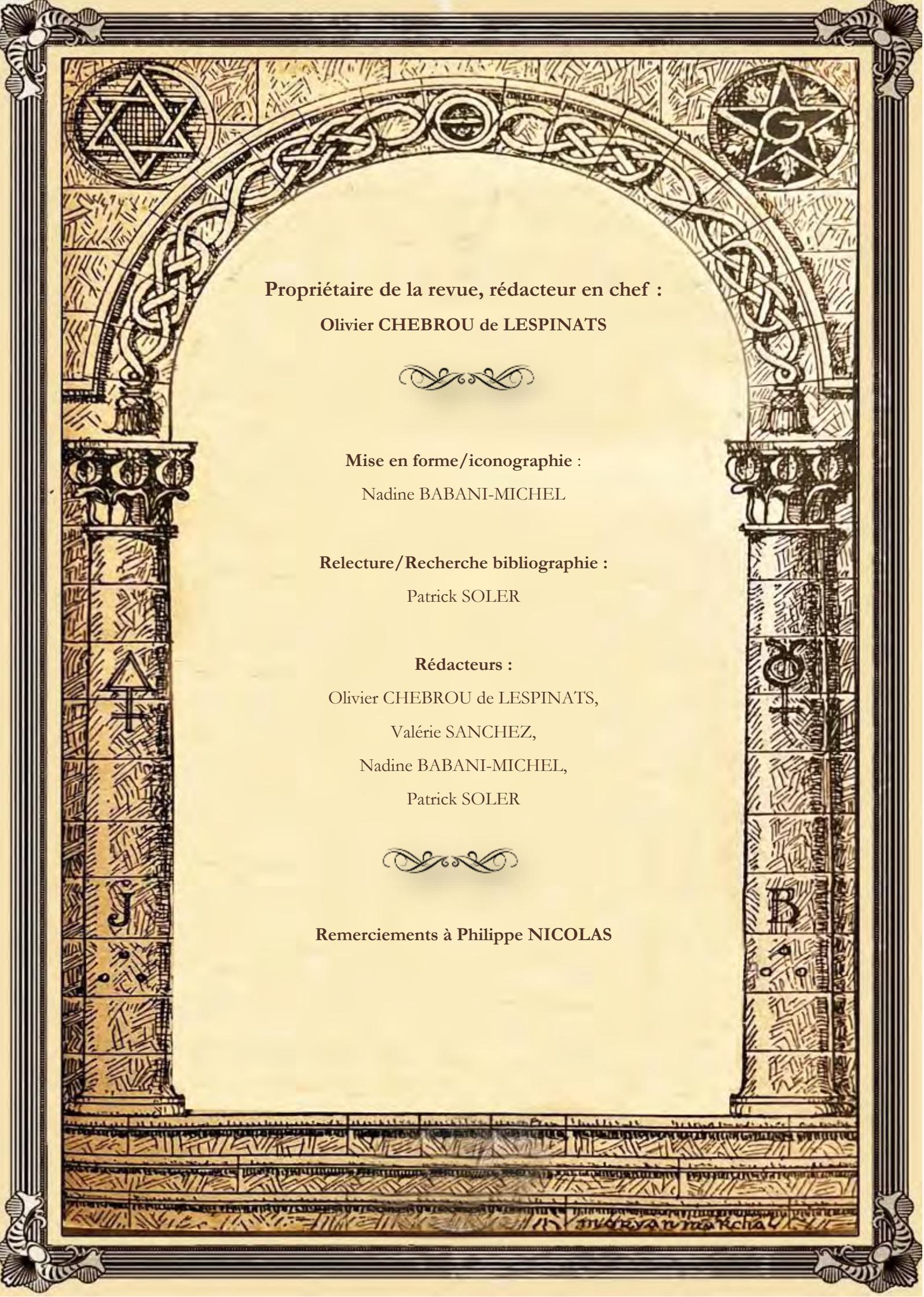


Cet ouvrage invite à une exploration profonde de la Maîtrise, étape essentielle du chemin initiatique maçonnique, où sagesse, symbolisme et transformation intérieure s'unissent pour guider vers une élévation spirituelle. L'auteur, né en 1961, historien, ésotériste et spiritualiste chrétien, partage une vision éclairée et inspirante du rôle du Maître Maçon.

À travers des réflexions riches et structurées, le livre explore des thèmes majeurs : la légende fondatrice d'Hiram, la maîtrise de l'égo comme clé de la transformation intérieure, la marche du Maître et son lien avec l'infini, et la quête perpétuelle de la Parole Perdue. Ces enseignements mettent en lumière le Maître comme bâtisseur du Temple intérieur et pilier de la fraternité universelle.

Un guide indispensable pour approfondir le sens de la Maîtrise, cet ouvrage propose aux Maîtres Maçons et chercheurs spirituels des clés pour rayonner les valeurs maçonniques au-delà du Temple et œuvrer à la construction d'un monde plus éclairé, juste et fraternel.





Propriétaire de la revue, rédacteur en chef :

Olivier CHEBROU de LESPINATS



Mise en forme/iconographie :

Nadine BABANI-MICHEL

Relecture/Recherche bibliographie :

Patrick SOLER

Rédacteurs :

Olivier CHEBROU de LESPINATS,

Valérie SANCHEZ,

Nadine BABANI-MICHEL,

Patrick SOLER



Remerciements à Philippe NICOLAS